HAL open science

Fragments patristiques non reconnus dans l'Expositum in Heptateuchum de Jean Diacre

Jérémy Delmulle

▶ To cite this version:

Jérémy Delmulle. Fragments patristiques non reconnus dans l'Expositum in Heptateuchum de Jean Diacre. Revue d'études augustiniennes et patristiques, 2022, 68 (1), pp.[137]-222. 10.1484/J.REA.5.133193 . hal-03527631

HAL Id: hal-03527631

https://hal.science/hal-03527631v1

Submitted on 31 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2022 - 68/1

REVUE D'ÉTUDES AUGUSTINIENNES ET PATRISTIQUES

Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

SOMMAIRE

Izabela JURASZ, Comment retourner à Ithaque ? Le voyage d'Ulysse selon les platoniciens, gnostiques et chrétiens 1-23

Marta SZADA, Basil of Caesarea's Biblical Readings in the *Address to Young Men on Reading the Greek Literature* 25-44

Johannes VAN OORT, A New Reading of Augustine's Conversion Story (*conf.* 8,13-30) 45-100

Mathilde SCHWOERER, Chanter les frères Maccabées au ve siècle : recherche sur les enjeux du *Carmen de martyrio Maccabaeorum* (CPL 1428) 101-136

Jérémy DELMULLE, Fragments patristiques non reconnus dans l'*Expositum in Heptateuchum* de Jean Diacre 137-222

Comptes rendus bibliographiques 223-231

COMITÉ DE DIRECTION

Isabelle BOCHET, Catherine BROC-SCHMETZER, François DOLBEAU, Vincent ZARINI

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Denis BERGER, Laetitia CICCOLINI, Gilbert DAHAN, Jérémy DELMULLE, Pierre DESCOTES, François DOLBEAU, Volker DRECOLL (Tübingen), Martine DULAEY, Allan D. FITZGERALD (Villanova, USA), Sylvie LABARRE, Alain LE BOULLUEC, Michel-Yves PERRIN, Pierre PETITMENGIN (†), Mickaël RIBREAU, Hervé SAVON, Brian STOCK (Toronto), Sophie VAN DER MEEREN

Administrateur : Pierre DESCOTES

Les manuscrits doivent être envoyés à Pierre DESCOTES,
à l'Institut d'Études Augustiniennes, 95, rue de Sèvres, 75006 PARIS.

DIFFUSION EXCLUSIVE

BREPOLS PUBLISHERS
Begijnhof 67. B-2300 TURNHOUT (Belgique)
téléphone : 00 32 14 44 80 20
télécopie : 00 32 14 42 89 19
e-mail : info@brepols.net
www.brepols.net

Abonnement à la revue imprimée + numérique : 115 € TTC
Abonnement à la revue imprimée : 115 € TTC
Fascicules séparés : 65 €

Pour s'abonner à la Revue d'études augustiniennes et patristiques (quelle que soit la formule choisie), écrire à : periodicals@brepols.net.

Comptes bancaires
Crédit du Nord, Centre Aff. Roubaix
RIB : 30076 02919 61068404200 14
ING France-Lille
RIB : 30438 00008 3389403 6002 40

Revue d'études augustiniennes et patristiques, 68 (2022), 137-222.

Fragments patristiques non reconnus dans l'*Expositum in Heptateuchum* de Jean Diacre*

De tous les florilèges patristiques latins de l'Antiquité tardive, l'*Expositum* inédit de Jean Diacre sur l'Heptateuque (*CPL* 951), composé vers le milieu du VIe siècle, est à l'évidence celui qui aura offert à l'érudition moderne, en particulier bénédictine, le plus grand nombre de pièces patristiques nouvelles, et appartenant au nombre le plus varié de Pères latins comme grecs[1].

De Jean Mabillon et des éditeurs mauristes de saint Augustin, à la fin du XVIIe siècle, à Jean-Baptiste Pitra dans la seconde moitié du XIXe, l'*Expositum* aura en effet permis d'atteindre, au moins de manière fragmentaire, une quinzaine d'œuvres rares ou perdues, pour la plupart autrement inconnues, qui témoignent de la richesse exceptionnelle des bibliothèques romaines et peut-être

---

* La présente recherche doit, une nouvelle fois, beaucoup aux travaux préparatoires réalisés dans les années 1990 par Anne-Marie Genevois, auxquels j'ai pu avoir accès grâce à la générosité de Michael Gorman et de Jean-Paul Bouhot. Je remercie pour leur relecture et leurs remarques dom Pierre-Maurice Bogaert, François Dolbeau, Martine Dulaey, Alain Le Boulluec et Gert Partoens, ainsi que, pour leur aide ponctuelle, Laetitia Ciccolini, Claudio Felisi et Matthieu Pignot.

1. Les fragments jusqu'ici découverts dans l'*Expositum* ont été rassemblés par Jean-Baptiste Pitra dans deux publications : *Spicilegium Solesmense complectens sanctorum Patrum scriptorumque ecclesiasticorum anecdota hactenus opera, selecta e Græcis Orientalibusque et Latinis codicibus publici juris facta* curante Domno J. B. Pitra, t. I *in quo præcipue auctores sæculo V antiquiores proferuntur et illustrantur*, Parisiis, 1852, p. 278-301 ; *Analecta sacra et classica Spicilegio Solesmensi parata* edidit J. B. Cardinalis Pitra, t. V, pars 1, Parisiis – Romae, 1888, p. 165-176. Peu d'études, depuis, ont été consacrées à l'*Expositum* : voir A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre et de son *Expositio in Heptateuchum* », dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet* (*Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia* ; 18), D. Nebbiai-Dalla Guarda – J.-Fr. Genest (éd.), Turnhout, 1998, p. [35]-48 ; J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?). "*Catellus*", *Iohannes diaconus* et l'auteur du *Liber promissionum et praedictionum Dei* », *Revue bénédictine*, 128, 1, 2018, p. [5]-30.

constantinopolitaines dans lesquelles travailla son compilateur[2]. Les premiers, les mauristes en exhumèrent une série de sermons d'Augustin sur les jours de la Création (les actuels *Ser. frg. Lambot* 1-5 = *Ser.* 229R-V)[3], et Mabillon, l'unique passage préservé d'un *De martyrio Agricolae et Vitalis* d'Ambroise de Milan[4]. Grâce à un dépouillement plus systématique du recueil, dom Pitra réussit à y dénicher quatre fragments du *Contra Porphyrium* perdu de Pacatus (*CPL* 1152a)[5] et plusieurs morceaux d'œuvres personnelles de Victor de Capoue : quelques extraits de son *Reticulus*, ou *De arca Noe* (*CPL* 955), et plus d'une dizaine de son *De cyclo paschali* (*CPL* 954)[6] ; mais il fut surtout le premier à imprimer à partir de l'*Expositum* de nombreux extraits d'œuvres grecques conservés dans une traduction latine attribuée par Jean Diacre au même Victor : d'Origène, un fragment du

---

2. Je complète ici un premier bilan donné dans J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)… », p. 7-8 et n. 8. J'exposerai ailleurs les raisons qui me poussent à situer une partie de l'activité de Jean Diacre à Constantinople : « Jean Diacre, Victor de Capoue et la seconde crise origéniste ».

3. Ces fragments furent édités d'abord comme cinq extraits d'un même sermon (= *PL* 39, col. 1724-1729) ; la distinction des sermons et une nouvelle édition, revue et augmentée, ont été proposées par C. LAMBOT, « Une série pascale de sermons de saint Augustin sur les jours de la Création », dans *Mélanges offerts à Mademoiselle Christine Mohrmann*, Utrecht – Antwerp, 1963, p. 213-221, réimprimé dans *Mémorial Cyrille Lambot = Revue bénédictine*, 79, 1-2, 1969, p. [206]-214.

4. Signalé par J. MABILLON, *Museum Italicum seu Collectio veterum scriptorum ex bibliothecis italicis*, t. I, Luteciæ Parisiorum, 1687, p. 77, il est édité par J.-B. PITRA, *Analecta sacra et classica*…, t. V/1, p. 175 (sous une rubrique incomplète, qui omet *et Vitalis*). Ce *De martyrio* doit, selon toute vraisemblance, être distingué de l'*Exhortatio uirginitatis* (*CPL* 149) et de l'*Inuentio sanctorum Vitalis et Agricolae* pseudo-ambrosienne (*BHL* 8690 ; *CPL* 2244), desquelles on a voulu les rapprocher (cf. *AA.SS. Nouembris*, II, 1, Bruxellis, 1894, col. 233F-234A). La même citation est reproduite à l'identique, vraisemblablement en dépendance de l'*Expositum*, dans une interpolation apportée aux *Quaestiunculae super Euangelium* de Wigbod dans le ms. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14426 (Ratisbonne, s. IX$^{2/4}$), f. 140^{r}$_{9-12}$; voir M. GORMAN, « Wigbod, Charlemagne's Commentator: The *Quaestiunculae super Euangelium* », *Revue bénédictine*, 114, 1, 2004, p. [5]-74, ici p. 68 (l'identification avec « *De institutione uirginis* 16.99 » est fautive).

5. Éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 281a-282b (4 extr.). Nouvelle édition par M. BECKER, *Porphyrios,* Contra Christianos. *Neue Sammlung der Fragmente, Testimonien und Dubia mit Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen* (Texte und Kommentare. Eine altertumswissenschaftliche Reihe ; 52), Berlin – Boston, 2016, fragm. 74T et 75T (p. 403-406).

6. Éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, respectivement p. 287a-289b et 296a-301b. La localisation exacte de tous ces fragments au sein de l'œuvre de Victor reste toutefois à préciser : trois morceaux imprimés par Pitra dans la section consacrée au *Reticulus* (n°s IV à VI, p. 289a-b) sont très vraisemblablement à replacer dans un autre écrit du même auteur, voir *infra*, I.C.5 ; six autres, publiés comme provenant du *De cyclo paschali*, appartiennent eux aussi à d'autres œuvres, comme je le montrerai ailleurs ; quatre autres passages, enfin, attribués à Victor par Jean Diacre font l'objet d'un développement *infra*, I.C.1, I.C.5 et V, mais il est probable qu'au moins les deux premiers soient des traductions du grec.

De naturis (*CPG* 1479), un autre du *De Pascha* (*CPG* 1470), un d'une lettre à Firmilien (*CPG* 1493) et trois d'une lettre à Gobar (*CPG* 1495)[7], vingt-trois fragments du commentaire sur l'Exode de Diodore de Tarse (*CPG* 3817)[8] et cinq fragments tirés de plusieurs homélies de Sévérien de Gabala (*CPG* 4195)[9] ; d'autres traductions latines anciennes de textes grecs, dont l'*Expositum* n'a conservé qu'un très bref fragment, sont anonymes : elles concernent la première lettre de Clément aux Corinthiens (*CPG* 1001)[10], le livre II d'un *De fide* de Didyme d'Alexandrie[11] et un commentaire de Cyrille d'Alexandrie sur le Lévitique[12].

La préparation, à la suite d'Anne-Marie Genevois, de l'édition *princeps* de l'*Expositum* pour la *Series Latina* du *Corpus Christianorum* et le travail de repérage exhaustif des sources qu'elle exige m'ont amené à détecter dans le commentaire-florilège de Jean Diacre huit fragments inédits qui avaient échappé à l'attention de mes prédécesseurs : un nouveau sermon d'Augustin a été publié dans un précédent

---

7. Éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 267a-268b. Sur ces fragments, voir en particulier P. NAUTIN, *Origène. Sa vie et son œuvre* (Christianisme antique ; I), Paris, 1977, respectivement p. 252, 256 et p. 175-176 et O. GUÉRAUD – P. NAUTIN (éd.), *Origène, Sur la Pâque. Traité inédit publié d'après un papyrus de Toura* (Christianisme antique ; 2), Paris, 1979, p. 75-76 ; sur la lettre à Gobar, voir aussi *infra*, I.C.2. D'autres emprunts de Jean à Origène sont analysés *infra*, I.C.1 et 3.

8. Éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 269a-275b ; un fragment supplémentaire se cache peut-être, de l'avis même de Pitra, dans un passage transmis par l'*Expositum* sous le seul nom de Victor (*ibid*., p. 301b, n° XVII). Ces fragments complètent parfois les données des chaînes grecques (cf. *CPG* 3815) : voir J. DECONINCK, *Essai sur la chaîne de l'Octateuque avec une édition des commentaires de Diodore de Tarse qui s'y trouvent contenus* (Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences historiques et philologiques ; 195), Paris, 1912, p. 140, n. 1 ; l'édition intégrale de la Chaîne grecque sur l'Exode projetée par Françoise Petit n'a pu encore être achevée.

9. Éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 275a-276b (5 extr.). Sur cette traduction, voir J. ZELLINGER, *Die Genesishomilien des Bischofs Severian von Gabala* (Alttestamentliche Abhandlungen ; VII/1), Münster in Westfalen, 1916, p. 41-44.

10. Éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 293a. Cette traduction diffère de celle qu'a publiée G. MORIN dans *Anecdota Maredsolana*, t. II (Maredsoli, 1894) ; voir la comparaison *ibid*., p. VI-VIII. L'attribution à Paulin de Nole, suggérée par Pitra, n'est fondée sur aucun argument probant, et semble devoir être rejetée, d'après H.E. LONA, *Der erste Clemensbrief*, Göttingen, 1998, p. 14-15 ; pour L. EIZENHÖFER, « Das Gemeindegebet aus dem ersten Klemensbrief in einem karolingischen Gebetsbuch », *Sacris erudiri*, 21, 1972, p. [223]-240, ici p. 239, l'extrait pourrait provenir d'une paraphrase abrégée plutôt que d'une traduction complète.

11. Non retenu par la *CPG* ; éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 284a-b. Sur Didyme, voir aussi *infra*, I.C.4 et 5.

12. Absent des répertoires ; éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 296a-b. L'identification de la source n'est pas totalement assurée : pour Pitra (*Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 296, n. 1), il s'agirait d'extraits « multa cum libertate translata » des *Glaphyra in Leuiticum* (*CPG* 5201 ; *De mundatione leprae*, cf. *PG* 69, col. 559-560BC).

fascicule de cette revue[13] ; les pages qui suivent regardent sept autres fragments de moindre ampleur, tous adespotes et anépigraphes, qu'il faut donc chercher à identifier, à dater et, le cas échéant, à rapprocher de la production d'un auteur connu. La présence de ces pièces dans l'*Expositum* est une preuve suffisante de leur ancienneté et atteste l'existence, sans doute à Rome, au VIe siècle d'un exemplaire des œuvres dont elles sont tirées. Il importe d'éditer ces morceaux à part et pour eux-mêmes, en intervenant au besoin sur le texte transmis par Jean[14] : on trouvera pour chacun d'eux une première édition accompagnée d'éléments de commentaire visant à étayer une attribution. Avant d'étudier ces pièces, il convient toutefois de réexaminer certaines identifications fautives ou incomplètes de dom Pitra, dont la bibliographie se fait encore l'écho et qui demandent à être corrigées ou mises à jour.

I. – *ADDENDA* ET *CORRIGENDA* AUX ANALYSES DE DOM PITRA

Jean-Baptiste Pitra est celui qui œuvra le plus pour faire connaître le caractère exceptionnel du témoignage de l'*Expositum* de Jean Diacre, dont il procura deux analyses détaillées. À partir d'un examen approfondi du témoin unique du commentaire, l'actuel ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 12309 (Corbie, troisième ou dernier quart du IXe siècle ; désormais *P*), il donna d'abord en 1852, dans le premier tome de son *Spicilegium Solesmense*, un aperçu général des principales sources de l'*Expositum* en les disposant d'après la structure du recueil[15], avant de compléter ce premier recensement dans le t. V/1 de ses *Analecta sacra et classica*, paru en 1888, par plusieurs analyses spécifiquement dédiées aux auteurs les plus représentés[16]. Ces tables d'identification des sources ne sont pas dépourvues d'erreurs ou d'imprécisions, qu'il serait fastidieux de signaler ici et qui seront corrigées dans l'édition critique en préparation.

---

13. J. DELMULLE, « Une page inédite d'Augustin sur le septième jour de la Création, tirée du *s*. 229 W », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 64, 2, 2018, p. [243]-285. Ce sermon a été étiqueté *Ser. Delmulle* 1 (= *Ser. frg*. 39) par Fr. DOLBEAU, « Sermones (ad populum) », *Augustinus-Lexikon*, 5, 1/2 et 3/4, Basel, 2019-2021, col. 244-399, ici col. 333 et 349.

14. À l'aide d'autres témoins indirects indépendants ou de conjectures. En ce sens, les principes d'édition suivis dans ces pages pour les fragments isolés sont différents de ceux qui guideront l'établissement du texte du commentaire dans l'édition *princeps* de l'*Expositum* : l'objectif de cette dernière se limitera à reconstituer l'archétype de la tradition, qui coïncide, sauf en de rares exceptions, avec l'actuel ms. Paris, BnF, lat. 12309. Dans le présent article, je propose généralement une édition critique du texte de la source primaire, à l'exception des cas où le texte transmis par le manuscrit serait particulièrement problématique et nécessiterait une ample discussion : une simple transcription du témoin unique sert alors d'appui à l'exposé qui suit, dont l'objectif est d'éclairer la compréhension du texte par des interprétations, des corrections ou des conjectures.

15. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 278-280 *(in Gen.)* et 290-292 *(in Ex. – in Iud.)*.

16. J.-B. PITRA, *Analecta sacra et classica*…, t. V/1, p. 165-176 : Victor de Capoue (p. 163-165), Augustin (p. 165-169), Jérôme (p. 173-174), Eucher de Lyon (p. 175).

À la suite de chacun de ces relevés, dom Pitra imprima une série d'*anecdota* rangés par auteur, dont le nombre s'élève à cent trois. Sur ce total, trente doivent désormais être retirés du corpus de la littérature patristique fragmentaire dans la mesure où il est possible, grâce à l'interrogation des banques de données textuelles ou à la découverte de nouveaux textes depuis les travaux de Pitra, d'identifier la source directe à laquelle avait puisé Jean Diacre.

A. *« Faux* anecdota *» de Pitra*

Vingt-six fragments jugés inédits par dom Pitra et reproduits comme tels dans le *Spicilegium* et les *Analecta*[17] appartiennent en réalité à des œuvres qui étaient déjà connues et imprimées à l'époque de ces publications, mais que, en l'absence d'index ou de concordances, il avait été impossible à l'éditeur d'identifier à partir des indications souvent fautives ou allusives du manuscrit de l'*Expositum*. Je rassemble ci-dessous les coordonnées de chacun d'eux d'après l'édition critique qui fait actuellement référence, en indiquant entre crochets droits la date de l'édition *princeps* de l'œuvre[18].

1) *Pierre d'Alexandrie*

Plusieurs emprunts à des écrits de Pierre d'Alexandrie, de Grégoire de Nazianze et de Jean Chrysostome (voir *infra*, I.A.3 et 6) proviennent en réalité d'une unique source, contemporaine de la composition de l'*Expositum*: le florilège anti-origénien inclus dans la *Lettre à Ménas* de Justinien, composée en 543 *(Edictum contra Origenem)*, que Jean cite d'après une traduction latine qui ne nous est pas parvenue dans son intégralité[19].

---

17. Le statut d'« inédit » n'est toutefois pas explicitement affirmé pour tous les fragments ; voir J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 281 : « Excerpta […] quæ huc usque aut minus restituta videntur aut penitus delituisse. »

18. Les fragments sont présentés, autant que possible, dans l'ordre chronologique de leurs auteurs primaires. En note est signalé, le cas échéant, le responsable de l'identification.

19. L'identification de l'*Edictum* comme source des citations de Jean est due à Jean-Paul Bouhot : voir J.-P. BOUHOT, « La transmission d'Hippone à Rome des œuvres de saint Augustin », dans *Du copiste au collectionneur*…, D. Nebbiai-Dalla Guarda – J.-Fr. Genest (éd.), p. [23]-33, ici p. 32, n. 47 ; voir aussi A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre… », p. 45. Ici et dans la suite, je me réfère à l'édition du texte original grec publiée par Eduard Schwartz dans les *Acta conciliorum oecumenicorum*, en ajoutant pour des raisons de commodité la numérotation par paragraphes proposée par le dernier traducteur de l'*Edictum*, Alfons Fürst, dans *Verurteilung des Origenes. Kaiser Justinian und das Konzil von Konstantinopel 553* (*Adamantiana*. Texte und Studien zu Origenes und seinem Erbe ; 15. Kolloquien zum Nachleben des Origenes ; VIII), A. Fürst – T.R. Karmann (Hrsg.), Münster, 2020, p. 170-233. Un autre emprunt à ce même texte n'a pas été reproduit par Pitra ; il est édité *infra*, II.

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 283a : « Sanctus PETRUS ALEXANDRIÆ in *primo libro*, *Non praeextare animam*. Ut ex hoc clarum sit … quæ omnino ante corpora minime exstabant. »

= PIERRE D'ALEXANDRIE, *De anima*, fragm. 1 et 3 (*CPG* 1637.1 et 3), d'après une trad. lat. de JUSTINIEN Ier, *Edictum contra Origenem* (*CPG* 6880), 24-25 ; éd. du texte grec E. Schwartz, *ACO* III, Berolini – Lipsiae, 1940, p. 197$_{18-22}$ [*ed. princ.* du texte grec : Ph. Labbe – G. Cossart, Paris, 1671][20].

2) *Hilaire de Poitiers*

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 294a-b : « SANCTI HILARII *de Fide, libro quinto*. Vidit Moyses ignem in rubo sine concrematione rubi … ut vere intelligatur Deus esse, quod Deus est. »

= HILAIRE DE POITIERS, *De Trinitate* (*CPL* 433), 5, 21-22 ; éd. P. Smulders, *CCSL* 62, Turnholti, 1979, p. 172$_{13}$-173$_{14}$ [*ed. princ.* : G. Cribellius, Milan, 1489][21].

3) *Grégoire de Nazianze*

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 283a : « Sanctus GREGORIUS, in sermone *De nova Dominica*. Si autem ultimus homo ostensus est … et ita introduci regem iam omnibus stipatum. »

= GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orationes XLV* (*CPG* 3010), 44, 4 = trad. lat. de JUSTINIEN Ier, *Edictum contra Origenem*, 11 ; éd. E. Schwartz, *ACO* III, p. 193$_{31-34}$.

4) *Tyconius*

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 294b-295b : « TICHONIUS, *Regularum*. Dictum est Abrahæ : *peregrinum erit semen tuum in terra non sua* …, ita et novissima hora totus dies est. »

= TYCONIUS, *Liber regularum* (*CPL* 709), 5, 2, 1 – 3, 1 ; éd. J.-M. Vercruysse, SC 488, Paris, 2004, p. 276$_{6}$-278$_{34}$ [*ed. princ.* : J.J. Grynaeus, Bâle, 1569].

5) *Pseudo-Rufin*

Jean Diacre avait manifestement à sa disposition un *De fide* en deux livres mis sous le nom de Rufin, dont la critique a pu désormais établir que le premier est le *De fide* de Rufin le Syrien et le second celui de Grégoire d'Elvire.

---

20. La première partie du fragment est également citée, avec la même étendue, dans la Chaîne grecque sur la Genèse (*CPG* C 1a) : voir Fr. PETIT, *La Chaîne sur la Genèse. Édition intégrale*, t. I : *Chapitres 1 à 3* (*Traditio Exegetica Graeca* ; 1), Lovanii, 1991, p. 146 (nº 209, *Ad Gen.* 2, 7), et les références données en note. Elle a aussi été utilisée, au VIe siècle, dans le florilège antiorigéniste du ms. Vatopedi 236 (éd. W. BIENERT, « Neue Fragmente des Dionysius und des Petrus von Alexandrien aus Cod. Vatop. 236 », *Κληρονομία*, 5, 1973, p. [308]-314, ici p. 311) et dans la *Catena Romana* (cf. *CPG* C 1), vraisemblablement en dépendance du *Liber de sectis* jadis attribué à Léonce de Byzance (*CPG* 6823 ; *PG* 18, 520C$_{15}$-521A$_{2}$; voir R. DEVREESSE, *Les anciens commentateurs grecs de l'Octateuque et des Rois [Fragments tirés de chaînes]* [Studi e testi ; 201], Città del Vaticano, 1959, p. 53 ; sur l'indépendance du *De sectis* vis-à-vis de Léonce, voir M. RICHARD, « Le traité "De sectis" et Léonce de Byzance », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 35, 4, 1939, p. [695]-723 [réimprimé dans ID., *Opera minora*, t. II, Turnhout – Leuven, 1977, nº 55]).

21. Emprunt connu de dom Pierre Coustant, qui cite ce passage dans son édition d'Hilaire, sans précision ultérieure, à propos du titre (*Sancti Hilarii Pictavorum episcopi Opera*…, Parisiis, 1693, « In libros de Trinitate Præfatio », II, p. 753). C'est parce que le témoignage de Jean n'a pas été utilisé par Coustant pour l'établissement du texte que Pitra l'imprime : voir J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 294, n. 1.

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 284a (nº I) : « Ex libro *de Fide* Rufini. *Dixit Deus faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Et quum Moyses hoc ex persona Dei dixisset … quum doceret non debere uti lingua ad ministerium mali, hoc modo : *In ipsa benedicimus Domino et Patri, et in ipsa maledicimus hominibus, qui ad imaginem Dei facti sunt*. »

= RUFIN LE SYRIEN, *De fide* (*CPL* 200), 23 ; éd. M.W. Miller, PS 96, Washington, 1964, p. 84$_{4\text{-}16}$ [*ed. princ.* : J. Sirmond, Paris, 1650][22].

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 284a-b (nº II) : « *Item ubi supra*. Illos igitur primo homines, Adam dico et Evam … hi penitus immortales esse non poterant. »

= RUFIN LE SYRIEN, *De fide*, 29 ; éd. M.W. Miller, PS 96, p. 94$_{6\text{-}26}$.

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 295a (nº I) : « RUFINI *de Fide* libro secundo. Moysi, in rubo, in flamma ignis, Deus apparuit … *Aliis enim*, ut Apostolus dixit, *odor vitæ in vitam ; aliis odor mortis in mortem*. »

= GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De fide orthodoxa* (*CPL* 551), 8 ; éd. M. Simonetti, Corona Patrum 3, Torino, 1975, p. 110.112$_{62\text{-}66}$ [*edd. princ.* : Bâle, 1492 (rec. I : attrib. Ambroise) ; J. Knobloch, Strasbourg, 1508 (rec. II, attrib. Grégoire de Nazianze)][23].

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 295b (nº II) [reproduit dans *Analecta sacra et classica*…, t. V/1, p. 175] : « *Rufinus in libro II de fide*. — Populus Israel in columna nubis per diem et per noctem in columna ignis … et Spiritum sicut ignis esse apostolorum acta declarant. »

= GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De fide orthodoxa*, 8 ; éd. M. Simonetti, Corona Patrum 3, p. 112$_{66\text{-}70}$.

6) *Jean Chrysostome*

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 285a (nº I) : « JOANNES CONSTANTINOPOLITANUS EPISCOPUS, in XII libro *de Mundi creatura*. Et non solum *faciamus*, sed et *ad imaginem nostram atque similitudinem*. Si autem ultimus, etc. »

= JEAN CHRYSOSTOME, *Homiliae 1-67 in Genesim* (*CPG* 4409), 13, 2 + GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orationes XLV*, 44, 4 ; *PG* 36, col. 612A$_{9\text{-}14}$ = trad. lat. de JUSTINIEN Ier, *Edictum contra Origenem*, 10.11 ; éd. E. Schwartz, *ACO* III, p. 193$_{16\text{-}17.31\text{-}34}$.

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 285a-286a (nº III) : « Sanctus JOANNES, CONSTANTINOPOLITANUS EPISCOPUS, in undecimo libro *de Creatura mundi*. Dicit aliquis : cur, si anima honoratior est corpore … haberet quo modo propria opera per motum corporis demonstraret. *Et cætera*. »

= JEAN CHRYSOSTOME, *Homiliae 1-67 in Genesim*, 13, 3 = trad. lat. de JUSTINIEN Ier, *Edictum contra Origenem*, 13 ; éd. E. Schwartz, *ACO* III, p. 194$_{7\text{-}17}$.

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 286a (nº IV) : « Sanctus JOANNES Constantinopolitanus *de ascensa Domini*. Nos qui nec terra digni videbamur … hæc hodie supra Cherubim consedit. »

= JEAN CHRYSOSTOME, *In ascensionem Domini nostri Iesu Christi* (*CPG* 4342), 2 = trad. lat. de JUSTINIEN Ier, *Edictum contra Origenem*, 16 ; éd. E. Schwartz, *ACO* III, p. 195$_{15\text{-}18}$.

---

22. Cet extrait et le suivant, déjà repérés et édités par Jacques Sirmond (*Rufini presbyteri provinciæ Palæstinæ Liber de fide*, Parisiis, 1650), sont réédités d'après le manuscrit, et leurs variantes comparées avec la tradition directe, par M.W. MILLER, *Rufini Presbyteri Liber De Fide. A Critical Text and Translation with Introduction and Commentary*, PhD Dissertation (Patristic Studies ; 96), Washington, 1964, p. 33-35.

23. Ces deux extraits du *De fide* de Grégoire ont été reproduits par M.W. MILLER, *Rufini Presbyteri Liber De Fide*…, p. 48, n. 102, mais l'éditrice n'a pas identifié leur source.

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 286a (nº V) : « CONSTANTINOPOLI[TANI] JOANNIS in *evangelio Matthæi homilia XV*. Exprobans ac stultitiæ ejus insultans ait : *Ecce Adam factus est quasi unus e nobis !* »

= JEAN CHRYSOSTOME (trad. Anianus de Celeda), *In Matthaeum homiliae* (*CPG* 4424a), 15, 2 ; éd. M.G.A. SKALITZKY, *A Critical Edition of Annianus' Latin Version of John Chrysostom's Homilies (15-18) on Matthew V*, PhD Dissertation, Fordham University, New York, 1968, p. 6_{16}-7_{1} [*ed. princ.* : B. Stagnino, Venise, 1503].

7) *Jérôme*

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 286a (nº I) : « HIERONYMUS in libro *de Frugi et Luxurioso*. Naid interpretatur *fluctuatio* … statim sæculi fluctibus quatitur. »

= JÉRÔME, *Epist*. 21, 8 ; éd. I. Hilberg, *CSEL* 54, Vindobonae – Lipsiae, 1910, p. $119_{2\text{-}3}$ [*ed. princ.* : J. Mentelin, Strasbourg, avant 1469][24].

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 286b-287a (nº II) : HIERONYMUS in libro *Hebraicarum quæstionum* sub titulo XXXV. Id est : dicit hoc tantum adjiciens … anno centesimo agendæ [pœnitentiæ destinatum]ES. »

= JÉRÔME, *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim* (*CPL* 580), 6, 3 ; éd. P. de Lagarde, *CCSL* 72, Turnholti, 1959, p. Lag. $12_{10.16\text{-}19}$ [*ed. princ.* : J. et G. De Gregoriis, Venise, 1497][25].

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 287b (nº III) : « HIERONYMUS in libro *Hebraicarum quæstionum*, sub titulo CXXV. Non igitur septem annos alios Rachel accepit uxorem, sed post dies septem nuptiarum uxoris primæ. »

= JÉRÔME, *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim*, 29, 27 ; éd. P. de Lagarde, *CCSL* 72, p. Lag. $44_{13\text{-}16}$.

8) *Augustin d'Hippone*

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 169 (nº I) : « *Beatus Augustinus in sermonibus octavarum Paschae*. — Lucis nomine per allegoriam omnes justos atque fideles appellatos intelligimus … Sic et firmamentum. »

= AUGUSTIN, *Ser. frg. Lambot* 1 (= *Ser.* 229R) ; éd. C. LAMBOT, « Une série pascale… », p. $208_{1\text{-}7}$ [*ed. princ.* : éd. maur., Paris, 1683][26].

---

24. L'origine du passage n'avait pas échappé à dom Pitra, qui se demandait toutefois si le titre transmis par Jean Diacre pouvait désigner un ouvrage perdu (*Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 286, n. 4). En réalité, une partie de la tradition manuscrite de l'*Epist*. 21 à Damase atteste le titre *De frugi et luxurioso filiis*, également mentionné dans l'autobibliographie de Jérôme en *De uiris inlustribus*, 135 (éd. E.C. Richardson, TU 14/1, Leipzig, 1896, p. 55_{24}) : voir P. NAUTIN, « La liste des œuvres de Jérôme dans le "De viris inlustribus" », *Orpheus*, n.s. 5, 2, 1984, p. [319]-334, ici p. 323.

25. Le témoignage de Jean apporte la preuve que, dans le manuscrit utilisé comme modèle par le compilateur, les lemmes commentés par Jérôme étaient numérotés et distingués en chapitres. Parmi les témoins anciens de l'œuvre, seul un manuscrit provenant de Lorsch (ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 183 ; orig. Vallée de la Loire, s. $IX^{1/4}$) a conservé des traces d'une pareille numérotation : sur ce sujet, voir le livre en préparation de L. CICCOLINI, *Tables et sommaires dans les œuvres latines de l'Antiquité tardive*.

26. Voir J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 258, n. 58.

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 170 (nº II): «*De canticis Moysis*. — Sicut enim Jacob manum prius, dum nasceretur … connexio tamen ejus sub capite est.»

= AUGUSTIN, *De catechizandis rudibus* (*CPL* 297), 3, 6, 6-9 ; éd. J. B. Bauer, *CCSL* 46, Turnholti, 1969, p. 125_{31}-126_{58} [*ed. princ.*: J. Amerbach, Bâle, 1504-1506]. — La correspondance parfaite du contenu de l'extrait avec le texte du *De catechizandis* dispense de voir dans ce morceau la trace d'un sermon perdu sur Deut. 32-34 ; l'étiquette *De canticis Moysi* (et non *Moysis*, comme l'imprime Pitra) sous laquelle l'extrait est mis dans le ms. *P* (f. 49^{r}_{20}) a plus de chances d'être une mélecture ou la résolution malheureuse par un copiste d'une abréviation mal comprise[27].

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 170 (nº III): «*In libro ad Dardanum*. — Illa in utero Rebeccae lucto geminorum usque adeo prodigium fuit … et audierit in duobus illis infantulis duos populos esse figuratos. Qui prius egressus est rufus et totus in morem pellis hispidus.»

= AUGUSTIN, *Epist*. 187, 7, 24; éd. A. Goldbacher, *CSEL* 57, Vindobonae – Lipsiae, 1911, p. $102_{5\text{-}8}$ [*ed. princ.*: J. Mentelin, Strasbourg, 1471]. — Les derniers mots («Qui … hispidus») sont étrangers à Augustin ; ils forment en fait le lemme de l'extrait suivant du commentaire (Gen. 25, 25).

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 170-171 (nº IV): «*Juda te laudabunt fratres tui*. — Beatus Augustinus *in expositione psalmi LXXVII*. — Falsa sunt ista, obscura sunt ista … quia et hoc sequitur: "Dentes ejus candidiores lacte. Requiescens accubuit ut leo quasi leoena", quis suscitavit eum.»

= AUGUSTIN, *Contra Faustum Manichaeum* (*CPL* 321), 12, 42 (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, Pragae – Vindobonae – Lipsiae, 1891, p. 368_{15}-370_{13} [*ed. princ.*: J. Amerbach, Bâle, 1504-1506]. — Comme précédemment, la dernière phrase («Requiescens … eum») appartient à l'extrait suivant (Gen. 49, 9).

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 171 (nº V): «*Ego sum qui sum*. — Beatus Augustinus *in expositione psalmi XXXIV*. — Sicuti est, inquit, proprie, sicut bonus est propria … quia verum esse incommutabilem esse est quid ille solus est.»

= AUGUSTIN, *Enarrationes in psalmos* (*CPL* 283), 134, 4 ; éd. Fr. Gori, *CSEL* 95/4, Wien, 2002, p. $28_{26\text{-}30.35}$-29_{39} [*ed. princ.*: J. Amerbach, Bâle, 1489].

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 172 (nº VI): «*In epistola de decem plagis*. — Virgae majorum, populi impiorum, qui invicto Christi nomine … In digitum enim Dei in evangelio Spiritum sanctum accepimus.»

= centon formé d'après AUGUSTIN, *Ser. Frangipane* 1 (= *Ser.* 8 auct.), 3.17-18 ; éd. C. Lambot, *CCSL* 41, Turnholti, 1961, p. 81_{81}-82_{85} + $81_{62\text{-}66}$ + $94_{404\text{-}405.412\text{-}414}.95_{441\text{-}445}.96_{479\text{-}481.490\text{-}493}.97_{513\text{-}521}.98_{538\text{-}548}.99_{563\text{-}564}$ [*ed. princ.*: O. Fraja Frangipane, Rome, 1819][28]. — Quoiqu'elle ne

---

27. On observe dans *P* plusieurs accidents de copie similaires affectant en particulier les titres ; voir le cas du titre du *Ser. Dolbeau* 26 (= *Ser.* 198 auct.), signalé dans J. DELMULLE, «Une page inédite…», p. 271, n. 115. On peut ici facilement supposer, du moins pour les premières lettres, un passage de la forme *decaticizandis* à *decāticis* ; Matthieu Pignot, que je remercie, me suggère que la rubrique originelle pourrait avoir été *De catechismo*, titre sous lequel le traité est enregistré chez Possidius (*Indiculus*, X^{3}.7 : *Cathecismi liber unus*) : le passage de *de caticismo* à *de cāticis mo(ysi)* s'impose avec plus d'évidence encore. Le même extrait est reproduit, sous le titre *De catecizandis rudibus*, par EUGIPPE, *Excerpta ex operibus sancti Augustini*, CLXXXVI/204 (éd. P. Knöll, *CSEL* 9/1, Vindobonae, 1885, p. 630_{10}-631_{12}), dont Jean ne semble pas dépendre.

28. Cyrille Lambot fut le premier à prendre en compte le témoignage de Jean pour l'édition du sermon (*CCSL* 41, p. [79]-99 ; voir p. 77-78), quoique tous les éléments du centon ne soient pas également signalés dans son apparat. Le texte des extraits de Jean et celui du *Ser.* 100 de

soit pas confirmée par la rubrique du fragment suivant (qui porte *in sermone*), la désignation du sermon par le terme *epistola* pourrait refléter un usage de Jean et apporter ainsi un témoignage particulièrement ancien de cette pratique[29].

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 172 (nº VII) : « *In sermone de X plagis*. — Decem sunt, inquit, plagae, quibus Pharaonis percussus est populus … spiritualiter sunt intelligenda ea quae Aegyptii corporaliter etc. »
= AUGUSTIN, *Ser. Frangipane* 1 (= *Ser.* 8 auct.), 2 ; éd. C. Lambot, *CCSL* 41, p. 80$_{36\text{-}39}$.

9) *Pseudo-Eucher de Lyon*

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 175 (nº [IV]) : « *Ubi supra*. cum jam ad eos judicandos veniens … hoc est auferebatur ab illis lux interior veritatis. »
= AUGUSTIN, *De Genesi aduersus Manicheos* (*CPL* 265), 2, 16, 24 ; éd. D. Weber, *CSEL* 91, Wien, 1998, p. 145$_{2\text{-}6}$ [*ed. princ.* : J. Amerbach, Bâle, 1505-1506]. — L'erreur d'attribution de cet extrait vient ici du libellé trompeur de l'étiquette (*VBS*, pour *Vbi supra*), semblant renvoyer à un extrait d'Eucher cité immédiatement auparavant[30].

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 175 (nº [VI]) : « Spinae et tribuli sunt punitiones fortuosarum *(sic)* quaestionum … ne fructificet in hominem. »
= AUGUSTIN, *De Genesi aduersus Manicheos*, 2, 20, 30 ; éd. D. Weber, *CSEL* 91, p. 152$_{15\text{-}18}$.

10) *Pseudo-Catellus*

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 176 : « Ipsa est mater omnium viventium … quae custoditur per tempus et tempora et dimidium temporis a conspectu serpentis. »
= QUODVULTDEUS DE CARTHAGE, *Liber promissionum et praedictionum Dei* (*CPL* 413), 1, 1, 3 ; éd. R. Braun, *CCSL* 60, Turnholti, 1976, p. 13$_{22\text{-}28}$ [*ed. princ.* (du texte complet) : S. Gryphe, Lyon, 1539][31]. — *Catellus* pourrait être le pseudonyme de Quodvultdeus : voir J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)… », p. 25-29.

Césaire « sont ordinairement d'accord avec le texte transcrit à Bobbio dans la première moitié du VIIe siècle » (= ms. Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5758, p. 307-340), d'après Lambot (*ibid.*, p. 78).

29. Si l'emploi d'*epistula* pour caractériser un sermon a été bien plus répandu qu'on ne le croit, comme l'a souligné Fr. DOLBEAU, « Les titres des sermons d'Augustin », dans *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du colloque international de Chantilly (13-15 décembre 1994)* (Collection des Études augustiniennes, SA ; 152), J.-Cl. Fredouille – M.-O. Goulet-Cazé – Ph. Hoffmann – P. Petitmengin (éd.), Paris, 1997, p. [447]-468 [reproduit dans ID., *Augustin et la prédication en Afrique. Recherches sur divers sermons authentiques, apocryphes ou anonymes* (Collection des Études augustiniennes, SA ; 179), Paris, 2005, p. 89-110], ici p. 457 et n. 52, les plus anciennes attestations dont on ait connaissance ne sont pas antérieures au VIIIe siècle : voir *ibid.*, p. 457 et les remarques de G. PARTOENS, « La prédication et la transmission antique des sermons 151-156 de saint Augustin », dans *Comunicazione e ricezione del documento cristiano in epoca tardoantica. XXXII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana, Roma, 8-10 maggio 2003* (*Studia Ephemeridis Augustinianum* ; 90), Roma, 2004, p. 673-691, ici p. 688-689, sur des occurrences que dom Morin croyait à tort antérieures.

30. Voir J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 247 et n. 19.

31. Voir J. DELMULLE, « Un fantôme et un pseudonyme (?)… », p. 16-18.

11) *Anonyme*

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 289a-b (nº I) : « In quodam sermone Anonymo. Jacob pater ipsorum sciens multo esse gravius … Et vero qui levius delinquit, ut morte moriatur. »

= ORIGÈNE (trad. Rufin), *In Leuiticum homiliae XVI* (*CPG* 1416), 14, 4 ; éd. W.A. Baehrens, GCS 29, Leipzig, 1920, p. 485$_{16\text{-}22}$ [*ed. princ.* : A. Manuce, Venise, 1503].

B. *Inédits de Pitra complétés par des découvertes ultérieures*

Dans quatre cas, une trouvaille postérieure aux analyses du *Spicilegium* et des *Analecta* a permis de localiser l'extrait reproduit par Jean Diacre dans un état plus long, voire complet, de sa source.

1) *Pseudo-Jean Chrysostome*

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 285b (nº II) : « *Ubi supra*. Quomodo ergo homo Adam et mulier … ut in eis futura præfigurarentur. »

= AUGUSTIN, *Ser. Delmulle* 1 (= *Ser.* 229W), 4 ; éd. J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 278$_{41\text{-}43}$. — Sur l'attribution erronée de ces lignes à Chrysostome, voir *ibid.*, p. 261-263.

2) *Augustin d'Hippone*

Spicilegium Solesmense…, t. I, p. 287a-b [reproduit dans *Analecta sacra et classica*…, t. V/1, p. 171, n. 1] : « *Ascendisti, inquit ; recumbens, dormisti sicut leo*. Per ascensionem, crucem … per leonem significans potestatem. »

= AUGUSTIN, *Ser. Étaix* 5 (= *Ser.* 218 auct.), 12 ; éd. R. ÉTAIX, « Le sermon 218 de saint Augustin. Édition complétée et authenticité », *Augustinianum*, 34, 2, 1994, p. [359]-375, ici p. 368$_{124\text{-}127}$. — Seuls quelques mots de cet extrait étaient connus des mauristes, qui avaient imprimé sous le nº 218 une version tronquée du sermon ; dom Pitra avait déjà rapproché ce fragment du *Ser.* 218 et suspecté par là même l'incomplétude du texte des mauristes[32].

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 173 (nº VIII) : « *De kalendis Januarii contra paganos*, inter caetera. — In illis veteribus sacramentis ille praefigurabatur unus Dominus noster Jesus Christus … quae futura est in resurrectionem mortuorum. »

= AUGUSTIN, *Ser. Dolbeau* 26 (= *Ser.* 198 auct.), 53 ; éd. Fr. DOLBEAU, *Vingt-six sermons*…, p. 408$_{1295\text{-}1310}$. — Ce fragment (ancien *Ser. frg. Verbraken* 22), le suivant et un autre passage (*Ser. frg. Verbraken* 21) extraits par Jean du même sermon avaient déjà été imprimés par les mauristes et réunis en une pièce factice (*PL* 39, col. 1734-1736), étiquetée *Ser.* 198A par P.-P. Verbraken[33].

Analecta sacra et classica…, t. V/1, p. 173 (nº IX) : « *In libro de kalendis Januarii contra paganos*, inter caetera. — Ipse enim summus sacerdos preces nostras offert … in illius vite significabatur. »

= AUGUSTIN, *Ser. Dolbeau* 26 (= *Ser.* 198 auct.), 49 ; éd. Fr. DOLBEAU, *Vingt-six sermons*…, p. 404$_{1200\text{-}1207}$. — Il s'agit de l'ancien *Ser. frg. Verbraken* 23.

---

32. Voir J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 248, n. 22.

33. Voir Fr. DOLBEAU, « Nouveaux sermons de saint Augustin pour la conversion des païens et des donatistes (IV) », *Recherches augustiniennes*, 26, 1992, p. [69]-141 [réimprimé dans ID., *Augustin d'Hippone, Vingt-six sermons au peuple d'Afrique* (Collection des Études augustiniennes. SA ; 147), Paris, 2009², p. 345-417], ici p. 70-71.

C. *Nouvelles propositions de localisation de fragments édités par Pitra*

Un réexamen des matériaux rassemblés par dom Pitra invite, enfin, à proposer pour neuf autres fragments une nouvelle attribution (1), un nouveau découpage (2) ou une nouvelle localisation (3), et à faire fond sur les indications transmises par le commentaire de Jean pour émettre une hypothèse sur la provenance d'un autre texte fragmentaire découvert depuis (4), dont l'*Expositum* conserve peut-être encore d'autres morceaux (5).

1) *Deux fragments faussement attribués à Polycarpe de Smyrne*

Parmi les traductions rattachables à l'activité de Victor de Capoue, dom Pitra imprime deux fragments sur Gen. 2, 7 et 21b-22a (*Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 266a-b et 266b-267b), qu'il place sous le nom de Polycarpe de Smyrne, pourtant totalement absent du manuscrit[34]. Cette attribution s'explique par le fait que l'œuvre de laquelle, d'après le manuscrit, le premier fragment a été tiré – le *Liber responsorum* de Victor – était déjà connue, depuis la seconde édition des œuvres d'Irénée par François Feuardent (1596), pour avoir transmis cinq fragments inconnus, attribués à Polycarpe « in quadam vetustissima characteribus manu descripta super Quatuor Euangelistas Cathena », dans un manuscrit de Verdun aujourd'hui perdu[35]. Il est probable que cette chaîne sur les Évangiles, associée par Feuardent au nom de Victor, soit en fait l'*Expositum in euangelia* de Jean Diacre, que l'on ne connaît plus que d'une manière fragmentaire[36].

Le premier, dom John Chapman a dénoncé en 1911 la pseudépigraphie des fragments publiés par Feuardent et proposé de les attribuer à Papias, mais sans apporter de justification[37]. D'une manière plus convaincante, Adolf von Harnack

---

34. Leur authenticité ne fait pas de doute pour l'éditeur : voir J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, « Ad Spicilegium Solesmense Prolegomena », p. [I]-LXXVIII, ici p. LI-LII. Ces deux extraits furent reproduits dès 1857 à la suite des œuvres authentiques de Polycarpe, avec d'autres fragments (voir note suivante) en *PG* 5, col. 1027-1028 (fragm. VI-VII).

35. *Divi Irenæi episcopi Lugdunensis, et Martyris, Adversus Valentini, et similium Gnosticorum Hæreses, Libri quinque*, Coloniæ Agrippinæ, 1596, p. 241A-242A (= *PG* 5, col. 1025-1028 ; *PL* 68, col. 359) ; voir, pour la mention de la source, p. 240D. D'après l'édition, les extraits mis sous le nom de Polycarpe sont introduits par les mots : « Victor Episcopus Capuæ ex Responsione capitulorum Sancti Polycarpi Smyrnensis Episcopi, discipuli Ioannis Euangelista » ; mais la seconde partie de la phrase est vraisemblablement un ajout de Feuardent.

36. Omis par la *CPL*. La seule partie conservée se trouve dans le ms. Paris, BnF, lat. 14144, f. 79r-81v, d'où Pitra a tiré plusieurs pièces inédites : J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, « Prolegomena », p. LVIII-LXIV. L'identité de ces deux « chaînes » était déjà défendue par dom Pitra, *ibid*. p. LII-LIII.

37. J. CHAPMAN, *John the Presbyter and the Fourth Gospel*, Oxford, 1911, p. 100-101, n. 2. Il reconnaît lui-même le caractère audacieux de sa proposition : « I will boldly say that I am inclined to believe that all the five Pseudo-Polycarpfragments enshrine bits of Papias […]. Either Victor himself (though he was a careful man) or a scribe wrote Polycarp for Papias. »

a reconnu dans ces fragments des extraits non de Polycarpe, mais du *Contra Porphyrium* perdu de Pacatus, traité bien connu de Jean, et cité ailleurs sous une attribution correcte : la partie préservée de son *Expositum in euangelia* en a conservé à elle seule deux fragments, et quatre autres ont été exhumés dans son *Expositum in Heptateuchum*[38]. L'attribution proposée par Pitra pour les deux fragments sur la Genèse n'a donc aucun fondement[39]. Faut-il pour autant, en suivant la même logique, proposer de restituer ces deux extraits à Pacatus ? Trois raisons invitent à répondre par la négative : l'appartenance d'extraits au *Liber responsorum*, sans l'indication expresse du nom de Polycarpe, ne saurait suffire à assurer une communauté de provenance, dans la mesure où le *Liber* rassemblait à coup sûr des extraits de bien d'autres auteurs[40] – et de fait, d'autres fragments du même recueil, conservés par Alcuin et dans la chaîne d'« Hélisachar », démontrent que Victor y avait fait entrer à tout le moins des passages du commentaire paulinien de Pélage[41] ; surtout, le second extrait détecté par Pitra ne porte, quant à lui, aucune mention du *Liber* ; enfin, le dernier éditeur des fragments de Pacatus a été amené à remettre en question les conclusions de Harnack sur le rapport de ces textes avec la pensée de Porphyre et à placer les fragments victorins de Verdun parmi les *dubia*[42]. Force est donc de considérer pour seul dénominateur commun de ces extraits leur relation avec Victor : seule une analyse de ces extraits pris pour eux-mêmes permettra d'établir si ces emprunts faits par Victor sont de simples

---

38. Éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense…*, t. I, respectivement p. LVIII-LIX et 281-282. Voir A. VON HARNACK, « Neue Fragmente des Werks des Porphyrius gegen die Christen. Die Pseudo-Polycarpiana und die Schrift des Rhetors Pacatus gegen Porphyrius », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, 14, 1921, p. 266-284 [réimprimé dans ID., *Kleine Schriften zur alten Kirche. Berliner Akademieschriften*, t. II : *1908-1930* (*Opuscula* ; IX/2), Leipzig, 1980, p. 475-493]. Les fragments du *Contra Porphyrium* conservés par l'intermédiaire des *Exposita* de Jean ont maintenant été réédités, avec traduction allemande et commentaire, par M. BECKER, *Porphyrios,* Contra Christianos…: fragm. 53T (p. 328-330), 74T (p. 403-404) et 75T (p. 404-406).

39. On continue pourtant parfois à croire ces pièces de Polycarpe : voir, par exemple, St. SALEMI, « Il significato della morte di Cristo. Lettura storica-esegetica di Giovanni 19,34 », *Il sangue della redenzione*, 10, 1, 2012, p. 21-115, ici p. 38 et n. 1 ; 12, 2, 2014, p. 23-58, ici p. 40.

40. Voir, pour un premier relevé, A. VON HARNACK, « Neue Fragmente… », p. 268 et n. 7. Il ne faut sans doute pas pour autant s'exagérer l'ampleur de cette œuvre, comme le fait Harnack qui, accordant trop de crédit au témoignage du ms. *P* et lisant comme titre du premier extrait « In libro suo 'Responsorum Capitula' uigesimo primo », comprend qu'il s'agit d'un recueil d'au moins vingt-et-un livres (*ibid*., p. 268) ; on comprendrait mal le maintien ici du nominatif *capitula* : la correction de Pitra en *capitulo* (voir *infra*) s'impose d'autant plus qu'une division de *capitula* en livres est difficilement concevable et que le mot a toutes chances d'avoir été initialement abrégé.

41. Voir *CPPM* IIA, 2960a-c ; P.-I. FRANSEN, « Traces de Victor de Capoue dans la chaîne exégétique d'Hélisachar », *Revue bénédictine*, 106, 1-2, 1996, p. [53]-60, ici p. 57-58 (fragm. I-III). Pour l'identification d'autres extraits probables du *Liber responsorum*, voir *infra*, I.C.5.

42. Ce sont les fragments numérotés de 122D à 126D par M. BECKER, *Porphyrios,* Contra Christianos…, p. 534-542.

citations ou des traductions, et de proposer pour chacun d'eux une provenance probable[43].

L'examen qui suit exige au préalable un nouvel établissement du texte, dans la mesure où l'édition de Pitra est dans les deux cas défectueuse. Je réédite donc les deux extraits en conservant, quoiqu'ils leur soient étrangers, le lemme et l'étiquette qui les introduisent dans l'*Expositum* de Jean et en intervenant au besoin sur le texte du ms. *P*.

Le premier fragment, commentant Gen. 2, 7, est transmis dans les limites qu'on lui connaît par le seul ms. *P* (f. 13^{v}_{19}-14^{r}_{1}) ; l'édition donnée par Pitra n'est pas entièrement fiable (en particulier à cause d'un mauvais découpage initial). Un extrait plus bref en a été repéré par Dáibhí Ó Cróinín dans les *Pauca de Genesi* (*CLH* 44), dont l'auteur (un Irlandais du VIIe siècle ?) a exploité le commentaire de Jean Diacre[44] ; ce second témoin confirme en deux endroits les leçons de *P* et permet ainsi d'écarter comme superflues des conjectures de Pitra. Le texte qui suit se fonde sur un nouvel examen de *P* et sur le texte de deux des quatre témoins connus des *Pauca de Genesi*[45] :

pauc^{M} ms. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 17739 (s. XII), f. 31^{r}

pauc^{V} ms. Vercelli, Biblioteca capitolare Eusebiana, CXXI [133] (s. X^{2}), f. $17^{r\text{-}v}$

---

43. Voir un autre cas identique *infra*, V.

44. D.Ó CRÓINÍN, « A New Seventh-Century Irish Commentary On Genesis », *Sacris erudiri*, 40, 2001, p. [231]-265, ici p. $254a_{9\text{-}15}$; sur la dépendance des *Pauca* vis-à-vis de l'*Expositum*, signalée d'abord par Michael Gorman (voir A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre… », p. 43-44), voir surtout D.Ó CRÓINÍN, « A New Seventh-Century… », p. 251-255. L'analyse de ce commentaire par Dáibhí Ó Cróinín reposait sur le seul manuscrit de Munich ; le manuscrit de Verceil, qui est le plus ancien, est d'une importance décisive pour l'établissement du texte comme probablement pour la localisation de la confection de l'œuvre : voir, à ce propos, les remarques de M.M. GORMAN, « The Commentary on the Pentateuch Attributed to Bede in PL 91.189-394 (First Part) », *Revue bénédictine*, 106, 1-2, 1996, p. [61]-108, ici p. 89, n. 70 et ID., « A Critique of Bischoff's Theory of Irish Exegesis: The Commentary on Genesis in Munich Clm 6302 (Wendepunkte 2) », *The Journal of Medieval Latin*, 7, 1997, p. 178-233, ici p. 205-206, qui considère les *Pauca de Genesi* comme une production de l'Italie septentrionale. Une étude plus approfondie des relations qui unissent ce commentaire et celui de Jean apportera, on l'espère, des éclairages supplémentaires.

45. À ces deux témoins, il faut ajouter encore les deux suivants : ms. El Escorial, Real Biblioteca del monasterio de San Lorenzo, ç.III.17 (s. XI-XII) ; Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, D.IV.20 (s. XII) ; voir D.Ó CORRÁIN, Clauis litterarum Hibernensium*: Medieval Irish Books & Texts (c. 400 – c. 1600)* (*Corpus Christianorum. Claues*), Turnhout, 2017, t. I, p. 97 (« Biblica 44 »). À l'exception des passages transcrits par D.Ó CRÓINÍN, « A New Seventh-Century… », le commentaire *Pauca de Genesi* demeure toujours inédit. N'ayant pas pu encore me procurer de reproduction de ces quatre témoins, j'utilise, pour le manuscrit de Munich, le texte édité par D.Ó Cróinín et, pour le manuscrit de Verceil, la transcription complète du commentaire que M. Gorman a eu la gentillesse de me communiquer.

ITEM. FORMAVIT IGITVR DOMINVS DEVS HOMINEM DE LIMO TERRAE.

VICTOR EPISCOPVS CAPVAE IN LIBRO SVO RESPONSORVM CAPITVLO VIGESIMO PRIMO. Secundum Hebream translationem refert Scriptura diuina quod humanum corpus assumpto Deus limo terrae plasmauerit. Quo limi nomine humectam uoluit significare substantiam: ergo duo elementa euidenter ostendit, terrae simul et aquae; sed ex horum quibusdam qualitatibus reliquorum duorum introducitur intellectus, id est aeris ex humore, qui communis est ei et aquae; dehinc etiam ignis ex siccitate quae ei terraeque communiter inest.

App. bibl. **1** formauit – terrae] Gen. 2, 7

Trad. text. **1-8** Ioh. diac., *Expos. in Hept.*, *In Gen.* 52 ‖ **1-2** formauit – primo; **4-5** quo – aquae; **7-8** dehinc – inest] *Pauca de Genesi*, 5

App. crit. **1** item: *om. Pitra* ‖ dominus deus: deus *pauc*^{V}, dominus *pauc*^{M} ‖ **2** uictor – primo: uictor episcopus capuae respondit *ante* **1** *transpos. pauc* ‖ **2** capitulo *Pitra*: capitula *P* ‖ **3** secundum hebream translationem *ad titulum excerpti pertinere falso putauit Pitra* ‖ translationem *P Pitra*: traditionem *fort. legendum (cfr infra, n. 49)* ‖ **4** assumpto *P*: assumto *Pitra* ‖ limi *P pauc*: limo *inutiliter corr. Pitra* ‖ humectam *pauc Pitra*: umectam *P* ‖ significare *P pauc*: significari *Pitra* ‖ **7** ex^{2}: et *pauc*^{M}

Du second fragment, sur Gen. 2, 21b-22a (*P*, f. 15^{r}$_{17-24}$), il n'existe, à ma connaissance, aucun autre témoin. On ne peut toutefois se contenter de l'édition de Pitra, qui avait omis les premiers mots; en voici le texte, établi d'après *P*:

CVMQUE OBDORMISSET, TVLIT VNAM DE COSTIS EIVS ET REPLEVIT CARNEM PRO EA ET AEDIFICAVIT DOMINVS DEVS COSTAM.

VICTOR EPISCOPVS CAPVAE. Adam plasmatur, Eua mulier aedificatur, nos nascimur, quia ille ex alia natura producitur, mulier ex costa iam hominis facti, nos autem ex semine. Quare tria colliguntur esse principia hominum creandorum: puluis, costa et semen. Et causa lateris sui, id est uxoris, Adam de paradiso proicitur. Et sacramento lateris Christi, de quo manauit sanguis martyrii et aqua baptismatis, Ecclesia recipit paradisum.

App. bibl. **1-2** Gen. 2, 21b-22a ‖ **7** lateris – sanguis] cfr Ioh. 19, 34

App. crit. **1** cumque *P*: quumque *Pitra* ‖ **3** uictor – aedificatur] *om. Pitra* ‖ eua: aeua *P* ‖ **4** costa *Pitra*: costam *P* ‖ **6** proicitur *P*: projicitur *Pitra* ‖ **7** martyrii *scripsi*: marturii *P* ‖ ecclesia *P*$^{p.c.}$: ecclesiam *P*$^{a.c.\ ut\ uid.}$ ‖ **8** paradisum *Pitra*: paradysum *P*

Quoique le second fragment tiré de Victor ne soit pas explicitement rattaché au *Liber responsorum* et qu'il soit donc impossible d'établir sur cette base qu'il provient de la même source primaire que le premier, les deux fragments sont à commenter ensemble en ce qu'ils proposent de la création de l'être humain deux lectures complémentaires:

a) Le premier fragment défend l'idée selon laquelle l'être humain est composé des quatre éléments primordiaux. Façonné par Dieu, d'après Gen. 2, 7, à partir de la glaise *(limus)*, l'homme tient donc de cette matière humide le mélange de terre et d'eau qui le caractérise; et la présence de ces deux éléments explique par leur nature même l'existence en l'homme des deux autres éléments: l'humidité de l'air, que l'homme tient de l'eau; la sécheresse du feu, qu'il a en commun avec la terre.

b) Le second, qui sert à commenter la formation d'Ève en Gen. 2, 21b-22a, juxtapose en réalité deux développements différents prenant tous deux appui sur ce récit biblique. Le verbe *aedificare* suscite d'abord une réflexion sur la triple modalité créatrice par laquelle Dieu a dans l'histoire donné vie à des êtres humains : Adam est « façonné » *(plasmatur)*, Ève édifiée *(aedificatur)*, tandis que nous (les hommes) naissons *(nascimur)* ; à cette triple modalité correspondent trois « principes de création » que sont, respectivement, la poussière, la côte et la semence. La seconde partie du fragment regarde, quant à elle, la dimension sacramentelle et ecclésiale de la création d'Ève, type de l'Église sortie du côté du Christ en croix ; la comparaison des deux scènes donne lieu à une interprétation antagonique, Ève causant l'expulsion d'Adam du paradis et l'Église opérant le retour dans ce même paradis.

En dehors des réserves exprimées par Chapman et Harnack[46], on ne s'est jamais réellement penché sur la question de l'attribution de ces fragments. Au sujet du premier, D.Ó Cróinín dit retenir sa paternité victorine[47] – qu'on n'aurait en effet aucune raison de remettre en cause –, mais il ne se demande pas si le morceau en question provient d'un texte original de Victor ou s'il est tiré d'une traduction du grec. Aucun de ces deux fragments ne trouve d'équivalent dans les parties correspondantes des chaînes grecques, qui permettrait d'en localiser la source[48]. On n'identifie pas non plus d'indices lexicaux ou syntaxiques qui prouveraient à coup sûr l'existence d'un original non latin – à l'exception, peut-être de l'expression « secundum hebream translationem », bizarre, mais qui pourrait être le résultat d'une erreur aussi bien de traduction que de copie[49], et de la formule « refert scriptura diuina » qui, si elle est de construction tout à fait latine, est extrêmement peu attestée dans la littérature et paraît même un tour propre à Rufin traducteur du grec[50].

---

46. J. CHAPMAN, *John the Presbyter*…, p. 100 et n. 2 ; A. VON HARNACK, « Neue Fragmente… », p. 268.

47. D.Ó CRÓINÍN, « A New Seventh-Century… », p. 255. L'argument avancé par l'auteur pour retenir la citation comme « genuine » – son attestation dans deux sources différentes, l'*Expositum* et les *Pauca de Genesi* – est sans valeur si l'on admet, comme le fait d'ailleurs D.Ó Cróinín, que les *Pauca* ont emprunté plusieurs extraits à l'*Expositum*.

48. Les chaînes grecques anciennes transmettent une trentaine d'extraits commentant Gen. 2, 7 : voir Fr. PETIT, *La Chaîne sur la Genèse*…, t. I, p. 135-155 (n°s 195-223) ; R. DEVREESSE, *Les anciens commentateurs grecs*…, n'en indiquait que huit (p. 23, 53, 122-123, 179 et 200-201).

49. Faut-il restituer *traditionem* au lieu de *translationem* ? L'expression *translatio Hebraea* (ou *Hebraica*) se rencontre toutefois – plutôt au sens de « version » hébraïque – chez JÉRÔME, *Dialogi contra Pelagianos*, prol. 2, dans les *Praefationes* à la Bible latine et chez Julien de Tolède.

50. Cf. BASILE DE CÉSARÉE, *Asceticon paruum* (*CPG* 2876), 3, resp. (éd. Kl. Zelzer, *CSEL* 86, Vindobonae, 1986, p. 32_{38}) ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orationes XLV*, 8, 2, 1 (éd. A. Engelbrecht, *CSEL* 46, Vindobonae – Lipsiae, 1910, p. 238_{4}) ; EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Historia ecclesiastica* 1, 10, 2 (éd. Th. Mommsen, GCS 9/1, Leipzig, 1903, p. 73_{23}, où l'expression rend φησὶν … ἡ θεία γραφή). La seule autre occurrence que j'ai repérée pour l'Antiquité tardive est chez

Qu'il ait ou non fait partie primitivement de la source, le texte du lemme biblique n'est en l'occurrence d'aucun secours, puisqu'il suit scrupuleusement le texte hiéronymien, conformément à l'habitude de Jean dans l'*Expositum*[51]. En revanche, une analyse des allusions bibliques à l'intérieur des fragments met en évidence une certaine disparité entre les deux extraits, à même d'amener à des conclusions intéressantes sur leur provenance respective :

a) Dans le second fragment, le choix du verbe utilisé pour désigner la création d'Ève, *aedificatur*, qui est un écho évident au verset de Gen. 2, 22, dans lequel le traducteur de la version I des Vieilles Latines semble avoir été le premier à introduire la forme *aedificauit*, peut s'expliquer par la connaissance d'un texte vieux-latin européen, repris aussi par la Vulgate[52] ; le verbe *plasmare*, en revanche (ici, dans la paraphrase, *plasmatur*), calque du gr. πλάσσειν, ne se lit comme traduction de ἔπλασεν en Gen. 2, 7 que chez certains auteurs, pour la plupart italiens, ou chez des traducteurs du grec tels que Rufin[53].

b) Le premier fragment, qui commente précisément ce verset Gen. 2, 7, ne le cite pas *verbatim* ; mais la reformulation qu'il contient (l. 3-4 : « refert Scriptura diuina quod humanum corpus assumpto Deus limo terrae plasmauerit ») laisse transparaître plusieurs éléments du texte tel que l'exégète devait le lire ou le connaître : le verbe *plasmauerit*, qui rend d'une manière littérale le gr. ἔπλασεν, peut témoigner d'une utilisation de la même traduction que précédemment ; mais l'emploi du participe *assumpto* ne semble pouvoir s'expliquer que par la présence dans le texte de départ du participe λαβών (χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς ou χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς λαβών), ajouté dans certains manuscrits seulement de la Septante[54] ; l'expression *humanum corpus*, enfin, qui rend LXX τὸν ἄνθρωπον, ne dit rien du texte scripturaire utilisé, mais fournit de précieux indices sur l'interprétation que l'auteur cherche à faire du verset (voir *infra*).

MARCELLINUS et FAUSTINUS, *De confessione uerae fidei* (*CPL* 1571), 27, 97 (éd. M. Simonetti, *CCSL* 69, Turnholti, 1967, p. 384$_{875}$).

51. Sur cette pratique, voir A.-M. GENEVOIS, « Autour de Jean Diacre… », p. 40 et J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 272 et n. 123.

52. Voir B. FISCHER (Hrsg.), *Genesis* (*Vetus Latina*. Die Reste der altlateinischen Bibel ; 2), Freiburg, 1951-1954, p. 52 et *in app*. Le texte de type I est un texte européen, utilisé en particulier par Ambroise, Rufin, Jérôme et Augustin ; voir *ibid*., p. 18*-19*. Il convient toutefois de signaler que *aedificauit* traduit rigoureusement le gr. ᾠκοδόμησεν de la Septante.

53. Dans ses traductions d'Origène (homélies sur la Genèse, commentaire sur Romains), du *De recta in Deum fide* d'Adamantius et dans son *Expositio symboli* ; voir B. FISCHER (Hrsg.), *Genesis*, p. 38 *in app*. et, pour un relevé complet des occurrences, p. 40, s.v. RUF.

54. Voir l'édition de Göttingen : J.W. WEVERS (ed.), *Septuaginta*. *Vetus Testamentum Graecum* auctoritate Academiae Scientiarum Gottingensis editum, vol. I : *Genesis*, Göttingen, 1974, p. 84, *in app*. ; M. ALEXANDRE, *Le commencement du livre*. *Genèse I-V. La version grecque de la Septante et sa réception* (Christianisme antique ; 3), Paris, 1988, p. 236. Signalons que λαβών est aussi attesté chez Philon (*De opificio mundi*, 134), qui pourrait être l'une des sources de ce passage ; voir *infra*, n. 56.

L'examen du seul texte biblique n'apporte aucun indice décisif sur la provenance de ces fragments, ni même sur la langue originale de leur composition : tout au plus peut-on en conclure que l'auteur – ou le traducteur latin – est postérieur au texte I de la *Vetus Latina* de la Genèse, dont il semble dépendre au moins indirectement. On est donc contraint, pour progresser dans la tentative d'identification de ces morceaux, de se livrer à une analyse de leur contenu et de la méthode exégétique employée par leur auteur ; il faut pour cela traiter tour à tour chacun des fragments.

Le premier extrait, retenu par Jean Diacre pour l'explication sans parallèle qu'il donne du façonnage de la glaise en Gen. 2, 7[55], est tiré du chapitre XXI du *Liber responsorum* de Victor. En l'absence d'autres mentions aussi précises sur la capitulation du *Liber*, il est impossible de savoir avec quels autres extraits il s'y trouvait copié ni si son découpage, dans l'étendue qu'on lui connaît, est dû à Victor ou à Jean. De rares indices autorisent toutefois à entrevoir quelles conceptions théologiques sous-tendaient cette explication dans le contexte de la source primaire : le fait que l'auteur interprète le verset biblique en paraphrasant le τὸν ἄνθρωπον de la Septante (que les traducteurs latins rendent tous par *hominem*) par « humanum corpus » fait comprendre qu'il souscrivait à l'idée philonienne de la double création de l'homme, voyant en Gen. 2, 7 la formation du seul homme sensible, distincte de la création, en Gen. 1, 26, de l'homme intelligible, et distinguant dans l'action créatrice de Gen. 2, 7 le modelage de l'homme animal par pétrissage de la glaise et celui de l'homme spirituel par l'insufflation de l'esprit de vie évoquée dans la suite du verset[56]. Une telle position, minoritaire dans la littérature chrétienne, n'est toutefois pas entièrement inconnue, en particulier grâce au témoignage d'Augustin, qui, dans deux de ses commentaires sur la Genèse (en *De Genesi aduersus Manicheos*, 2, 7, 9 et en *De Genesi ad litteram*, 6, 20, 31),

---

55. Un seul autre extrait commente, dans l'*Expositum*, cette partie du verset : *in Gen*. 36 = JÉRÔME, *Epist*. 69, 6 (éd. I. Hilberg, *CSEL* 54, p. 689$_{16\text{-}17}$).

56. Cf. PHILON D'ALEXANDRIE, *De opificio mundi*, 134-135 (éd. R. Arnaldez, Les œuvres de Philon d'Alexandrie 1, Paris, 1961, p. 230-233) ; *De specialibus legibus*, 1, 31 (éd. S. Daniel, Les œuvres de Philon d'Alexandrie 24, Paris, 1975, p. 28-29). Sur la théorie philonienne de la création, voir surtout Ch. KANNENGIESSER, « Philon et les Pères sur la double création de l'homme », dans *Philon d'Alexandrie. Lyon, 11-15 Septembre 1966* (Colloques nationaux du Centre national de la recherche scientifique), Paris, 1967, p. [277]-296 ; Th. H. TOBIN, *The Creation of Man: Philo and the history of interpretation* (The Catholic Biblical Quarterly. Monograph Series ; 14), Washington, DC, 1983, p. [102]-134 ; G. RÉMY, « Philon et Origène, interprètes du récit de la Création », dans *Judaïsme et christianisme dans les commentaires patristiques de la Genèse* (Recherches en littérature et spiritualité ; 23), M.-A. Vannier (éd.), Bern – Berlin – Bruxelles, 2014, p. [53]-85 ; et, dernièrement, la synthèse bibliographique de G. DORIVAL, « Retour sur l'interprétation de Genèse 1, 26-27 et 2, 7 par Philon et les Pères », dans *Les études philoniennes. Regards sur cinquante ans de recherche (1967-2017)* (Studies in Philo of Alexandria ; 13), S. Morlet – O. Munnich (éd.), Leiden – Boston, 2021, p. [286]-299. Au sujet de l'insufflation, voir aussi M.-O. BOULNOIS, « Le souffle et l'Esprit. Exégèses patristiques de l'insufflation originelle de *Gn* 2, 7 en lien avec celle de *Jn* 20, 22 », *Recherches augustiniennes*, 24, 1989, p. [3]-37.

fait allusion à certains auteurs chrétiens (« nonnulli nostri ») défendant exactement cette idée d'une double création, de l'homme intérieur puis de l'homme matériel, et d'une création distincte du corps puis de l'âme[57]. En étudiant ensemble ces deux passages, György Heidl est parvenu à la conclusion que l'auteur visé par Augustin était Origène[58], et plus précisément le commentaire perdu de ce dernier sur la Genèse, dont Augustin aurait pu avoir connaissance par le biais d'une compilation latine dont des témoignages complémentaires d'Hilaire de Poitiers et de Grégoire d'Elvire autorisent à supposer l'existence[59]. Il est possible, sinon probable, que le présent extrait soit à rattacher lui aussi à l'enseignement d'Origène sur le récit de la Création. L'idée qu'il défend, selon laquelle le corps humain serait composé des quatre éléments primordiaux, n'est pas étrangère à Origène : elle se trouve dans un développement de Jérôme dans lequel Pierre Nautin a reconnu une paraphrase d'un passage perdu des *Stromates*[60]. De plus, l'association du verbe *plasmare* avec le corps humain ne peut que supposer une distinction, tacite ici, entre la création *ex nihilo* de Gen. 1, 26-27 et le façonnement de Gen. 2, 7, distinction caractéristique

---

57. Comparer les deux passages : AUGUSTIN, *De Genesi aduersus Manicheos*, 2, 7, 9 : « Itaque superflue quaeritur unde hominis corpus deus fecerit, si tamen nunc de corporis formatione dicitur. Sic enim nonnullos nostros intellegere accepi, qui dicunt, posteaquam dictum est : *finxit deus hominem de limo terrae*, propterea non additum : 'ad imaginem et similitudinem suam', quoniam nunc de corporis formatione dicitur ; tunc autem homo interior significabatur, quando dictum est : *fecit deus hominem ad imaginem et similitudinem dei* » (éd. D. Weber, *CSEL* 91, p. 128$_{1\text{-}8}$) ; *De Genesi ad litteram*, 6, 20, 31 : « Nonnulli his angustiis coartati, […] putauerunt prius quidem hominem fuisse corporis animalis, sed, dum in paradiso constitutus est, eum fuisse mutatum, sicut nos quoque resurrectione mutabimur » (éd. J. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 194$_{11.17\text{-}20}$).

58. G. HEIDL, « Did the Young Augustine Read Origen's Homily on Paradise? », dans *Origeniana Septima. Origenes in den Auseinandersetzungen des 4. Jahrhunderts* (*Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium* ; CXXXVII), W.A. Bienert – U. Kühneweg (Hrsg.), Leuven, 1999, p. [597]-604 [repris dans ID., *The Influence of Origen on the Young Augustine: A Chapter of the History of Origenism* (Gorgias Eastern Christian Studies ; 19), Piscataway, 2009, p. 196-198]. P. AGAËSSE – A. SOLIGNAC, n. c. 30 « Les prérogatives du corps d'Adam », dans BA 48, [Paris], 1972, p. 690-695, ici p. 694, ne prenaient pas parti ; de son côté, M. DULAEY, n. c. 18 « La signification de Gn 2, 7 », dans BA 50, Paris, 2004, p. 541-544, émet toutefois quelques réserves, en considérant que le témoignage d'Augustin renverrait plus à un enseignement oral. D'autres rapprochements des traités *De Genesi* d'Augustin avec l'œuvre d'Origène avaient été avancés déjà par H. SOMERS, « Image de Dieu. Les sources de l'exégèse augustinienne », *Revue des Études augustiniennes*, 7, 2, 1961, p. [105]-125, ici p. 124.

59. G. HEIDL, *The Influence of Origen…*, p. 120-121. Voir aussi, pour les *Tractatus Origenis*, G. HEIDL, « Some traces of an ancient Latin compilation of Origen's *Commentary on Genesis* », *Revue des Études augustiniennes*, 46, 1, 2000, p. [3]-30 [réimprimé dans ID., *The Influence of Origen…*, Appendix 3, p. 237-272] ; pour le cas d'Hilaire, voir ID., *The Influence of Origen…*, Appendix 4, p. 273-289.

60. P. NAUTIN, « Une citation méconnue des Stromates d'Origène (Jérôme, C. Ioh. Hieros., 25) », dans Epektasis. *Mélanges patristiques offerts au Cardinal Jean Daniélou*, J. Fontaine – Ch. Kannengiesser (éd.), [Paris], 1972, p. [373]-374 [réimprimé, avec traduction du passage, dans ID., *Origène…*, p. 296-300].

de la pensée d'Origène[61] ; ajoutons enfin que cette opinion est précisément l'une de celles qui, pour les implications qu'elle devait avoir sur la théorie de la préexistence de l'âme à son incorporation, furent combattues durant la controverse origéniste du VIe siècle[62], comme le confirme encore un passage de l'*Edictum* de Justinien conservé par Jean quelques lignes plus bas (voir *infra*, II).

Le contenu doctrinal du fragment comme ses soubassements théologiques et anthropologiques plaident donc en faveur d'une attribution à Origène, et le fait que Jean ait eu à sa disposition plusieurs des œuvres les plus rares de l'Alexandrin rend cette hypothèse tout à fait concevable. Faut-il pour autant supposer que ce fragment proviendrait du commentaire perdu sur la Genèse ? L'absence de toute suspicion d'emprunt à cette œuvre dans le reste de la partie de l'*Expositum* consacrée à la Genèse empêche de privilégier cette solution ; sans doute le *Peri physeon (De naturis)*, dont on sait que Jean a connu au moins un autre passage précisément par l'intermédiaire de Victor[63], serait un meilleur candidat.

Le cas du second fragment est plus problématique. Son texte présente à la première lecture un contenu très augustinien : Gen. 2, 22 y est lu à la lumière de Ioh. 19, 34, rapprochement que l'évêque d'Hippone opère en plusieurs endroits de ses commentaires sur la Genèse et dans sa prédication ; et l'on y retrouve en particulier les trois composantes essentielles du thème tel qu'il est habituellement formulé par lui – le parallélisme Adam-Christ, la formation de l'Église, la source des sacrements[64]. Or Augustin est précisément l'un des rares auteurs à ne jamais user du verbe *plasmare* pour évoquer la création d'Adam (il cite le verset avec *finxit*, plus rarement *formauit*)[65], et même à bannir quasiment tout emploi

---

61. Sur cette question, voir M. SIMONETTI, « Alcune osservazioni sull'interpretazione origeniana di *Genesi* 2,7 e 3,21 », *Aevum*, 36, 5/6, 1962, p. 370-381 ; M. ALEXANDRE, *Le commencement du livre…*, p. 193-194 ; C.P. BAMMEL, « Adam in Origen », dans *The making of orthodoxy: Essays in honour of Henry Chadwick*, R. Williams (ed.), Cambridge, 1989, p. 62-93, ici p. 67-73.

62. Sur la question délicate de l'enseignement d'Origène en cette matière, voir surtout M. HARL, « La préexistence des âmes dans l'œuvre d'Origène », dans *Origeniana Quarta. Die Referate des 4. Internationalen Origeneskongresses (Innsbruck, 2.-6. September 1985)* (Innsbrucker theologische Studien ; 19), L. Lies (Hrsg.), Innsbruck – Wien, 1987, p. [238]-258 [réimprimé dans EAD., *Le déchiffrement du sens. Études sur l'herméneutique chrétienne d'Origène à Grégoire de Nysse* (Collection des Études augustiniennes. SA ; 135), Paris, 1993, p. 247-268].

63. Voir les références données *supra*, p. 139, n. 7.

64. Sur l'exégèse augustinienne du verset, voir P. AGAËSSE – A. SOLIGNAC, n. c. 42 « La femme, la sexualité et le mariage dans le De Genesi », § 5 (« Le mode de création de la femme et sa signification ») dans BA 49, [Paris], 1972, p. 516-530, ici p. 526-530 ; M. DULAEY, n. c. 24 « L'interprétation typologique de Gn 2 », § 2, dans BA 50, p. 553-556, ici p. 554-555, et, dernièrement, D. DIDEBERG, « Le côté du Christ transpercé (*Io* 19, 34) chez saint Augustin », dans *Spiritus et Littera. Beiträge zur Augustinus-Forschung. Festschrift zum 80. Geburtstag von Cornelius Petrus Mayer OSA* (*Cassiciacum* ; 39, 6. *Res et signa*. Augustinus-Studien ; 6), G. Förster – A.E.J. Grote – Chr. Müller (Hrsg.), Würzburg, 2009, p. [85]-97.

65. Voir B. FISCHER (Hrsg.), *Genesis*, p. 38, *in app*.

de *plasma* dans le contexte de la création de l'homme[66]. On pourrait alors être amené à chercher ailleurs l'auteur de ces lignes, et à privilégier de nouveau la piste d'une tradition origénienne : l'interprétation de Gen. 2, 22 comme préfiguration du Christ en Adam et de l'Église en Ève n'est en effet pas une trouvaille d'Augustin et remonte au moins à Origène, qui y a consacré, aux dires de Socrate de Constantinople, une bonne partie du tome IX de son grand commentaire perdu sur la Genèse[67]. Mais on se rappellera que le fragment se caractérise par une forte hétérogénéité entre ses deux parties, à laquelle se superpose une incompatibilité lexicale, le côté d'Adam étant désigné dans les premières lignes par le mot *costa*, et dans les dernières par *latus*.

À vrai dire, hormis l'indication de la rubrique, seul l'emploi de *plasmare* fait hésiter à attribuer ce fragment à Augustin. Le développement ecclésiologique des l. 6-8 réunit plusieurs éléments très courants chez Augustin, et la triade exposée dans la première partie (*puluis*, *costa*, *semen*) ne serait pas inattendue chez lui : ses commentaires sur la Genèse, en particulier, utilisent plusieurs fois cette même idée et comparent ces trois types de création terme à terme[68] ; la présence du *nous* (« nos

---

66. *Plasmare* est employé par Augustin presque exclusivement en dépendance du texte biblique : dans l'*Ad Simplicianum* (1, 2, 20), pour Eccli. 33, 13 (« quasi lutum figuli in manu ipsius, plasmare illud et disponere ») ; dans les *Enarrationes in Psalmos*, sauf exceptions (cf. *En. Ps.* 49, 18 ; 98, 7 ; 138, 7), il sert à gloser le verbe *fingere* du psautier (Ps. 93, 20 « fingis dolorem » ; Ps. 118, 73 « manus tuae fecerunt me et finxerunt me ») : cf. *En. Ps.* 32, 2, 2, 21 ; 38, 17 ; 93, 23 ; 118, 18, 2-3 et 19, 1 ; Augustin le considère en tout cas comme un hellénisme, cf. *De ciuitate Dei*, 13, 24 : « siue autem "formauit" siue "finxit" quis dicere uoluerit, quod Graece "ἔπλασεν" dicitur, ad rem nihil interest » (éd. B. Dombart – A. Kalb, *CCSL* 48, p. 409$_{23\text{-}24}$) ; *En. Ps.* 118, 18, 2 : « Nam quidam interpretes noluerunt dicere "finxerunt me", sed "plasmauerunt me", magis id eligentes minus Latine declinare de Graeco, quam dicere "finxerunt", quod aliquando etiam de simulatione dici solet. » (éd. Fr. Gori, *CSEL* 95/2, Berlin – München – Boston, 2015, p. 143$_{10\text{-}12}$). La seule exception se lit en *Contra secundam Iuliani responsionem imperfectum opus*, 6, 12, 4 : « Adam […], ut primum Dei plasma » (éd. M. Zelzer, *CSEL* 85/2, Wien, 2004, p. 320$_{96\text{-}98}$), où le choix de la forme grecque peut s'expliquer par l'identité de l'adversaire.

67. Socrate de Constantinople, *Historia ecclesiastica*, 3, 7, 8 : « C'est particulièrement le neuvième tome composé par lui sur la Genèse qui a montré clairement le mystère lié à ce problème : il y a expliqué assez longuement qu'Adam était le Christ, Ève l'Église » (trad. P. Périchon et P. Maraval, SC 493, Paris, 2005, p. 276-277). Voir P. Nautin, *Origène*…, p. 126 et 385 ; R. Amacker – É. Junod (éd.), *Pamphile et Eusèbe de Césarée, Apologie pour Origène*, t. 2 : *Étude, commentaire philologique et index* (SC ; 465), Paris, 2002, p. 56, proposent de voir dans les lignes de Socrate une typologie « plus audacieuse » faisant d'Adam et Ève des figures de l'âme préexistante du Christ et de l'Église ; le texte est trop allusif pour faire de cette hypothèse une certitude.

68. Cf., par exemple, Augustin, *De Genesi ad litteram*, 9, 13, 23 : « An uero tam multis additis costam deus aedificare potuit in mulierem et carnem pulpamue non potuit, qui de puluere ipsum hominem fecit ? » (éd. J. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 284$_{7\text{-}9}$) ; *De natura et origine animae*, 2, 3, 6 : « Si autem ex aliqua alia creatura, quae unde anima fieret tamquam materies subiacebat artifici deo, sicut puluis, unde fieret Adam, uel costa eius, unde Eua […] » (éd. C.F. Urba – J. Zycha, *CSEL* 60, Vindobonae – Lipsiae, 1913, p. 340$_{1\text{-}3}$) ; *De nuptiis et concupiscentia*, 2, 13, 26 : « Qui enim primum hominem fecit ex puluere, omnes fabricatur ex semine » (éd. C.F. Urba – J. Zycha,

nascimur », « nos autem ex semine ») s'expliquerait bien, du reste, par la nature homilétique de la source. La prudence oblige toutefois, en l'absence d'indices suffisants, à s'en tenir pour la première partie à l'attribution à Victor, garantie par l'unique témoin disponible. Il n'en va pas de même pour la seconde partie, distincte, on l'a dit, de la première, et, quant à elle, en tout point augustinienne. Je serais enclin à voir dans cette dernière phrase (« Et causa lateris sui … Ecclesia recipit paradisum ») un emprunt direct de Jean à un commentaire d'Augustin relatif au même verset, jusqu'ici passé inaperçu en raison de la chute d'une rubrique séparant initialement les deux extraits (de ce risque inhérent à la tradition des florilèges on trouvera une nette illustration au sujet du fragment suivant, I.C.2). Cette présomption, qui repose sur les parallèles déjà mentionnés, est renforcée par le fait qu'il est sûr que Jean a connu et déjà utilisé un sermon d'Augustin traitant de la formation d'Ève, le *Sermon Delmulle* 1 (= *Ser.* 229W) : dans ce sermon, qui nous est parvenu de façon lacunaire, Augustin établissait un double parallèle entre l'endormissement d'Adam par Dieu et celui du Christ en croix, d'une part, et entre la sortie d'Ève du côté d'Adam et l'écoulement des sacrements de l'Église du côté du Christ, d'autre part ; or la phrase ici en examen s'insérerait parfaitement dans ce développement du § 3[69] :

> Dormit Adam, fit illi mulier de latere. Patitur Christus, dormit in cruce, pungitur latus lancea, et profluunt sacramenta quibus formatur Ecclesia. {Et causa lateris sui, id est uxoris, Adam de paradiso proicitur. Et sacramento lateris Christi, de quo manauit sanguis martyrii et aqua baptismatis, Ecclesia recipit paradisum.}

L'emploi des mêmes termes (*de latere*, *lateris*), le rigoureux parallélisme de construction (*Adam*, *mulier* ; *Christus*, *sacramenta*, *Ecclesia* / *uxor*, *Adam* ; *sacramento*, *Christi*, *Ecclesia*), la cohérence des temps verbaux employés, le fait, enfin, que le nouveau fragment, en s'achevant sur l'image d'un paradis retrouvé, clôt en quelque sorte, d'une manière circulaire, le raisonnement inauguré par l'endormissement d'Adam au paradis : tout semble indiquer que ces deux morceaux proviennent de la même source, que Jean aura su exploiter en deux endroits différents, mais point trop éloignés, de son commentaire (*in Gen.* 40 sur Gen. 2, 1, verset qui fait l'objet du début du sermon, et 60 sur Gen. 2, 21b-22a, expliqué à la fin), et qu'ils auront tous deux subi indépendamment les aléas de la tradition qui auront longtemps empêché de les reconnaître. Le *Ser.* 336, prononcé par Augustin à l'occasion de la dédicace d'une église, présente en finale un net parallèle qui confirme que cette typologie et ce type d'argumentation était pour le prédicateur le prolongement naturel d'une réflexion sur la sacramentalité de l'Église[70]. Si

---

CSEL 42, Pragae – Vindobonae – Lipsiae, 1902, p. 278$_{16\text{-}17}$).

69. Éd. J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 278$_{39\text{-}40}$. Sur le caractère lacuneux du sermon, voir mes remarques *ibid.*, p. 254 et 269.

70. AUGUSTIN, *Ser.* 336, 5 : « Nempe Eua, a qua factum est initium peccati, sumpta est, ut formaretur, de latere uiri. Dormiens iacebat ille, cum factum est ; mortuus pendebat iste, cum factum est. Cognata duo sunt somnus et mors, latus et latus (compunctus est Dominus in loco peccatorum), sed de illo latere facta est Eua, quae nos peccando mortificaret ; de isto autem latere

l'attribution de cette phrase à Augustin devait être acceptée, ce fragment permettrait d'imprimer à l'avenir un texte légèrement augmenté du *Ser. Delmulle* 1 ; il se révélerait également intéressant pour deux notations plus secondaires, mais qui, renvoyant à des thèmes peu fréquemment traités, méritent d'être signalées :

a) L'interprétation du sang et de l'eau coulant du côté transpercé du Christ comme figures sacramentelles est particulièrement prisée par Augustin[71]. En revanche, l'identification de ces mêmes substances avec les deux formes de baptême, d'eau et de sang (« sanguis martyrii et aqua baptismatis »), ne se retrouve jamais chez lui, sauf erreur : par ailleurs très rare, elle ne se rencontre que chez Tertullien[72], Grégoire d'Elvire[73] et Zénon de Vérone[74]. De ces trois auteurs, Grégoire est le seul à associer à cette interprétation des deux baptêmes de sang et d'eau un rapprochement avec la formation d'Ève sortie du côté d'Adam : « Ostendens sponsam, id est ecclesiam exemplo protoplaustrorum de latere suo constare, sicut constitit et Eua de costa Adae, habentem scilicet duo baptismata, aquae et sanguinis, unde fideles in ecclesia et martires fiunt[75]. »

---

facta est ecclesia, quae nos pariendo uiuificaret » (éd. G. PARTOENS, « Augustine's *Sermo* 336 for the Dedication of a Church. A study of its contents, manuscript transmission, and editorial history, with a new critical edition », *Recherches de théologie et philosophie médiévales*, 88, 1, 2021, p. [1]-45, ici p. 39_{112}-40_{117}).

71. Les références augustiniennes sont nombreuses. Voir, pour compléter M.-Fr. BERROUARD, n. c. 69 « Mort du Christ et formation de l'Église », dans BA 71, Paris, 1969, p. 904-906 et n. c. 14 « Le côté ouvert de Jésus », dans BA 75, Paris, 2003, p. 484-486, le dossier réuni par W. GEERLINGS, « Die Kirche aus der Seitenwunde Christi bei Augustinus », dans *Väter der Kirche. Ekklesiales Denken von den Anfängen bis in die Neuzeit. Festgabe für Hermann Josef Sieben SJ, zum 70. Geburtstag*, J. Arnold – R. Berndt – R.M.W. Stammberger – Chr. Feld (Hrsg.), Paderborn – München – Wien – Zürich, 2004, p. [465]-481 et le relevé de D. DIDEBERG, « Le côté du Christ… », p. 96.

72. TERTULLIEN, *De baptismo*, 16, 1-2 (éd. J.G.Ph. Borleffs, *CCSL* 1, Turnholti, 1954, p. 290-291). Sur ce passage, voir Fr.J. DÖLGER, « Tertullian über die Bluttaufe. Tertullian De baptismo 16 », dans ID., *Antike und Christentum. Kultur- und Religionsgeschichtliche Studien*, Bd. II, Münster in Westfalen, 1930, p. [117]-141.

73. GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 15, 13 : « Quis enim nesciat dominum nostrum, qui est fons aquae uiuae saliens in uitae perpetuitatem, cum in crucis ligno suspensus fuisset, non tantum de uulnere lateris sui sanguinem, sed aquas largo cursu manantes profudisse, ostendens sponsam, id est ecclesiam exemplo protoplaustrorum de latere suo constare, sicut constitit et Eua de costa Adae, habentem scilicet duo baptismata, aquae et sanguinis, unde fideles in ecclesia et martires fiunt ? » (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $115_{85\text{-}92}$).

74. ZÉNON DE VÉRONE, *Tractatus*, I 3, 10, 20 : « Ac ne non ex integro principium suo statui redditum uideretur, prior uir consummatur in cruce atque eo feliciter soporato similiter de eius latere ictu lanceae non costa diuellitur, sed per aquam et sanguinem, quod est baptismum atque martyrium, spiritale corpus spiritalis feminae effunditur, ut legitime Adam per Christum, Eua per ecclesiam renouaretur » (éd. B. Löfstedt, *CCSL* 22, Turnholti, 1971, p. $28_{169\text{-}175}$).

75. GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 15, 13, cité *supra*, n. 73.

b) Le fragment fournit aussi un nouveau témoignage du thème de l'Église comme nouveau paradis (« Ecclesia recipit paradisum ») auquel le Christ rédempteur ouvre l'accès – thème qui remonte à Hippolyte et se retrouve ensuite chez Méthode d'Olympe[76] et dont on connaissait déjà plusieurs emplois chez Augustin, en particulier dans son *De Genesi ad litteram*[77].

En restituant cette phrase à Augustin, on allégera d'autant le corpus des fragments de Victor de Capoue d'origine inconnue.

2) *Découpage fautif d'un fragment de l'*Epistula ad Gobarum *d'Origène*

L'*Expositum in Heptateuchum* nous a conservé les trois seuls morceaux subsistants d'une lettre d'Origène à un certain Gobar, autrement inconnu, que Jean Diacre cite d'après une traduction de Victor de Capoue, signalée à chaque fois sous le même titre, « Victor episcopus Capuae ex epistola Origenis ad Gobarum de undecima »[78]. P. Nautin, proposant de corriger les derniers mots de l'étiquette en « de libro undecimo », a expliqué de manière très convaincante que Victor n'avait dû connaître de cette lettre que les passages qu'Eusèbe de Césarée en avait reproduits dans le livre VI de l'*Apologie pour Origène*, qui rassemblait des citations des lettres d'Origène en indiquant où les trouver dans les tomes de la correspondance, et que les tomes X et XI de ce corpus réunissant les lettres d'Origène à des évêques, il fallait en conclure que Gobar était lui-même un évêque[79].

---

76. HIPPOLYTE, *Commentarii in Danielem* (*CPG* 1873), 1, 17 (éd. G.N. Bonwetsch – M. Richard, GCS. NF 7, Berlin, 2000, p. 38.40); MÉTHODE D'OLYMPE, *Conuiuium decem uirginum*, 9, 3, 245 (éd. G.N. Bonwetsch, GCS 27, Leipzig, 1917, p. 117$_{14\text{-}16}$). Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri. *Études sur les origines de la typologie biblique* (Études de théologie historique), Paris, 1950, p. 16-17 et T. NAWRACAŁA, *L'Église comme nouveau paradis. Étude sur la signification et la portée des mots paradis et ciel*, Thèse de doctorat en théologie, Université de Fribourg (Suisse), 2006, p. 78-82 (pour Hippolyte).

77. AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram*, 12, 34, 65 : « unde et ecclesia sanctis temperanter et iuste et pie uiuentibus paradisus recte dicitur » (éd. J. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 430$_{17\text{-}18}$). Sur ce motif dans l'œuvre d'Augustin, voir T. NAWRACAŁA, *L'Église comme nouveau paradis*…, p. 114-123.

78. Sur cette lettre, voir principalement P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des IIe et IIIe siècles* (*Patristica* ; II), Paris, 1961, p. 248-249 et ID., *Origène*…, p. 175-176 ; une traduction en polonais et un commentaire des trois extraits se lisent dans H. PIETRAS, « Utracona nagość. Grzech pierworodny w *Liście do Gobara* Orygenesa », *Collectanea Theologica*, 64, 3, 1994, p. [27]-37.

79. P. NAUTIN, *Lettres et écrivains*…, p. 248-249 et ID., *Origène*…, p. 148-149. De l'*Apologia pro Origene* de Pamphile et d'Eusèbe (*CPG* 1715), en six livres, on n'a reçu que le premier, dans la traduction de Rufin : pour une reconstitution du contenu de l'œuvre, voir P. NAUTIN, *Origène*…, chap. III, p. [99]-153 ; le sixième tome, dû au seul Eusèbe, est vraisemblablement la source de toutes les lettres d'Origène, complètes ou fragmentaires, qui nous soient parvenues (voir *ibid.*, chap. IV, p. [155]-182).

Le troisième fragment, qui est aussi le plus long, commente l'explication donnée par Adam à Dieu après la faute, en Gen. 3, 12 (« Mulier quam dedisti sociam mihi dedit mihi de ligno et comedi »). Il a été publié pour la première fois par dom Pitra et réédité par P. Nautin ; je le reproduis ci-dessous en repartant du manuscrit et en indiquant les corrections proposées jusqu'ici[80]. On trouvera, imprimé en regard, un passage du *De Genesi ad litteram* d'Augustin qui offre avec le premier texte un parallèle strict sur lequel il nous faudra nous interroger ensuite :

ORIGÈNE, *Epist. ad Gobarum*, fr. III (*P*, f. 19r5-13)	AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram*, 11, 14, 18 – 15, 19 (éd. J. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 346$_{20}$-347$_{2}$)
Paenitudinis satisfactione relicta, in mulierem culpam conuertit. Rursus mulier transtulit in serpentem. Transgredientes ergo mandatum, facti sub dominatione diaboli ; ut propterea morti subiecti, ac de paradiso expulsi, in laboriosam terrae sunt operam deputati. Odium felicitatis alienae qui unde nascitur, satis in promptu est. Amando enim quisque excellentiam suam, uel paribus inuidet, quod ei coaequentur ; uel inferioribus, ne sibi coaequentur ; uel superioribus, quod eis non coaequetur. Superbiendo igitur inuidus, non inuidendo quisque superbus est. Merito initium omnis peccati superbiam Scriptura definiuit dicens : *Initium omnis peccati superbia*.	{Cum igitur superbia sit amor excellentiae propriae, inuidentia uero sit} odium felicitatis alienae, quid unde nascatur satis in promptu est. Amando enim quisque excellentiam suam uel paribus inuidet, quod ei coaequentur, uel inferioribus, ne sibi coaequentur, uel superioribus, quod eis non coaequetur. Superbiendo igitur inuidus, non inuidendo quisque superbus est. Merito initium omnis peccati superbiam scriptura definiuit dicens : *initium omnis peccati superbia*.

App. bibl. **15** Eccli. 10, 15

App. crit. **1** relicta : relictam $P^{a.c.\ ut\ uid.}$ ‖ **1-2** in mulierem culpam *coni. Nautin*[2] : mulierem culpa *P Pitra Nautin*[1] ‖ **4** facti : sunt *add. Pitra* ‖ **7** qui : *del. Nautin*[1] ‖ **8** in promptu *Nautin*[1] : inpromptum *P Pitra* ‖ **12** inuidus : inuidos $P^{a.c.}$ ‖ **14** superbiam *Pitra Nautin*[1] : superbia *P* ‖ **15** omnis *Pitra Nautin*[1] : omnes *P*

Du parallèle entre ces deux textes, déjà signalé par Hermann Josef Frede, on n'a pas tiré les conclusions qui s'imposent. H.J. Frede lui-même y a détecté, semble-t-il, une influence d'Augustin sur la traduction de Victor[81]. Il est clair, en tout cas, qu'il ne saurait s'agir d'un emprunt servile d'Augustin au texte d'Origène :

80. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 267b ; P. NAUTIN, *Lettres et écrivains*…, p. 248-249 (réédition d'après *P* ; = *Nautin*[1]) ; ID., *Origène*…, p. 175-176 (traduction annotée ; = *Nautin*[2]). L'apparat critique ne tient pas compte d'une coquille de l'édition de P. Nautin : **5** subiecti : suiecti *Nautin*[1].

81. H.J. FREDE, *Kirchenschriftsteller. Verzeichnis und Sigel – Repertorium scriptorum ecclesiasticorum latinorum saeculo nono antiquiorum* (*Vetus Latina*. Die Reste der altlateinischen Bibel ; 1/1), Freiburg, 1995[4], p. 785, s.v. VIC-C frg ; la formulation reste quelque peu ambiguë : « Fragmente aus Origenes […] n. 3 benützt AU Gn li 11,14-15 ».

quoiqu'il ne soit pas exclu qu'Augustin ait eu accès, pour la rédaction du *De Genesi*, à des sources origéniennes rares[82], le parallèle est ici trop étendu pour que la conformité des deux textes ne paraisse pas suspecte, et la complète ignorance chez les auteurs anciens du contenu de la lettre à Gobar est un argument en faveur d'une datation tardive de cette version latine, concordante avec l'attribution à Victor donnée par Jean ; surtout, le développement final annonçant Eccli. 10, 15 n'est concevable que par un usage de la Vulgate, ce qui avait déjà conduit Henryk Pietras à supposer pour une partie du fragment une interpolation tardive[83]. Plusieurs caractéristiques typiquement augustiniennes, comme la définition de l'*inuidia* comme « haine du bonheur d'autrui »[84], achèvent enfin de désigner le passage du *De Genesi* comme la source d'une grande partie du prétendu fragment de la lettre à Gobar. On expliquera sans peine une telle situation par le caractère unique du témoin du fragment imprimé par Pitra et par une typologie d'accidents de copie propre à la transmission des textes d'œuvres compilatoires : Jean Diacre aura retenu, pour commenter un même verset, deux extraits distincts tirés de deux sources différentes (Origène et Augustin[85]), qu'il aura copiés à la suite, chacun

---

82. Voir, outre les références données à la n. 58, pour le *De Genesi aduersus Manicheos*, A. ZACHER, *De Genesi contra Manichaeos, libri duo. Ein Versuch Augustins, die ersten drei Kapitel von Genesis zu erklären und zu verteidigen*, Dissertatio ad Lauream in Facultate Theologica, Pontificia Universitas Gregoriana, Rom, 1961, p. 256-264 ; sur la dette d'Augustin à l'égard d'Origène dans ses commentaires sur la Genèse en général, voir B. ALTANER, « Augustinus und Origenes. Eine quellenkritische Untersuchung », *Historisches Jahrbuch*, 70, 1951, p. 15-41, réimprimé dans ID., *Kleine patristische Schriften* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur ; 83), G. Glockmann (Hrsg.), Berlin, 1967, p. [224]-252, ici p. 232-236 ; R.J. TESKE, « Origen and St. Augustine's First Commentaries on Genesis », dans *Origeniana Quinta: Historica - Text and Method - Biblica - Philosophica - Theologica - Origenism and Later Developments. Papers of the 5th International Origen Congress, Boston College, 14-18 August 1989* (*Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium* ; CV), R.J. Daly (ed.), Leuven, 1992, p. [179]-185 ; M.-A. VANNIER, « Origène et Augustin, interprètes de la création », dans *Origeniana Sexta. Origène et la Bible / Origen and the Bible. Actes du Colloquium Origenianum Sextum, Chantilly, 30 août - 3 septembre 1993* (*Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium* ; CXVIII), G. Dorival – A. Le Boulluec (éd.), Leuven, 1995, p. [723]-736 ; voir, pour d'autres titres, A. FÜRST, « Origenes », *Augustinus-Lexikon*, 4, 2012-2018, col. 380-388, ici col. 387-388.

83. H. PIETRAS, « Utracona nagość… », p. 34-35.

84. Cf., entre autres, AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, 104, 17 : « Inuidia est enim odium felicitatis alienae » (éd. E. Dekkers – J. Fraipont, *CCSL* 40, Turnholti, 1956, p. 1545_{18}) ; *Ser.* 353, 1 : « Quid est invidia, nisi odium felicitatis alienae » (*PL* 39, col. 1561_{3-4}). Voir P. AGAËSSE – A. SOLIGNAC, n. c. 46 « La chute du diable », § 2, dans BA 49, p. 545-553, ici p. 546-551 et C. OSER-GROTE, « Inuidia », *Augustinus-Lexikon*, 3, 2004-2010, col. 681-684, ici col. 682.

85. On recense cinq autres emprunts de l'*Expositum* au *De Genesi ad litteram* : *in Gen.* 6 (sur Gen. 1, 2) = *Gn. litt.* 1, 5, 11 + 8, 14 (éd. J. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 9_{19}-10_{3} + 11_{16-20}) ; 65 (sur Gen. 2, 15-16) = *Gn. litt.* 8, 10, 22 (*ibid.*, p. 246_{27}-247_{8}) ; 71 (sur Gen. 2, 24) = *Gn. litt.* 9, 19, 36 (*ibid.*, p. $294_{13-14.17-19}$) ; 72 (sur Gen. 2, 24) = *Gn. litt.* 11, 12, 16 – 14, 18 (*ibid.*, p. 345_{14}-$346_{3.16-21}$) ; 87 (sur Gen. 3, 21) = *Gn. litt.* 11, 6, 8 – 9, 12 (*ibid.*, p. 339_{26}-$340_{9.25}$-341_{6} + 342_{13-20}).

sous une rubrique propre qui en indiquait la provenance, avant que ces extraits ne se retrouvent soudés par suite de l'oubli de la seconde rubrique à l'occasion d'une copie, dans *P* ou dans son modèle.

Il convient donc de retrancher du corpus origénien les lignes 7 à 15 de l'extrait, en ne reconnaissant comme authentiques que les deux premières phrases du fragment détecté par Pitra ; ces dernières, si elles étaient réimprimées, mériteraient d'être corrigées en acceptant au moins la conjecture de P. Nautin (l. 1-2 : « in mulierem culpam » au lieu de « mulierem culpa »)[86] ainsi que, peut-être, celle de dom Pitra (l. 4 : « facti sunt » au lieu de « facti »). En outre, ce nouveau découpage invite à revoir sur nouveaux frais l'interprétation que l'on a pu donner, à partir précisément de ce fragment, d'une prétendue disposition d'Origène à accepter une interprétation historique du récit de la Création. P. Nautin, qui voyait dans la partie augustinienne du fragment la preuve qu'Origène avait donné un commentaire littéral du début de la Genèse, expliquait de cette manière pourquoi Eusèbe avait jugé bon de citer cette lettre dans l'*Apologie*[87] ; la seule partie authentique du fragment, qui est une pure paraphrase du texte biblique, ne permet plus désormais d'être aussi affirmatif, et l'on ne saurait donc dire si les reproches faits sur cette question à Origène par Eustathe d'Antioche, Épiphane de Salamine ou encore Justinien étaient si infondés[88]. De même, le jugement porté par H. Pietras sur l'interprétation supposément donnée par Origène dans ce passage du péché comme cause de l'orgueil et de l'envie[89] demande à être entièrement révisé.

3) *Un fragment inaperçu des* Stromates *d'Origène ?*

Dom Pitra imprime (*Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 282a-b) sous le nom d'Origène, mais sans mention de l'œuvre source, quelques lignes relatives à des

---

86. Voir, pour la justification, P. NAUTIN, *Origène*…, p. 175, n. 80.

87. P. NAUTIN, *Origène*…, p. 176 et n. 83. Voir aussi C.P. BAMMEL, « Adam in Origen », p. 89, n. 43, qui mentionne le fragment pour la lecture historique qu'il donne.

88. Voir en particulier ORIGÈNE, *De principiis*, 4, 3, 1 (17) ; éd. H. Crouzel – M. Simonetti, SC 268, Paris, 1980, p. 342-347 et commentaire en SC 269, p. 194-195 (avec parallèles). Sur la préférence exprimée par Origène d'une exégèse allégorique plutôt que littérale des premiers chapitres de la Genèse et le scandale qu'elle a suscité chez ses contemporains comme dans la postérité, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, 1re partie, t. II (Théologie ; 41), Paris, 1959, p. 388-394. Ailleurs, il arrive à Origène d'interpréter allégoriquement la création d'Ève en Gen. 2, 21-22 comme un mal imposé à l'homme (par comparaison avec le mythe hésiodique de Pandore) : voir ORIGÈNE, *Contra Celsum*, 4, 38 (éd. et trad. M. Borret, SC 136, Paris, 1968, p. 278-283).

89. H. PIETRAS, « Utracona nagość… », p. 35-36 ; voir, de même, L.R. HENNESSEY, « The Mimesis of *Agape* in Early Christian Monasticism: Taking on the Non-Violent Identity of Jesus », dans Nova & Vetera*: Patristic Studies in Honor of Thomas Patrick Halton*, J. Petruccione (ed.), Washington, D.C., 1998, p. 128-147, ici p. 135-137. Origène, contrairement à Augustin, considère comme cause de la chute du diable uniquement l'orgueil, et non l'envie : voir N. ADKIN, « Pride or Envy? Some notes on the reason the Fathers give for the devil's fall », *Augustiniana*, 34, 3-4, 1984, p. [349]-351.

personnages de la Genèse honorés comme fondateurs de peuples, qui servent à Jean à commenter le nom de *Chanaan* en Gen. 9, 25. Je réédite le passage d'après *P* (f. 35r3-6)[90] :

> ORIGENIS in libro quarto † promſc non † gens israhelitica de Iacob styrpe descendit ; Aegypti de Mesraim ; Assyrii de Assur ; Sydonei a Sydone, qui fuit primogenitus Channaan ; Hebrei ab illo qui uocatus est Heber – et primam esse linguam Hebream, titulus ille demonstrat a Pilato conscriptus.

Le terme ici flanqué de *cruces* avait découragé dom Pitra : lisant un trop énigmatique *pro in s c non* ou *pro m s c non*, le savant bénédictin avait préféré ne pas s'avancer, n'ayant, écrivait-il, aucune prise pour interpréter cette « abréviation » *(sigla)* dans le sens de *periarchon* ou de *stromaton*[91]. Il est clair, vu son emplacement, que le mot de lecture difficile désigne le titre de l'œuvre d'où est extrait le passage qui suit, qu'il a des chances d'être au génitif pluriel grec et qu'il s'agit, plutôt que d'une abréviation, d'une translittération en alphabet latin qui aura causé de l'embarras au copiste de *P* ou à l'un de ses prédécesseurs[92].

Est-il possible de déterminer de quelle œuvre il s'agit ? Le passage reproduit par Jean ne trouve aucune correspondance dans la partie conservée de l'œuvre d'Origène, en grec comme en traduction ; mais l'hésitation même sur le titre, marque du conservatisme des copistes successifs, constitue un argument fort en faveur de l'authenticité origénienne du passage. Il est dès lors curieux que les répertoires spécialisés ne l'aient pas rangé au nombre des fragments, au moins douteux, de l'Alexandrin. D'après la liste établie par Eusèbe de Césarée dans sa *Vita Pamphili* et conservée dans la seule traduction de Jérôme[93], peu d'œuvres d'Origène ont en commun d'être perdues ou incomplètes, d'avoir comporté plus de trois livres et d'être susceptibles d'avoir commenté la Genèse : l'*In Genesim* en treize livres (*CPG* 1410), le *De principiis* (*CPG* 1482), les *Stromates* (*CPG* 1483), auxquels il faudrait ajouter le *De naturis* (*CPG* 1479), dont l'étendue nous est inconnue, mais dont on sait que Jean Diacre y a eu accès[94]. L'*In Genesim* n'allant,

---

90. Je respecte la graphie du manuscrit ; la ponctuation, destinée à rendre le passage intelligible, est de mon fait.

91. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 282, n. 7 : « Œdipo conjectore opus est. »

92. Un cas semblable – mais présentant un degré d'altération moindre – a été correctement rétabli par Pitra : une entrée libellée « ex libro paradisi seu remata ageronton » dans le manuscrit (*P*, f. 63r9) est éditée sous l'entrée ῥήματα γερόντων ; voir J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 277.

93. JÉRÔME, *Epist*. 33, 4 (éd. J. Labourt, CUF, t. II, p. 40-43). La traduction de Jérôme n'est toutefois pas exempte de modifications et de suppressions : voir la reconstitution de la liste primitive proposée par P. NAUTIN, *Origène*…, p. [225]-260 ; voir aussi P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident. De Macrobe à Cassiodore* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome ; 159), Paris, 1948², p. 88-100.

94. Voir *supra*, p. 139, n. 7.

de l'aveu même d'Origène, que jusqu'à Gen. 5, 1[95], et le *De principiis* n'accusant pas de manques au livre IV, ici concerné[96], les deux derniers sont les meilleurs candidats. Ils sont, du point de vue paléographique, tous deux également admissibles :

- le passage de *stromaton* à *promſcnon* est tout à fait concevable : les deux mots sont d'une longueur similaire et ont cinq lettres en commun sur neuf ; la mélecture des autres s'explique sans peine par des erreurs ordinaires de transcription (*a* ouvert, *cc* > *ſc*), par la correction du *-ton* final, sans doute isolé des lettres précédentes, qu'un copiste aura interprété comme un mot latin, et le premier de l'extrait *(non gens)* ; l'erreur portant sur l'initiale pourrait faire supposer que le mot était initialement écrit en alphabet grec ;
- dans le cas où il serait question du *De naturis* – en grec *Peri physeon* –, il suffirait de supposer que l'original du florilège présentait une graphie du type *ꝑıphỳſeon*, *ꝑıfv̄ſeon* ou *ꝑıfıſeon* et qu'une lecture distraite de l'abréviation initiale aura fait prendre *ꝑ* pour *ꝗ*, qu'*e* se sera transformé en *c* et qu'on aura ajouté à la suite un *n* afin de former le mot *non* pour les mêmes raisons que précédemment ; seul le passage de *fı* (ou *a fortiori phı*) à *m* (ou plutôt *nı* ?) est plus difficile à expliquer.

La critique interne autorise quelques précisions. Dans le passage excerpté par Jean, Origène dresse une liste de cinq ethnonymes, dont seuls les trois derniers ont gardé le souvenir de l'ancêtre fondateur. Si c'est la présence du mot *Channaan* qui a suscité l'intérêt du florilégiste et motivé l'insertion de la phrase dans l'*Expositum*, il faut remarquer que le fils de Cham n'est mentionné qu'incidemment, en tant que père de Sidon, et que la plupart des noms cités proviennent du chap. 10 de la Genèse[97]. Il semble, par ailleurs, que dans l'original c'est la figure d'Héber qui occupait une place prééminente : ce patriarche est en effet présenté comme l'ancêtre éponyme des Hébreux, et la langue hébraïque identifiée avec la *prima lingua*, à entendre ici comme la langue primordiale de l'humanité. Ce fragment ayant été négligé par les chercheurs qui se sont penchés sur ces deux problèmes, j'en signalerai les trois apports les plus notables :

---

95. ORIGÈNE, *Contra Celsum*, 6, 49 (éd. M. Borret, SC 147, p. 302-303) ; cf. JÉRÔME, *Epist*. 36, 9 (éd. J. Labourt, CUF, t. II, p. 57). Voir P. NAUTIN, *Origène*…, p. 245 (nº 15).

96. De plus, pour ce livre la traduction de Rufin peut être vérifiée grâce au témoignage de la *Philocalie* (*CPG* 1502) : voir H. CROUZEL – M. SIMONETTI (éd.), *Origène, Traité des principes*, t. I : *(Livres I et II). Commentaire et fragments* (SC ; 252), Paris, 1978, « Introduction », p. [9]-58, ici p. 22-23.

97. Ces ethnonymes de Gen. 10 ont été plusieurs fois commentés, depuis Hippolyte jusqu'à Jérôme et Eucher, et leurs significations rassemblées dans divers aide-mémoire qui ont conflué dans les *Etymologiae* d'Isidore ; voir P. GAUTIER DALCHÉ, « Isidorus Hispalensis, *De gentium uocabulis* (*Etym*. IX, 2) : quelques sources non repérées », *Revue des Études augustiniennes*, 31, 3-4, 1985, p. [278]-286.

a) La signification de *prima lingua* ne se comprend qu'en fonction de l'identification de la langue de la création avec la langue hébraïque, héritage de l'exégèse rabbinique assez largement adopté par les auteurs chrétiens grecs et latins et développé en particulier comme commentaire de l'épisode de la tour de Babel[98]. La première trace qu'on en trouve dans la littérature patristique est précisément chez Origène, dans la onzième *Homélie sur les Nombres* et dans le *Contre Celse*[99].

b) L'argument avancé *in fine* pour prouver la primauté de la langue hébraïque, à savoir qu'elle est la première utilisée sur le *titulus* de la croix, semble propre à notre texte et n'avoir eu presque aucune postérité ; on ne le retrouve ensuite, sauf erreur, que chez Quodvultdeus de Carthage[100]. Il repose sur le témoignage de l'évangile de Jean, qui se différencie des synoptiques en indiquant l'hébreu comme première langue de l'inscription et en attribuant la rédaction de cette dernière à Ponce Pilate (Ioh. 19, 19-20)[101].

c) Quant à l'idée selon laquelle le peuple hébreu tire son nom d'Héber, elle s'est répandue en Occident surtout à partir du développement consacré à la question par Augustin en *De ciuitate Dei*, 16, 11, 2-3[102] ; mais cette position de l'évêque

---

98. Sur les interprétations rabbiniques de l'épisode de la construction de la tour, voir Chr. UEHLINGER, *Weltreich und «eine Rede». Eine neue Deutung der sogenannten Turmbauerzählung (Gen 11,1-9)* (*Orbis Biblicus et Orientalis* ; 101), Freiburg – Göttingen, 1990, p. 35-180. Pour la question de la *lingua prima*, voir en particulier A. LÉONAS, *L'aube des traducteurs. De l'hébreu au grec : traducteurs et lecteurs de la Bible des Septante, IIIe s. av. J.-C. – IVe s. apr. J.-C.* (Initiations bibliques), Paris, 2007, p. [63]-87.

99. ORIGÈNE, *In Numeros homiliae XXVIII*, 11, 4, 4 : « lingua per Adam primitus data, ut putamus hebraea » (éd. W.A. Baehrens, GCS 30, Leipzig, 1921, p. 84) ; *Contra Celsum*, 3, 6-7 (éd. M. Borret, SC 136, Paris, 1978, p. 24-27). Sur le rôle déterminant exercé par Origène dans le développement de cette théorie, voir R. VAN ROOY, « "Πόθεν οὖν ἡ τοσαύτη διαφωνία;" Greek patristic authors discussing linguistic origin, diversity, change and kinship », *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 23, 1, 2013, p. [21]-54, en particulier p. 27-31 ; J. ESKHULT, « The primeval language and Hebrew ethnicity in ancient Jewish and Christian thought until Augustine », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 60, 2, 2014, p. [291]-337, ici p. 314-316.

100. QUODVULTDEUS, *Liber promissionum et praedictionum Dei*, 1, 9, 15 : « Primam uero Hebraeam esse linguam misticus ille titulus a Pilato conscriptus ostendit. Erat enim his tribus linguis insignitus, Hebraea, Graeca et Latina » (éd. R. Braun, *CCSL* 60, p. 24_{6-9}).

101. Voir J. GEIGER, « Titulus Crucis », *Scripta Classica Israelica*, 15, 1996, p. [202]-207. Les commentaires anciens de cet épisode sont nombreux : voir A.-C. BAUDOIN, *Ponce Pilate : la construction d'une figure dans la littérature patristique et apocryphe* (Collection des Études augustiniennes, SA ; 207), Paris, sous presse, chap. 21 : « Lectures de Jn 19, 19-22 : la rédaction du *titulus* par Pilate », p. 671-700.

102. AUGUSTIN, *De ciuitate Dei*, 16, 11 (éd. B. Dombart – A. Kalb, *CCSL* 48, Turnholti, 1955, p. 513_{20}-514_{56}) ; cf. aussi 18, 39 (*ibid.*, p. 634-635). Sur ce passage, voir en particulier J. ESKHULT, « Augustine and the Primeval Language in Early Modern Exegesis and Philology », *Language and History*, 56, 2, 2013, p. [98]-119, ici p. 106-108, et T. DENECKER, « Heber or Habraham? Ambrosiaster and Augustine on Language History », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 60, 1, 2014, p. [1]-32, ici p. 17-20.

d'Hippone, fruit d'une évolution mûrie pendant une vingtaine d'années, se voulait une réaction à l'opinion de l'Ambrosiaster, qui faisait dépendre l'ethnonyme des Hébreux du nom d'Abraham[103]. Or l'Ambrosiaster prenait déjà le contre-pied d'une thèse soutenue à son époque, mais dont il ne mentionne pas nommément les défenseurs[104]. Cette idée se rencontre en Orient chez des contemporains de l'Ambrosiaster (Jean Chrysostome, Diodore de Tarse) et sera ensuite décriée par Théodoret de Cyr[105] ; dans le domaine latin, elle est mentionnée également, en passant, par Filastre de Brescia, par Jérôme dans son *Liber quaestionum Hebraicarum in Genesim* et par Eucher de Lyon[106]. Mais il est peu concevable que les adversaires anonymes visés par l'Ambrosiaster soient à identifier avec l'un ou l'autre de ces contemporains en particulier[107] ; sans doute faut-il plutôt voir dans les thèses combattues par l'auteur des enseignements oraux dispensés dans son entourage immédiat, par exemple au sein de certains cercles juifs ou de chrétiens judaïsants romains[108]. Si son authenticité origénienne était retenue, notre

---

103. AMBROSIASTER, *Quaestiones Veteris et Noui Testamenti*, 108, 2 : « Si ergo super Habraham uel ipse Habraham Hebreus dictus est, sine dubio Hebrei ab Heber nuncupantur ; si autem non legitur super Habraham dictos Hebreos, sed post Habraham, non iam utique ex Heber, sed ab Habraham dicuntur Hebrei » (éd. A. Souter, *CSEL* 50, Vindobonae – Lipsiae, 1908, p. 252_{14-18}) ; *Commentarius in Pauli epistulas*, *Ad Phil*. 3, 7, 3 : « Hebraei tamen propter Abraham dicti sunt » (éd. H. J. Vogels, *CSEL* 81/3, Vindobonae, 1969, p. 152_{22}). Cette étymologie est encore partagée par AUGUSTIN, *De consensu euangelistarum*, 1, 14, 21 : « Abrahae, a quo gens coepit Hebraeorum » (éd. Fr. Weihrich, *CSEL* 43, Vindobonae – Lipsiae, 1904, p. 20_{6}), passage corrigé en *Retractationes*, 2, 16, 2 (éd. A. Mutzenbecher, *CCSL* 57, Turnholti, 1984, p. 102_{11}-103_{15}). Voir T. DENECKER, « Heber or Habraham?… », p. 2-17 et 21-22.

104. AMBROSIASTER, *Quaestiones Veteris et Noui Testamenti*, 108, 2 : « Quam ob rem uideamus si congruit, sicut quidam putant, ex Heber dictos Hebreos » (éd. A. Souter, *CSEL* 50, p. 252_{9-10}). La critique interprète généralement ce « sicut quidam putant » comme une allusion se rapportant à une controverse contemporaine de la rédaction : voir T. DENECKER, « Heber or Habraham?… », p. 6, n. 22.

105. Voir le dossier rassemblé par M. RUBIN, « The Language of Creation or the Primordial Language: A Case of Cultural Polemics in Antiquity », *Journal of Jewish Studies*, 49, 2, 1998, p. [306]-333, ici p. 319.

106. FILASTRE DE BRESCIA, *Diuersarum hereseon liber*, 105, 4 (éd. F. Heylen, *CCSL* 9, Turnholti, 1957, p. 268_{12-17}) ; JÉRÔME, *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim*, 6, 3 : « Heber, a quo Hebraei, uaticinio quodam filio suo Phaleg nomen inposuit, qui interpretatur diuisio, ab eo, quod in diebus eius linguae in Babylone diuisae sunt » (éd. P. de Lagarde, *CCSL* 72, p. Lag. 18_{18-21}) ; EUCHER DE LYON, *Instructiones*, 2 : « Hebraei cognominati sunt ab Heber qui pronepos fuit Sem » (éd. C. Mandolfo, *CCSL* 66, Turnhout, 2004, p. $200_{245-246}$).

107. Malgré la tentative, restée isolée, de J. WITTIG, « Filastrius, Gaudentius und Ambrosiaster. Eine literarhistorische Studie », dans *Ambrosiaster-Studien* (Kirchengeschichtliche Abhandlungen ; 8), Breslau, 1909, p. 36-37, de reconnaître dans l'allusion de l'Ambrosiaster une référence à Filastre.

108. Voir, par exemple, A. S. JACOBS, *Christ Circumcised: A Study in Early Christian History and Difference* (Divinations: Rereading Late Ancient Religion), Philadelphia, 2012, p. 63-64.

extrait serait donc le plus ancien témoin de cette conception de l'histoire du peuple hébreu, et peut-être la source, directe ou indirecte, de plusieurs de ces auteurs.

Si l'authenticité origénienne de ces lignes laisse peu de place au doute, il est plus difficile de se prononcer sur sa localisation exacte dans l'une ou l'autre des deux œuvres mentionnées plus haut. Le *De naturis*, dont Jean Diacre nous a transmis le seul fragment préservé, dont il doit la connaissance à Victor de Capoue, serait un excellent candidat, si son titre comme le fragment en question n'en soulignaient la dimension antignostique et laissaient supposer que son sujet principal était les diverses natures d'hommes[109]. L'ampleur et l'hétérogénéité avouée des *Stromates* feraient de cette dernière œuvre l'emplacement le plus naturel du passage en examen : P. Nautin a supposé qu'Origène avait dû y parler des origines du monde[110], et l'on expliquerait ainsi plus aisément où Jérôme, grand lecteur des *Stromates*, aurait puisé l'étymologie qu'il retient de l'ethnonyme *Hebraei* dans ses *Quaestiones Hebraicae*[111]. On proposera donc d'ajouter le passage reproduit par Jean Diacre à la liste des fragments connus des *Stromates*[112] ; si son appartenance au livre IV devait se vérifier, elle signifierait que ce dernier ne traitait pas seulement de I Cor. et de la question de la virginité, comme le laissaient supposer les quatre fragments connus jusqu'à présent[113].

4) *Le «* Sermo de theophania *» de Didyme d'Alexandrie et un extrait du* De fide *conservé par Jean Diacre*

En 1963, dom Pierre-Maurice Bogaert a publié le texte latin jusqu'alors inédit d'une pièce sur l'épiphanie (*CPG* 2564.1) expressément attribuée à Didyme par son unique témoin, l'homéliaire de Vienne (ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 1616 ; fin VIIIe siècle)[114]. Une étude de la doctrine développée dans le fragment et de certaines particularités linguistiques et stylistiques a permis à leur découvreur de retenir l'attribution de ces pages à Didyme, mais d'éliminer

---

109. Voir P. NAUTIN, *Origène*…, p. 252 (nº 41).

110. P. NAUTIN, *Origène*…, p. 294.

111. Voir *supra*, n. 106. Sur la connaissance et l'utilisation des *Stromates* par Jérôme, voir surtout P. COURCELLE, *Les lettres grecques*…, p. 92-93 et P. NAUTIN, *Origène*…, p. [293]-300.

112. Les coordonnées des fragments repérés ont été rassemblées par P. NAUTIN, *Origène*…, p. 295 et complétées par Cl. MORESCHINI, «Note ai perduti Stromata di Origene», dans *Origeniana Quarta*…, L. Lies (Hrsg.), p. [36]-43.

113. Voir les reconstitutions de P. NAUTIN, *Origène*…, p. 295 et de R.M. GRANT, «The Stromateis of Origen», dans Epektasis…, J. Fontaine – Ch. Kannengiesser (éd.), p. [285]-292, ici p. 287.

114. M. BOGAERT, «Fragment inédit de Didyme l'Aveugle en traduction latine ancienne», *Revue bénédictine*, 73, 1-2, 1963, p. [9]-16. Pour une description du contenu de l'homéliaire, voir R. GRÉGOIRE, *Homéliaires liturgiques médiévaux. Analyse de manuscrits* (Biblioteca degli «Studi medievali» ; XII), Spoleto, 1980, chap. VIII, p. [281]-291.

l'hypothèse que la source est un sermon ; le texte serait plutôt extrait d'une œuvre plus ample non déterminée[115].

Parmi les autres fragments de Didyme repérés à ce jour figure un morceau transmis par l'*Expositum*, qui fournit l'unique témoignage connu sur un traité *De fide* en au moins deux livres[116]. Le passage extrait par Jean du livre II est trop circonscrit pour donner une idée, même générale, du contenu de l'œuvre entière ; je le reproduis d'après *P* (f. $16^{r}_{11\text{-}14}$) :

> DIDIMUS IN LIBRO .II. DE FIDE. *Masculum et feminam fecit eos*. Hic substantiam significat ; sed Abraham de Sarra dicens : *Ita facta est mihi in mulierem*, affectione quam habet ad eum nupta significat, non substantiam.

App. bibl. **1** Gen. 1, 27 ‖ **2** Gen. 20, 12

App. crit. **2** affectione *P* : affectionem *Pitra*

Coupé de son contexte d'origine, cet extrait n'est pas de compréhension immédiate et nécessite un éclaircissement préalable. Jean a à l'évidence voulu retenir du *De fide* une phrase explicitant la double signification d'un mot ou d'une expression à partir de son emploi dans deux versets de la Genèse ; mais s'agit-il du mot *facere* ou des deux termes proches *femina* et *mulier* ? Contrairement à ce que pourrait suggérer la lecture du passage, la première solution ne s'impose en principe pas plus que la seconde, dans la mesure où la répétition de *facere*, uniquement due au traducteur latin, gomme la nette distinction qui sépare dans le texte de la Septante, que suit habituellement Didyme, les verbes ποιεῖν et γενέσθαι (sens passif, « être fait ») et qu'elle s'accorde mal en apparence avec les équivalences qu'en propose l'auteur. Deux solutions peuvent alors être envisagées :

- ou Didyme compare les mots *femina* (θῆλυ dans la Septante) et *mulier* (ἡ γυνή) et associe au premier la notion de *substantia* (ἡ οὐσία) et au second celle d'*affectio* (?) : c'est la solution la plus obvie, mais qui n'est pas sans poser des problèmes d'interprétation ;

115. C'est sous le titre « *Sermo de Theophania* », qui est celui du manuscrit *(Sermo sancti Didymi de Theofania)*, qu'il a été enregistré dans le *Verzeichnis der Sigel für Kirchenschriftsteller* par Hermann Josef Frede (à partir de la troisième édition) ; voir R. GRYSON, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, t. I (*Vetus Latina*. Die Reste der altlateinischen Bibel ; 1/1[5]), Freiburg, 2007[5], s.v. DID s, p. 445.

116. Éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 284a-b. La liste des fragments attribuables à Didyme a été récemment mise à jour par M. ZAMBON, « Didyme d'Alexandrie », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. VII : *D'Ulpien à Zoticus*, R. Goulet (dir.), Paris, 2018, p. [485]-513 (p. 495, nº 32 pour le *De fide*).

- ou sa comparaison porte sur les deux verbes, ποιεῖν désignant la création au sens plein *(ex nihilo)* et γενέσθαι ayant la signification affaiblie de « rendre, faire devenir » ; mais dans ce cas, même avec la correction d'*affectione* en *affectionem* apportée par Pitra, le passage resterait insatisfaisant, et je serais enclin à conjecturer qu'*affectionem* est une altération banalisante d'*effectionem*, qui aura occasionné dans la relative l'interversion de deux cas : peut-être faudrait-il lire alors « effectionem qua habet ad eum nuptam »[117].

Plusieurs parallèles dans l'*In Genesim* de Didyme invitent à privilégier cette dernière hypothèse : l'auteur y explique de la même manière les deux significations du verbe « faire » en distinguant, au sujet de Gen. 1, 26, la création de l'image et celle de la ressemblance[118] ; surtout, commentant le même verset Gen. 1, 27, il voit dans l'expression ἐποίησεν αὐτούς la preuve que la femme est « consubstantielle » (ὁμοούσιος) à l'homme[119] (la partie sur Gen. 20 est perdue[120]).

À en juger par l'absence de tout autre morceau de cette œuvre dans l'*Expositum* – mais il n'est pas à exclure que Jean dépende ici d'une source intermédiaire qui aura elle-même déjà opéré une sélection –, il semble que le *De fide* de Didyme n'ait pas fait une très grande place aux livres de l'Heptateuque. Le passage excerpté par Jean nous autorise tout au plus à supposer que Didyme y traitait de l'activité créatrice de Dieu et s'interrogeait sur les diverses modalités par lesquelles celle-ci se manifeste. Voilà qui nous ramène au fragment de Vienne sur les théophanies, dont on remarquera qu'il présente quelques caractéristiques communes avec ce que l'on peut reconstituer du contenu du *De fide* : le relevé des épisodes théophaniques de la Bible ne donne pas lieu à des commentaires détaillés ; il vise surtout à obtenir l'adhésion du croyant, et le fragment conservé

---

117. Dans cette hypothèse, le pronom non réfléchi serait un calque du grec, comme l'est la construction hyperbatique du type « x, non y » (là où le latin préférerait « non y, sed x »).

118. DIDYME D'ALEXANDRIE, *In Genesim*, 1, 26-28 (58) : Δεῖ δὲ κατανοεῖν ὅτι δύο τινά ἐστιν ἅ φησιν ὁ Θεὸς γενέσθαι λέγων · « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν » (éd. P. Nautin, SC 233, Paris, 1976, p. 148$_{16-18}$).

119. DIDYME D'ALEXANDRIE, *In Genesim*, 1, 26-28 (62) : πῶς, περὶ ἑνὸς ἀνθρώπου προστάξαντος τοῦ Θεοῦ, ἡ ἀνταπόδοσις λέγει · « Ἐποίησεν αὐτούς » (éd. P. Nautin, SC 233, p. 158-159$_{12-14}$). La position de Didyme au sujet d'une égalité de l'homme et de la femme en tant qu'image de Dieu semble isolée, y compris dans la tradition alexandrine : voir H. LEGRAND, « Les femmes sont-elles à l'image de Dieu de la même manière que les hommes ? Sondages dans les énoncés de quelques Pères grecs », *Nouvelle revue théologique*, 128, 2006, p. [214]-239, ici p. 229-230.

120. Les feuillets finaux du papyrus de Toura, seul témoin subsistant de l'œuvre, ayant été soit détruits, soit dispersés après leur découverte : voir P. NAUTIN, *Didyme l'Aveugle, Sur la Genèse. Texte inédit d'après un papyrus de Toura* (SC ; 233), Paris, 1976, « Introduction », p. [11]-29, ici p. [11]. Le verset semble, du reste, avoir été peu commenté : la Chaîne sur la Genèse ne conserve elle-même qu'une exégèse de Gen. 20, 12 : voir Fr. PETIT, *La Chaîne sur la Genèse. Édition intégrale*, t. III : *Chapitres 12 à 28* (*Traditio Exegetica Graeca* ; 3), Lovanii, 1995, p. 184, n° 1193.

contient à lui seul plusieurs appels insistants à la foi[121] ; on y retrouve enfin le mot *effectio*[122]. Des points de contact aussi ténus sont bien sûr insuffisants pour étayer le rattachement du fragment sur les théophanies au *De fide*, qui ne saurait donc être qu'une autre hypothèse parmi d'autres[123]. Mais l'indice qu'apporte le témoignage de l'*Expositum* sur l'existence d'une traduction latine ancienne au moins partielle du traité est susceptible d'apporter un argument supplémentaire : avec le *De Spiritu sancto* traduit par Jérôme et les commentaires sur les Proverbes et sur les Épîtres catholiques mis en latin par Épiphane le Scolastique, le *De fide* serait ainsi l'une des rares œuvres de Didyme dont la transmission en latin serait attestée à haute époque[124] ; vraisemblablement peu répandue, elle était toutefois disponible à Rome au VIe siècle, ce qui ne rendrait pas extraordinaire son utilisation par le responsable de l'homiliaire de Vienne deux siècles plus tard, dans une région point trop éloignée[125] ; on peut espérer en tout cas que cette traduction ait

---

121. DIDYME D'ALEXANDRIE, *De theophania* : « Nec ergo in deum perceptionem aliquam per oculos quaeras sed fide mentis praemissa intellegibilem habeto de eodem conpraehensionem. In hac fide sancti omnes uidere potuerunt, prout domino seruis suis placuit apparere et prout homini deum uidere possibile est » (éd. M. BOGAERT, « Fragment inédit… », p. $10_{17\text{-}19}$) ; « Audisti Spiritum sanctum, spiritum dei esse crede » (*ibid*., p. $10_{28\text{-}29}$) ; « crede uerbis dei et disce quia fidelis est dominus in omnibus uerbis suis » (*ibid*., p. $11_{31\text{-}32}$) ; « Crede uociferanti deo quia filius est et dilectus » (*ibid*., p. $11_{55\text{-}56}$).

122. « Incorporeus enim est deus et inuisibilis et corporeis oculis incapabilis, nec enim coloratus est nec figuratus nec corporeo aliquo signo circumdatus sed ex effectionibus uideri aestimatur » (éd. M. BOGAERT, « Fragment inédit… », p. $10_{14\text{-}16}$) ; sur ce mot, voir *ibid*., p. 16, n. 2.

123. M. BOGAERT, « Fragment inédit… », p. 16 avançait plusieurs titres, parmi lesquels le *De Trinitate* (lacuneux ; *CPG* 2570) et le commentaire sur les Proverbes (fragmentaire ; *CPG* 2552), auxquels on pourrait ajouter encore le *Contra Manichaeos*, dont le texte est mal assuré (*CPG* 2545 ; voir M. ZAMBON, « Didyme d'Alexandrie », p. 494-495, nº 23). Rappelons enfin qu'on ignore tout ou presque du contenu d'un traité *De incorporeo* (*CPG* 2564.4 ; voir M. ZAMBON, « Didyme d'Alexandrie », p. 495, nº 29), dont un fragment est préservé dans les *Sacra parallela* de Damascène et un autre, plus long, a été récemment découvert par M. CASSIN, « Didyme d'Alexandrie, Sur les substances incorporelles », dans *Philologie, herméneutique et histoire des textes entre Orient et Occident. Mélanges en hommage à Sever J. Voicu* (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*. Research on the Inheritance of Early and Medieval Christianity ; 73), Fr. P. Barone – C. Macé – P.A. Ubierna (éd.), Turnhout, 2017, p. [175]-190 ; le sujet du traité n'est pas sans rapport avec certaines lignes du *De theophania* (voir la citation de la note précédente).

124. Voir P.A. SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert* (Abhandlungen der bayerischen Benediktiner-Akademie ; 5), München – Pasing, 1949, p. 65-67.

125. On s'accorde généralement pour localiser la confection de l'homéliaire dans l'Italie septentrionale (voire plus précisément à Novalesa ou Novara) : voir E. CAU, « Scrittura e cultura a Novara (secoli VIII-X) », *Ricerche medievali*, 6-9 *(In onore di Beniamino Pagnin)*, 1971-1974, p. [1]-87 et pl. I-XXVI, ici p. 32 (porté par Étienne de Novara à Wurtzbourg ?) ; B. BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, t. II : *Die vorwiegend österreichischen Diözesen*, Wiesbaden, 1980, p. 168 (« wahrscheinlich oberitalienisch »).

suffisamment circulé pour avoir laissé des traces chez d'autres auteurs latins de la fin de l'Antiquité ou du haut Moyen Âge.

5) *Quatre fragments sur la foi des patriarches transmis par Victor de Capoue*

À la fin de la section qu'il consacre aux fragments de Victor (*Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 277a-b), dom Pitra reproduit quelques lignes relatives aux patriarches, commentant la bénédiction de Jacob à Juda en Gen. 49, 10. En voici le texte d'après *P* (f. 66$^{r}_{19\text{-}23}$), intelligible moyennant une légère correction :

> VICTOR EPISCOPVS CAPVAE. Fides admirabilis patriarcharum, in quibus tanta constantia credulitatis apparet, ex fidei promissione concoepta, ut tamquam dominus terrae quam promiserat Deus distribuerit portiones, quas nullo iure dominii possedebat. Iudicabat enim tamquam de propria facultate, sola fide possessor.

App. crit. **2** fidei : dei *fort. legendum (cfr infra)* || concoepta *P* : concepta *Pitra* || dominus $P^{p.c.}$: dns $P^{a.c.\ ut\ uid.}$ || **3** portiones *Pitra* : portionis *P* || possedebat *P* : possidebat *Pitra*

Comme le signale justement Pitra, il est probable qu'un copiste ou le compilateur lui-même a omis de signaler dans l'étiquette le nom de l'auteur de la citation, se contentant de reproduire celui de Victor de Capoue, dont le rôle se limiterait à celui de traducteur[126]. On peut toutefois, en dépit de cette probable perte, essayer de préciser quelque peu la nature de la source primaire de ce texte en faisant entrer dans l'examen d'autres fragments à l'évidence apparentés à celui-ci et jusqu'ici restés dans l'ombre et en en signalant un parallèle intéressant, attesté au IXe siècle par Pascase Radbert.

Je rapprocherai de ce fragment, pour commencer, un autre passage, transmis par Jean sous la même étiquette « Victor episcopus Capuae », sans autre précision, et que dom Pitra a curieusement imprimé dans la section des fragments du *Reticulus*[127], bien qu'il ne traite aucunement de Noé ni de l'arche. Ce texte, consistant en une seule phrase, présente en revanche avec le fragment en examen de fortes affinités de thème et d'expression qui suggèrent que les deux morceaux pourraient provenir d'une même œuvre. Dans l'*Expositum*, ce second fragment sert à commenter la promesse faite à Abraham en Gen. 22, 16-17 d'une nombreuse descendance (*P*, f. 48$^{r}_{12\text{-}14}$) :

> Abraham, fortis in fide, de Dei promissione non dubitat, qui illam terram a Deo dari praesumit in qua spacium † sepulchri se postulans, et dato pretio, non haberet †.

App. crit. **1** promissione : *in ras.* $P^{ut\ uid.}$ || qui *Pitra* : quia *P* || a deo : dei *Pitra* || dari *Pitra* : dare *P* || **2** spacium *P* : spatium *Pitra* || sepulchri se postulans *P* : sepulchri sibi postulans *coni. Pitra,* sepulchris postulare *fort. legendum (cfr infra, n. 128)* || pretio *P* : praemio *Pitra*

126. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 277, n. 2 : « Verendum, fateor, ne librarius omiserit nomen auctoris e quo hæc Victor acceperit. »

127. *Ibid.*, p. 289b (fragm. V).

Ce passage et le précédent traitent d'une manière identique la promesse d'une terre faite par Dieu à deux patriarches et de la foi inconditionnelle de ces derniers en cette même promesse[128]. Deux autres fragments, également découverts par Pitra dans des extraits attribués à Victor et publiés, sans doute à tort, dans la même section du *Spicilegium*[129], présentent certains rapports avec les deux premiers et pourraient encore – mais de manière moins certaine – provenir d'une source commune. Directement lié au précédent, puisqu'il est cité au sujet de Gen. 17, 5, le premier est un développement sur la signification du changement de nom de trois « saints » de l'Ancien et du Nouveau Testaments, Abraham (en Gen. 17, 5), Jacob (en Gen. 32, 29) et Pierre (en Matth. 16, 18) ; le texte du manuscrit (*P*, f. 45^{v}_{22}-46^{r}_{2}), défectueux par endroits, peut être corrigé grâce au témoignage de la chaîne dite « d'Hélisachar » du ms. Paris, BnF, lat. 11574, dans laquelle Paul-Irénée Fransen en a détecté un autre remploi, dépendant vraisemblablement de l'*Expositum* (*H*, f. $22^{r}_{13\text{-}25}$)[130] :

Tam larga est gratia iustificantis Dei, ut nec nomina sanctorum suorum uacare patiatur significatione uirtutum. Quibuscumque enim iustis uocabula commutantur aut gratiae iam beneficia conlata noscuntur – sicut Iacob post luctae uictoriam Israhel meruit appellari – aut futura promittuntur – insigni autem Abrahae, qui immutationem nominis
5 ex seminis expectatione suscepit – aut tempore praesenti tribuitur meritum – sicut a petra Petrus appellari promeruit ; dicit enim Apostolus : *Petra autem erat Christus*.

App. bibl. **6** I Cor. 10, 4c

App. crit. **2** significatione : a *praem. H* ‖ quibuscumque *P Pitra Fransen* : quibus cum quae *H* ‖ aut *H Pitra (ex coniectura)* : *om. P* ‖ **2-3** gratiae iam *P Pitra* : gratia aeciam *H,* gratia etiam *Fransen* ‖ **3** israhel *P H* : israel *Pitra* ‖ **4** insigni *P H* : insigne *Pitra* ‖ autem *Pitra* : aut *P H,* est *inutiliter add. Pitra* ‖ immutationem *Pitra* : inmutationem *P,* in mutationem *H* ‖ **5** sicut a *P Pitra* : secuta *H* ‖ **6** appellari *P Pitra* : apellare *H*

128. La fin du second fragment n'est pas satisfaisante : pour que la phrase soit grammaticalement correcte et sémantiquement acceptable, on est obligé de corriger le texte du manuscrit, soit en transformant le participe *postulans* en un infinitif, soit en supprimant le *non* et en supposant que *spacium* peut être le complément à la fois de *postulans* et de *haberet* ; je comprends mieux la formulation « spacium sepulchris postulare » que « spacium sepulchris sibi postulare », à la lumière de Gen. 23, 16-19 (Abraham achète une terre à Hébron pour y enterrer Sarah ; il y sera lui-même enterré plus tard) ; la transformation d'un *s* final en *se* s'explique également plus facilement que le passage de *sibi* à *se*.

129. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, respectivement p. 289a (fragm. IV) et 289b (fragm. VI).

130. Éd. P.-I. FRANSEN, « Traces de Victor de Capoue… », p. 58-59 (fragm. VI). Je cite le texte directement d'après le manuscrit et ne signale les leçons imprimées par dom Fransen que lorsque celles-ci diffèrent de celles de *H* ; la ponctuation du texte est mienne ; l'apparat néglige les *orthographica*.

Le second regarde, quant à lui, le combat de Jacob avec l'ange en Gen. 32, 22-32, déjà évoqué dans le fragment précédent (l. 3-4), et identifie dans l'adversaire anonyme du combattant une préfiguration du Christ (*P*, f. 61r18-22) :

> Hic uir significabat Dominum Iesum, cui nomen est Oriens, qui gladio sermonis euangelici et signis atque uirtutibus contra perfidiam Iudaici populi dimicabat ; et in eo uir iste praeualuisse refertur, quod ille propositus significabatur post mortem Christi ualere.

App. bibl. **1** cui – oriens] cf. Zach. 6, 12c

App. crit. **2** euangelici *conieci* : euangelio *P,* euangelico *Pitra,* euangelii *in adn. coni. Pitra* || **3** refertur *Pitra* : referatur *P* || post *Pitra* : posse *P*

Ces quatre fragments, répartis dans le commentaire en fonction des versets qu'ils servent à expliquer, présentent, outre une même attribution à Victor, une forte cohérence thématique et exégétique : leur unité vient toutefois moins du thème des promesses faites aux patriarches que de celui des bénédictions que constituent ces mêmes promesses, mais qui, selon l'exégèse des anciens, peuvent également s'exprimer par d'autres manifestations, comme le changement de nom, qui fait l'objet du troisième fragment et transparaît aussi dans le dernier à travers le récit du combat de Jacob, ou encore la vision théophanique, qui associe, elle, les trois derniers fragments (l'ange parlant à Abraham sur le lieu du sacrifice, l'ange que combat Jacob). Le fait que ces extraits sont tous mis sous le seul nom de Victor peut faire douter que l'oubli de l'indication de la source soit vraiment accidentel et dû au compilateur ou à un copiste de l'*Expositum*. Il est plus probable que la source même de Jean, en l'occurrence Victor, n'était porteuse d'aucune autre attribution, soit qu'il se soit agi de la traduction d'un ouvrage anonyme, soit que les extraits en question aient déjà fait partie chez Victor d'une sélection dépourvue d'attribution, soit encore qu'il s'agisse d'une œuvre personnelle de Victor.

Un parallèle textuel est susceptible d'apporter quelque éclaircissement. Le premier de ces extraits trouve en effet un équivalent exact dans le *De benedictionibus patriarcharum Iacob et Moysi* de Pascase Radbert (les italiques marquent les mots présents à l'identique dans le fragment de Jean) :

> Quo facto *admirabilis* ualde *patriarcharum fides* praedicatur *in qu*a *tanta credulitatis constantia* refulget *ex promissione* Dei *concepta ut tamquam dominus terrae quam promiserat Deus,* singulis suas *distribueret portiones* factus *sola fide possessor* etiam Sichimae quam suo se possedisse gladio gloriatur quando praefati filii habitatoribus terrae peremptis eam illi iure adquisierunt in hereditatem[131].

131. PASCASE RADBERT, *De benedictionibus patriarcharum Iacob et Moysi*, 1, Gen. 49, 7 ; éd. B. Paulus, *CCCM* 96, Turnholti, 1993, p. 31812-818.

Bien que la méthode de citation de Radbert dans le *De benedictionibus* se caractérise par un rapport très libre vis-à-vis de ses sources[132], les écarts qui distinguent le texte de cet emprunt de celui de Jean empêchent, selon toute vraisemblance, de supposer une dépendance directe de Pascase Radbert vis-à-vis de l'*Expositum*, comme également de la source directe de ce dernier, Victor de Capoue. Ils se comprendraient très bien, en revanche, si le modèle utilisé par Radbert était une autre traduction latine d'une même source, nécessairement grecque : *apparet* et *refulget* seraient deux traductions concurrentes d'un même verbe grec (du type de φαίνεται ?) compris différemment, tandis que la variante *fidei*/*Dei*, reposant sur une confusion entre deux mots latins, ne saurait s'expliquer, elle, que par une altération textuelle au sein de la tradition de l'une de ces deux traductions (plus vraisemblablement dans le sens *dei* → *fidei*), voire du florilège. Si tel était bien le cas, il se pourrait donc que la citation de Radbert ait conservé une portion plus importante de l'original grec que le seul extrait reproduit par Jean[133].

Déterminer la source grecque d'où Jean et Radbert auront tiré ce même passage n'est rien moins qu'aisé. On s'accorde généralement pour placer la composition du *De benedictionibus* du dernier à l'abbaye de Saint-Riquier dans les années 850-860[134]. Or le catalogue des livres de l'abbaye dressé vers 831 ne mentionne expressément qu'un commentaire sur les bénédictions des patriarches, celui de Rufin, dont Radbert fait en effet usage, mais qui ne saurait être la source ici recherchée[135] ; aucun des autres traités patristiques relatifs au même sujet n'est

---

132. Voir B. PAULUS, « Einleitung », dans *CCCM* 96, p. [VII]-VIII.

133. On lit encore un passage tout à fait proche parmi les sources exploitées au XIXe siècle par József Karóly Dankó, professeur de l'université de Vienne (J. DANKÓ, *Historia Revelationis Divinae Veteris Testamenti*, Vindobonae, 1862, p. 78, n. 1), qui cite la phrase suivante sans indiquer sa source : « Admirabili credulitatis constantia Jacobus ex fide in promissionem divinam concepta, hic et in seq. tamquam dominus terrae, quam promiserat Deus, eius portiones distribuit, quas nullo iure dominii possidebat. Judicabat enim tamquam de propria facultate, sola fide possessor. » Vu l'étendue du texte, identique au fragment de Jean, je soupçonne J.K. Dankó d'avoir paraphrasé le passage de Victor d'après l'édition de Pitra, parue dix ans plus tôt (en ajoutant *Jacobus* et en corrigeant sensiblement le début), soit directement d'après le *Spicilegium*, soit plutôt par l'intermédiaire de l'ouvrage de Franz Delitzsch, qui avait reproduit ce passage d'après Pitra dès 1853 dans Fr. DELITZSCH, *Die Genesis*, Leipzig, 1853², t. II, p. 135 (citation absente de la première édition : Leipzig – London, 1852, p. 366).

134. Voir P. BLANCHARD, « Un traité *De benedictionibus patriarcharum* de Paschase Radbert ? », *Revue bénédictine*, 28, 1911, p. [425]-432, ici p. 429-430.

135. HARIULF D'OUDENBOURG, *Chronicon Centulense*, 3, 3 (*BMMF* 1741) : « Explanatio Rufini, De XII benedictionibus patriarcharum » (éd. F. LOT, *Hariulf, Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier [Ve siècle – 1104]* [Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire ; 17], Paris, 1894, p. 88-93, ici p. $90_{5\text{-}6}$).

par ailleurs attesté dans la bibliothèque de l'abbaye[136]. Mais rien, dans l'extrait partagé par ces deux auteurs, ne permet d'affirmer que la source était forcément un commentaire suivi de Gen. 49 : s'il y est bien question des patriarches, l'accent est toutefois davantage mis sur leur foi (« fides admirabilis patriarcharum », « sola fide possessor »), et c'est l'association de la foi et des promesses de Dieu (« ex Dei/fidei promissione », « terrae quam promiserat Deus »), relatives en particulier à la Terre promise, qui semble caractériser le mieux le passage. Aussi le *dominus terrae*, auteur des actions exprimées par les verbes *distribuerit*, *possedebat* et *iudicabat* et à qui revient de réaliser le partage de la Terre promise avant même de l'avoir conquise s'identifierait-il plus naturellement avec le vieux Josué de Ios. 23-24, et l'épisode auquel il est fait allusion au dernier discours du patriarche, prononcé à Sichem et rapporté en Ios. 24, 1-16 ; la mention de *Sichimae* présente chez Radbert pourrait même appartenir encore à l'œuvre source[137]. Le rapprochement, proposé plus haut, avec le passage relatif à la foi d'Abraham, tendrait enfin à corroborer cette hypothèse.

L'intérêt porté par un exégète à deux épisodes parallèles de l'Ancien Testament, et en particulier à un passage fort peu commenté du livre de Josué, considéré souvent comme la « confession de foi de Josué » (Ios. 24, 1-16), dans le but apparent de souligner la force de la foi de qui considère comme déjà acquis tous les biens que Dieu a promis doit-il de nouveau faire penser au traité *De fide* de Didyme – dont cet extrait donnerait du même coup, dans sa rubrique, le nom du traducteur latin ? La brièveté du fragment et l'absence de parallèle évident ne permettent pas de l'affirmer ; on ne trouve en tout cas dans ces lignes aucune trace d'allégorisme.

Cette proposition d'attribution, avancée à titre d'hypothèse, ne saurait être élargie d'office à l'ensemble des quatre passages signalés ici. Certains de ces derniers contiennent des idées ou des expressions qui ne sont pas attendues en grec et qui, si elles ne sont pas dues à un traducteur, pourraient être la marque d'un original latin non encore identifié (par exemple, dans le troisième extrait, l'expression

---

136. Pour un panorama des commentaires anciens sur Gen. 49, voir H. MORETUS, « Les bénédictions des patriarches dans la littérature du IVe au VIIIe siècle », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 4e sér., 1, 9, 1909, p. [398]-411 ; 4e sér., 2, 2, 1910, p. 83-100 (pour le domaine latin) et M. SIMONETTI, « Note su antichi commenti alle Benedizioni dei Patriarchi », *Annali della Facoltà di Lettere-Filosofia e Magistero di Cagliari*, 28, 1960, p. 3-71.

137. La localisation de ce discours à Sichem, donnée par le texte massorétique (Ios. 24, 25), est absente de la Septante, qui le situe généralement à Silô : voir *La Bible d'Alexandrie. Jésus (Josué)*, trad. de la LXX, introd. et notes par J. Moatti-Fine (La Bible d'Alexandrie ; 6), Paris, 1996, p. 231, n. *ad* § 24. La mention de ce nom chez Radbert pourrait être imputée à un traducteur au fait de la tradition hébraïque.

gratia iustificantis Dei, qui se rencontre chez Augustin[138]). Par ailleurs, parmi les autres morceaux attribués dans la littérature à Victor de Capoue, deux fragments traitent également la question d'un changement de nom – celui de Paul –, dont l'un provient à coup sûr d'un original latin (l'*Expositio* de Pélage sur Rom.)[139]. Je considérerais donc volontiers que les quatre fragments de Victor conservés par Jean sont à rattacher à une compilation que l'évêque de Capoue aurait consacrée à la question des changements de noms dans la Bible – ou plus largement à celle des vocations, des conversions ou des théophanies attestées dans les Écritures –, dont aucune trace ne subsisterait en dehors de ces fragments et d'autres qui restent sans doute à exhumer, et qui pourrait constituer une partie de son *Liber responsorum*, dont on sait que des morceaux ont circulé pendant plusieurs siècles à travers leur remploi dans des commentaires exégétiques[140]. Le problème des changements de nom de plusieurs personnages bibliques ayant en effet beaucoup intéressé les exégètes, depuis le *De mutatione nominum* de Philon jusqu'à une série d'homélies de Chrysostome et plusieurs réflexions d'Augustin sur la question[141], on peut penser que Victor aura éprouvé le besoin de rassembler à ce propos diverses interprétations

---

138. AUGUSTIN, *De spiritu et littera*, 36, 65 (éd. C.F. Urba – J. Zycha, *CSEL* 60, p. 227_{22}).

139. Un premier extrait, emprunté à Pélage à travers le Pseudo-Jérôme («Quaerimus quare Paulus scribat, cum Saulus antea sit uocatus? […]» = PÉLAGE, *Expositio s. Pauli epistolae ad Romanos*, 1 ; éd. A. SOUTER, *Pelagius's Expositions of Thirteen Epistles of St Paul*, t. II : *Text and apparatus criticus* [Texts and Studies ; IX/2]), Cambridge, 1926, p. $8_{1\text{-}9}$) est mis sous le nom de Victor par «Hélisachar» (voir P.-I. FRANSEN, «Traces de Victor de Capoue…», p. 57 [fragm. I]) et par le glossateur du ms. London, British Library, Harley 659, ici f. 3va (éd. G. MORIN, «Jean Diacre et le Pseudo-Jérôme sur les Épîtres de S. Paul», *Revue bénédictine*, 27, 1910, p. 113-117, ici p. 114-115, n. 2). Un second extrait, conservé par Smaragde de Saint-Mihiel, remonte à une source non identifiée : SMARAGDE, *Collectiones in Epistolas et Evangelia*, *In vigilia Natalis Domini* : «Qui ante persecutor dicebatur Saulus, audita voce de coelo, a persecutionis intentione cessavit, et ab hoc vocitatus est Paulus, ἀπὸ τῆς παύλης, quod est a cessatione» (*PL* 102, col. $15D_{1\text{-}5}$ = éd. J.-B. PITRA, *ibid.*, col. $1124A_{14}\text{-}B_{3}$, avec la variante «id est» pour «quod est»).

140. Je prépare actuellement une édition de tous les fragments attribués à Victor, dans le but de reconstituer au moins approximativement son activité d'écrivain, d'exégète et de polémiste.

141. Sur le traitement patristique de cette question, voir l'étude transversale de D. CIARLO, «*De mutatione nominum*. L'interpretazione del cambiamento dei nomi biblici da Filone Alessandrino a Giovanni Crisostomo», *Augustinianum*, 48, 1, 2008, p. [149]-203. On se reportera également à quelques études monographiques relatives au changement de nom d'un personnage donné – par exemple Jacob : M. DULAEY, «La figure de Jacob dans l'exégèse paléochrétienne (Gn 27-33)», *Recherches augustiniennes*, 32, 2001, p. [75]-168, spécialement p. 162-164 – ou à un auteur en particulier – sur le traité de Philon d'Alexandrie, *De mutatione nominum*, l'édition de R. Arnaldez, Les œuvres de Philon d'Alexandrie 18, Paris, 1964 ; sur Justin de Naplouse, Ph. BOBICHON, «Fonctions et valeurs des noms dans les écrits de Justin Martyr», *Apocrypha*, 11, 2000, p. [93]-121, ici p. 105-109.

à l'intention de ses interrogateurs. Que certains de ces fragments remontent à des œuvres de Didyme n'est pas impossible : on a vu ce qui apparentait le premier fragment au « *Sermo de theophania* » ; ajoutons que les réflexions du troisième fragment sur les changements de nom d'Abraham, de Jacob et de Pierre trouvent un singulier parallèle dans le commentaire du même auteur sur la Genèse, qui traite de la même façon trois changements de noms de personnages de l'Ancien Testament (Abraham, Sarah, Jacob) et celui de Pierre [142].

À l'issue de ce premier bilan, il est donc possible de réduire d'un tiers le nombre total de fragments d'œuvres perdues avancé par Pitra dans ses *anecdota* ; pour huit d'entre eux, on a pu toutefois préciser ou discuter l'identité de leur source. Venons-en maintenant aux autres fragments conservés également par Jean Diacre, mais qui n'ont pas été repérés par dom Pitra et sont restés manifestement inédits.

II. – Nouvel extrait d'une traduction latine de l'*Edictvm contra Origenem* de Justinien

Cinq extraits publiés par dom Pitra sous les noms de leur auteur primaire – Pierre d'Alexandrie, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome – sont en réalité parvenus à la connaissance de Jean Diacre par le biais de l'*Edictum contra Origenem* de Justinien, qui en janvier 543 les avait déjà réunis comme autant de *testimonia* condamnant les positions théologiques et sotériologiques d'Origène[143] (voir *supra*, I.A.1, 3 et 6). Un sixième, oublié par Pitra, provient de la même source et sert à commenter Gen. 1, 28. L'absence d'attribution dans le manuscrit explique que le passage ait échappé à l'attention des savants jusqu'à une période récente ; c'est à Anne-Marie Genevois que l'on doit son identification. Je donne ci-dessous, en regard, le texte de l'original grec et le texte latin de l'*Expositum*, reconstruit d'après le témoignage du ms. *P* et amélioré grâce à quelques conjectures (la ponctuation de la version latine est également mienne) :

---

142. Didyme d'Alexandrie, *In Genesim*, 3, 24 (113-114) ; éd. P. Nautin, SC 233, p. 266$_{18}$-268$_{14}$). Sur ce passage, voir D. Ciarlo, « *De mutatione nominum*… », p. 179-180 et n. 97 ; je n'ai pu consulter la thèse de A.K. Kardamakis, *Étude critique et théologique du* Commentaire sur la Genèse *de Didyme l'Aveugle*, Thèse de doctorat en théologie catholique, Université de Strasbourg, 2011. Le fragment de « Victor » relatif à Jacob a été rapproché, pour son interprétation ecclésiocentrée et antijuive, de Pseudo-Chrysostome latin, *Collectio Morin*, *Ser.* 24 ; *PLS* 4/1, col. 805-806 : voir G. Hammann, « Le songe de Jacob et sa lutte avec l'ange (Genèse 28 et 32) : Repères historiques d'une lecture et de ses variations », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 66, 1, 1986, p. [29]-42, ici p. 31 et n. 9.

143. Dernière mise au point, avec bibliographie à jour, par T.R. Karmann, « Die Origenismuskrise und der christologische Streit des 6. Jahrhunderts. Eine Spurensuche », dans *Verurteilung des Origenes*…, A. Fürst – T.R. Karmann (Hrsg.), p. [121]-148, ici p. 124-130.

JUSTINIEN, *Edictum contra Origenem*, 14
(éd. E. Schwartz, *ACO* III, p. 194$_{21-33}$)

αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ πληρώσατε τὴν γῆν καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, πῶς ἄρα εἰ προυπῆρχον αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, ἔμελλε κατὰ τὴν θείαν πρόσταξιν αὐξάνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι τὰ προυπάρχοντα κατὰ τοὺς ἐκείνων μύθους; καὶ πῶς εἶχεν ὁ θεὸς εὐλογῆσαι τὰς ψυχὰς ταῖς ἁμαρτίαις ἤδη ὑποπεσούσας εἰς τὸ αὐξηθῆναί τε καὶ πληθυνθῆναι; ἁμαρτήσασαι γὰρ αἱ ψυχαὶ κατάρας μᾶλλον ἤπερ εὐλογίας ἔτυχον ἄξιαι. εἰ δὲ προυπῆρχον αἱ ψυχαὶ ἐν ἑτέραι τάξει ὑπάρχουσαι κατὰ τοὺς Ὠριγένους μύθους, διὰ τί μόνον τὸν Ἀδαμ ἔπλασεν ὁ θεός; ἄρα μόνον ἡ ψυχὴ τοῦ Ἀδαμ τότε ἦν ἁμαρτήσασα καὶ διὰ τοῦτο ἓν σῶμα ἔπλασεν ὁ θεός; εἰ γὰρ ἦσαν πρὸ τούτου καὶ ἄλλαι ψυχαί, ἔδει καὶ ἄλλα σώματα ἅμα πλασθῆναι ὑποδεχόμενα τὰς ψυχάς. πῶς δὲ ἡ ἁμαρτήσασα κατὰ τοὺς αὐτῶν λόγους ψυχὴ καὶ διὰ τιμωρίαν εἰς σῶμα βληθεῖσα εἰς τὸν παράδεισον τῆς τρυφῆς παρὰ τοῦ θεοῦ ἐτέθη; εἰ γὰρ διὰ τιμωρίαν σώματι ἐνεβλήθη, οὐκ ἐν παραδείσωι τῆς τρυφῆς, ἀλλ᾽ ἐν κολάσεως ἂν ἀπετίθετο τόπωι.

JEAN DIACRE, *Expos. in Hept., In Gen.* 63
(*P*, f. 15$^{v}_{26}$-16$^{r}_{11}$)

Crescite et multiplicamini et replete terram et dominamini. Quod non existebant ante corpora animae, quomodo secundum diuinum praeceptum crescere poterant et multiplicari, quae ante secundum illorum fabulas existebant? aut quomodo Deus benedicturus erat animas ad crescendum et multiplicandum quae olim ceciderant in peccato? Peccantes enim animae non benedictione dignae, sed maledictione potius existebant. Si autem praeexistebant quidem animae, in alio uero ordine secundum Origenis fabulas erant, quare Adam tantummodo plasmauit Deus? Putasne Adae tantummodo anima tunc peccauerat et propterea unum corpus condidit Deus? Si enim ante hoc erant et aliae animae, oportuerat multa simul corpora fieri, quae susceperent animas. Quomodo autem iuxta illorum uerba peccans anima et pro correctione in corpore missa paradyso deliciarum <…>, sed in tormentorum reponi debuit locum?

App. crit. **3** quomodo *scripsi*: quōmodo *(pro* quoniam modo*?) P* ‖ **4** multiplicari *conieci*: multiplicam *P* ‖ **8** peccantes *scripsi*: peccantis *P* ‖ **9** dignae *scripsi*: digna *P* ‖ **11** quidem *conieci*: quid est *P* ‖ **12** origenis *scripsi*: origenes *P* ‖ **19** peccans anima *conieci*: praecans animae *P* ‖ correctione *temptaui*: correptione *P fort. recte* ‖ **20** missa *conieci*: missio *P* ‖ **20** deliciarum *scripsi:* dilitiarum *P* ‖ *num lacuna quam post* deliciarum *propter homoeoteleuton suspicor antiquo scribae textus Graeci aut ipsi interpreti Latino aut Iohanni diacono expositori aut scribae textus Expositi tribuenda sit sciri non potest*

Le passage en examen n'est pas à proprement parler un fragment patristique ; il est tiré de l'une des parties originales de la *Lettre à Ménas* de Justinien, et donc attribuable au rédacteur de l'édit impérial. L'identification de ce fragment, qui vient s'ajouter aux cinq autres recensés jusqu'à présent dans l'*Expositum*[144], renforce l'hypothèse de l'existence d'une traduction latine ancienne du texte complet de l'*Edictum*. Cette traduction remontant aux années mêmes de la promulgation de l'édit, et Jean Diacre appartenant très probablement, comme je chercherai à le

144. Voir *supra*, I.A.1, 3 et 6.

montrer ailleurs, au milieu responsable de sa rédaction, il y aura lieu de s'interroger sur la valeur du témoignage fourni par l'*Expositum* pour l'établissement du texte grec de Justinien, dont les témoins directs sont postérieurs au XIIIe siècle[145].

III. – Un commentaire inédit sur Ios. 2-6

La section de l'*Expositum* consacrée au livre de Josué (*P*, f. 131v-133r), la plus brève du commentaire avec sept extraits seulement, transmet au milieu de passages de Jérôme, d'Ambroise et surtout d'Augustin, un texte sans attribution (*in Ios*. 6, étiqueté « Item cuiusdam ») resté inédit. Destiné, d'après sa place, à commenter Ios. 6, 6 (« Tollite archam foederis et septem alii sacerdotes tollant septem iubilaeorum buccinas[146] »), le fragment offre en réalité une exégèse de l'ensemble des chap. 2 à 6, correspondant aux préparatifs et au déroulement de la prise de Jéricho, tout comme les deux brefs extraits qui le précèdent, tirés de l'*Epist*. 55 et du *Contra Faustum* d'Augustin, qui esquissent une interprétation allégorique de la ville de Jéricho et de sa chute[147].

Le fragment examiné ici trouve un écho exact chez Isidore de Séville, qui en a reproduit une grosse moitié dans ses *Quaestiones in Vetus Testamentum* (*CPL* 1195), vraisemblablement d'une manière indépendante de Jean Diacre[148]. Les autres remplois du même passage que l'on rencontre après le VIIe siècle, dans le *Commentarium in Octateuchum* de Wigbod et dans l'*In librum Iosuae* et le *De rerum naturis* de Raban Maur, ne s'expliquent que par une dépendance vis-à-vis des *Quaestiones*[149] ; au XIIe siècle, tout le passage reproduit par Isidore sera pareil-

---

145. Le texte établi par E. Schwartz s'appuie sur les quatre témoins connus de la *Collectio Sabbaitica*, tous des XIVe-XVe siècles, et sur le ms. Hagion Oros, Monê Ibêrôn, 381, lui aussi du XVe siècle ; voir E. Schwartz, « Praefatio », dans *ACO* III, p. [V]-XIIII, ici p. [V]-VI.

146. Le lemme se lit au f. 132v11-13 (le manuscrit porte *iobeleorum*).

147. Jean Diacre, *Expositum in Heptateuchum*, *in Iosue* 4 (f. 132r13-21) : « *Beatus Augustinus ad Ianuarium de sacramento paschae epistola secunda*. Vnde et ait illius … sed sponte ceciderunt » = Augustin, *Epist*. 55, 10 (éd. A. Goldbacher, *CSEL* 34/2, p. 191$_{4-12}$) ; *in Ios*. 5 (f. 132r21-132v2) : « *Cuius supra contra Faustum manicheum sub responsione XII*. Videat murus ipsius ciuitatis … in sanguine remissionis » = Augustin, *Contra Faustum*, 12, 31 (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 359$_{22}$-360$_{5}$).

148. Isidore de Séville, *Expositio in Iosue*, 2 (*PL* 83, col. 371B$_{1}$-C$_{8}$). Il semble assez certain qu'Isidore n'a pas connu l'*Expositum* : voir J. Delmulle, « Une page inédite… », p. 267-268 et l'Annexe, *ibid*., p. 279-284.

149. Cf. Wigbod (Pseudo-Bède), *Commentarium in Octateuchum*, 2 (*PL* 93, col. 417A$_{16}$-B$_{18}$) ; Raban Maur, *Commentarium in librum Iosuae*, 1, 3 (*PL* 108, col. 1009D$_{8}$-1010A$_{15}$) ; *De rerum naturis*, 3, 1 (*PL* 111, col. 54A$_{15}$-C$_{6}$). Sur l'influence et la postérité des *Quaestiones*, voir J. Châtillon, « Isidore et Origène. Recherches sur les sources et l'influence des *Quaestiones in Vetus Testamentum* d'Isidore de Séville », dans *Mélanges bibliques rédigés en l'honneur d'André Robert* (Travaux de l'Institut catholique de Paris ; 4), Paris, 1955, p. [537]-547 [réimprimé dans Id., *D'Isidore de Séville à saint Thomas d'Aquin. Études d'histoire et de théologie* (Collected Studies Series ; 225), London, 1985, no I], ici p. 542-546 ; sur leur utilisation par Raban en par-

lement remployé avec d'autres matériaux isidoriens et enrichi par le chanoine Martin de León pour former un commentaire homilétique[150].

A. *Édition critique*

1) *Principes d'édition*

On dispose donc, pour reconstituer le texte de l'Anonyme, du double témoignage de l'*Expositum* et des *Quaestiones* d'Isidore. La citation d'Isidore permet, en particulier, de restituer un écho à Matthieu absent de Jean, mais probablement authentique (voir commentaire *infra*, III.B).

L'extrait de l'*Expositum* ne s'est pas conservé en dehors du ms. Paris, BnF, lat. 12309. Pour le texte d'Isidore, la tradition manuscrite est en revanche plus riche, quoique très tôt entachée par des phénomènes de transmission horizontale ; la collation du passage dans les seuls *codices antiquiores*, antérieurs au IXe siècle, époque à laquelle semblent apparaître de multiples traces de contamination, permet d'établir un texte plus sûr que celui de l'édition de Faustino Arévalo[151] ; on dispose, de plus, du témoignage décisif du ms. Autun, Bibliothèque Bussy-Rabutin, S 29 (27), de la fin du VIIe siècle, qui fait défaut pour la partie *in Genesim*[152].

---

ticulier, voir S. CANTELLI BERARDUCCI, *Hrabani Mauri opera exegetica. Repertorium fontium*, t. I : *Rabano Mauro esegeta. Le fonti. I commentari* (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia* ; 38), Turnhout, 2006, p. 221-222.

150. MARTIN DE LEÓN, *Veteris ac Novi Testamenti concordia*, *Ser.* 2 [*in adventu Domini II*] (*PL* 208, col. 44B13-45A3). La dépendance de Martin à l'égard d'Isidore est signalée par son éditeur, Antonio Espinosa (reproduit en *PL* 208, col. 44, n. 39) ; voir aussi K. REINHARDT, « La exégesis escriturística de Santo Martino », dans *Santo Martino de León. Ponencias del I Congreso Internacional sobre Santo Martino en el VIII centenario de su obra literaria (1185-1985)* (Isidoriana. Colectánea de la cátedra de san Isidoro), León, 1987, p. [581]-594.

151. *S. Isidori Hispalensis episcopi Hispaniarum doctoris Opera omnia* denuo correcta et aucta recensente F. Arevalo, t. V, Romae, 1802, p. 477$_{17}$-478$_{13}$ (= *PL* 83, col. [371]B1-C8), que je ne retiens pas dans l'apparat. Sur la tradition manuscrite de l'*Expositio*, voir l'« Appendix 3 » de M.M. GORMAN, « The Commentary on the Pentateuch Attributed to Bede in PL 91.189-394 (Second Part) », *Revue bénédictine*, 106, 3-4, 1996, p. [255]-307, ici p. 299-302, que l'on complétera par la notice de Jacques Elfassi dans J. ELFASSI – D. POIREL, « Isidorus Hispalensis ep. », dans *La trasmissione dei testi latini del Medioevo – Mediaeval Latin Texts and their Transmission (Te.Tra. I)* (Millennio Medievale ; 50. Strumenti e studi ; n. s. 8), P. Chiesa – L. Castaldi (cur.), Firenze, 2004, p. [196]-226, ici p. 201-209, et M.M. GORMAN, « Introduction » à M.M. GORMAN – M. DULAEY (ed.), *Isidorus episcopus Hispalensis, Expositio in Vetus Testamentum. Genesis* (*Vetus Latina*. Die Reste der altlateinischen Bibel ; 38), Freiburg – Basel – Wien, 2009, p. [IX]-XXIV, ici p. XII-XVIII.

152. Sur ce manuscrit, voir la notice détaillée de G. LANOË, dans *Catalogue des manuscrits d'Autun : bibliothèque municipale et Société Éduenne*, Cl. Maître (dir.), Turnhout – [Paris], 2004, p. 106-112. Pour le *stemma* de la tradition de l'*Expositio*, on se reportera à M.M. GORMAN, « The Commentary on the Pentateuch… », p. 302 (*stemma* confirmé dans l'édition de la partie *in Genesim*, pour laquelle manque le témoignage de *V*) ; le ms. Autun, BM, S 20 [19A] (s. VIIIex ; *CLA* VI.718 ; = *A* Gorman) étant un *descriptus* de *V*, je l'ai exclu de mes collations.

Le texte imprimé ci-dessous, dont l'étendue correspond aux limites du fragment présent dans *P*, est plus assuré dans les trois premiers paragraphes, pour lesquels on bénéficie du témoignage d'Isidore ; pour les deux derniers, on a dû plusieurs fois recourir à des conjectures. En plusieurs lieux, les mss. *F* et *V* d'Isidore présentent des leçons concordantes avec *P*, qui démontrent en principe la supériorité de leur texte. En cas de variantes adiaphores, ce sont les leçons de *P* qui ont été privilégiées. L'orthographe et la ponctuation ont été normalisées.

2) *Conspectus siglorum*

P Ioh. diac., *Expos. in Hept.*, *in Ios.* 6 (ms. Paris, BnF, lat. 12309, f. $132^{v}_{3\text{-}25}$)

isid Isid., *Expos. in Ios.* 2

- $isid^{F}$ ms. München, BSB, Clm 6286 (s. VIII^{ex} ; *CLA* IX.1261), f. 130^{v}_{8}-131^{r}_{3}
- $isid^{G}$ ms. Karlsruhe, BLB, Aug. perg. 182 (s. VIII^{ex} ; *CLA* VIII.1087), f. 154^{v}_{23}-155^{r}_{21}
- $isid^{R}$ ms. München, BSB, Clm 14166 (s. VIII^{ex} ; *CLA* IX.1291), f. 185^{v}_{21}-186^{r}_{13}
- $isid^{T}$ ms. Köln, EDDB, 98 (s. VIII^{mi} ; *CLA* VIII.1157), f. 123^{r}_{12}-123^{v}_{7}
- $isid^{V}$ ms. Autun, BM, S 29 [27] (s. VII^{ex} ; *CLA* VI.727a ; = V^{1} Gorman), f. 34^{r}_{12}-34^{v}_{3}
- $isid^{W}$ ms. Würzburg, UB, M.p.th.q. 24 (s. VIII$^{2/2}$; *CLA* IX.1433 ; = f^{W} Gorman), f. 10^{v}_{14}-11^{r}_{9}

Genevois coniecturae ab A.-M. Genevois in schedis nunc penes me seruatis propositae

3) *Texte latin*

1. Ihesus igitur, antiquus ille dux populi, in semetipso Dominum Christum et uocabulo ostendit et facto.

2. Hiericho autem ciuitas mundus est, ad quem Dominus Christus ad perscrutandos mores hominum duo testamenta direxit. Nam ut in eo aut credentium fidem aut rebellium peruicaciam plenius conprobaret, ante aduentum iudicii sui, quasi exploratores duos, legem euangeliumque transmisit.

3. Raab typum gestabat Ecclesiae quae de extraneis atque alienis gentibus congregata est, quae antea uiuens in desideriis carnis fornicabatur in idolis. De talibus ait Dominus quod *praecedent uos in regno caelorum*. Haec igitur testamenta Domini

---

Trad. text. **1-25** Ioh. diac., *Expos. in Hept.*, *in Ios.* 6 ‖ **1-15** Isid., *Expos. in Ios.* 2

App. bibl. **9** Matth. 21, 31

App. crit. **1** igitur antiquus : *om. isid* ‖ *post* antiquus *distinxit P* ‖ dux : ille *add. isid*$^{Ta.c.}$ ‖ uocabulo : uocabulum *isid*$^{GRTa.c.}$, uocabulu *isid*$^{Tp.c.}$ ‖ **3** ciuitas : *om. isid*^{W} ‖ dominus : *om. isid*^{F} ‖ perscrutandos : praescrutandos *isid*^{GRV} ‖ **4** mores : moris $P^{a.c.}$, more *isid*$^{Gp.c.}$ ‖ duo : *om. isid*$^{Fa.c.}$ ‖ direxit nam : *propter humiditatis maculam uix legitur in isid*^{W} ‖ direxit : derixit *P* ‖ ut : *om. isid* ‖ aut^{1} : ut *isid* ‖ **5** peruicaciam : *isid*^{FVW}, peruicatiam *isid*^{GRT}, uerbi gratia *P*, pertinaciam *fort. legendum* ‖ plenius : plenos *isid*^{T} ‖ iudicii : iudicis *isid*^{GR} ‖ **6** *ante* duos *interpunxit P* ‖ legem : lem *isid*$^{Wa.c.}$ ‖ euangeliumque : et euangelium *isid* ‖ euuangelium *isid*^{G} ‖ -que : quae *P* ‖ transmisit : destinauit *(*dist- *isid*^{GTW}*) isid* ‖ **7** raab : rahab *isid*^{R}, uero *add. isid*^{FGRTV}, autem *add. isid*^{W} ‖ gestabat : tenet *isid* ‖ quae : *om. isid*^{G} ‖ extreneis *isid*^{G} ‖ atque alienis : *om. isid*$^{Ta.c.}$ ‖ atque : adque *isid*^{V} ‖ **8** antea : ante ea *isid*^{GW} ‖ uiuens : *om. isid*^{T} ‖ in desideriis : indesiderius *isid*^{G} ‖ in idolis : modolis *isid*$^{Wa.c.\ ut\ uid.}$ ‖ **8-9** antea – igitur : *om. P* ‖ **8** talibus : enim *add. isid*^{F} ‖ **9** praecedent : praecedunt *isid*^{G}, precedant *isid*^{V} ‖ regno : regnum *isid*^{GRW} ‖ haec : mulier *add. isid*^{GR} ‖

sola suscepit, et eadem apud se fideliter conseruata inimicis omnino non tradidit, ipsa potius periclitari optans, dum modo illo incolumis ac salua seruaretur. Haec casurum mundum, sicut illam ciuitatem, firmiter credidit. Haec pro sua ac suorum omnium salute pactum cum testamentis dominicis fecit. Haec in domo sua coccinum, id est signum sanguinis, posuit. Extra hanc siquis inuentus fuerit, ruinam saeculi atque incendium mundi nulla ratione uitabit.

4. Septimus uero ille circuitus septenarium totius temporis circuitum demonstrabat, quo expleto circulo post longam pacientiam Dei totus hic mundus non humana uirtute sed diuina indignatione soluetur. Septenarius quoque numerus sacerdotum septem in se angelorum imagines continebat qui in Apocalipsi singulas tubas, Domino iubente, suscipiunt, quarum praeclarissimis uocibus terminum mundo finemque pronuntiant.

5. Sicut autem Hiericho cum suo rege deleta est, sic uniuersum hoc saeculum cum suo principe, id est diabolo, poenas contumaciae repensabit. Tunc spiritali gladio omnis terra cum inhabitatoribus suis ferietur; a cuius interitu et sempiterno supplicio illi tantum merebuntur euadere, quos intra Ecclesiam, suam sanctissimam domum, iudicaturus Christus inueniet non huius nomen oblitissimos.

App. bibl. **13-14** haec – posuit] cfr Ios. 2, 18-21 ‖ **14-15** ruinam – mundi] cfr Apoc. 6, 12-17 ‖ **16** septimus … circuitus] cfr Ios. 6, 3-16 ‖ **18-20** septenarius – pronuntiant] cfr Apoc. 8-10 ‖ **22** suo – diabolo] cfr. Ioh. 12, 31 ‖ **25** huius – oblitissimos] cfr Ps. 43, 21

App. crit. **10** suscepit: suscipit *P* ‖ eadem: eandem *isid*^{FT}, ad *praem. isid*^{GR} ‖ apud se: *om. isid* ‖ conseruata inimicis: conseruatam inimicis *isid*^{F}, conseruat amicis (amicis *iter. isid*^{W}) *isid*^{TW}, conseruant amicis *isid*^{GR} ‖ non: nonn̄ *isid*^{W} ‖ **11** potius: putius *isid*^{W} ‖ periclitari: pereclitari *isid*$^{GVa.c.}$ ‖ optans: obtans *isid*$^{Fp.c.W}$, obdans *isid*^{G}, obtrans *isid*$^{Fa.c.}$ ‖ dum modo: *scripsi*, dummodo *codd.* ‖ illo incolumis: inlaesa *isid* ‖ illo: illa *P*$^{a.c.}$ ‖ incolumis: incolomis *P* ‖ ac: hac *isid*^{V} ‖ seruaretur: seruaret *isid*^{PFV}, reseruaret *isid*^{TW}, saluaret *isid*^{GR} ‖ haec: et *isid*^{F} ‖ casurum: cassurum *isid*^{W}, casarum *isid*^{G} ‖ **12** illam: illa *P isid*^{GRV}, *om. isid*^{W} ‖ haec: nec *isid*^{T} ‖ sua: se *isid* ‖ ac suorum: casurum *isid*^{T} ‖ ac: hac *isid*^{V} ‖ **13** salute: salutem *isid*^{T}, salut *isid*^{G} ‖ dominicis: domini *isid* ‖ domo: do *isid*$^{Wa.c.}$ ‖ coccinum: coccum *isid* ‖ **14** *post* posuit *non interpunxit P* ‖ extra hanc: extrahant *isid*$^{Fa.c.\ ut\ uid.}$ ‖ ruinam: ruina *P* ‖ atque: adque *isid*^{FV} ‖ **15** mundi: munda *isid*$^{Ga.c.}$ ‖ nulla: nullam *isid*^{T}, in *praem. isid*^{FV} ‖ ratione: rationem *isid*^{T} ‖ uitabit: uitauit *P isid*^{F} ‖ **16** demonstrabat: demontrabat *P*$^{p.c.\ ut\ uid.}$, demo**strah*rit *P*$^{a.c.\ ut\ uid.}$ ‖ **17** hic: *conieci,* huic *P* ‖ **18** diuina: *conieci,* diuinae *P* ‖ septenarius: *scripsi,* septinarius *P* ‖ **19** continebat: *scripsi,* contenebat *P* ‖ apocalipsi: *scripsi,* apocalipsis *P* ‖ **22** contumaciae: contumatiae *P* ‖ spiritali: *scripsi,* spiritale *P* ‖ **25** iudicaturus: *coni. Genevois,* iudicat *P* ‖ inueniet: *scripsi,* inueniret *P* ‖ oblitissimos: *coni. Genevois,* oblitisumus *P*

B. *Commentaire*

Tel qu'il s'est conservé au sein de l'*Expositum*, ce texte peut difficilement être considéré comme une pièce complète: l'*igitur* initial en prouve le caractère fragmentaire, et sa structure générale invite à y voir plutôt une série de notations destinées à éclaircir, en clé typologique, plusieurs éléments du récit de la geste de Josué jusqu'à la chute de Jéricho.

Pour mesurer l'intérêt de ce nouveau fragment et tenter, si possible, de le rattacher à une époque, voire à un auteur, il faut chercher à situer chacune des interprétations typologiques qu'il renferme au sein de la tradition exégétique du livre de Josué. Une confrontation avec le dossier rassemblé pour la première fois

par Jean Daniélou et complété après lui[153] démontre que notre commentateur anonyme est tout à fait familier avec l'interprétation spirituelle du livre, traditionnelle depuis les *Homélies sur Josué* d'Origène et largement partagée ensuite par les exégètes latins des IVe et Ve siècles :

a) Le rapprochement de Josué et de Jésus, unis par leur nom comme par leurs actions (§ 1), appartient à la plus ancienne tradition de l'Église : il se rencontre dès l'Épître de Barnabé et chez Justin, puis en latin dans l'*Aduersus Marcionem* de Tertullien, en dépendance de Justin[154]. Il occupe une place importante dans les *Homélies* d'Origène, qui se situe dans ce cas dans le droit sillage de l'exégèse ecclésiale, à laquelle il emprunte trois thèmes principaux : le nom de Josué-Jésus, la victoire sur Amalec (absente ici) et le salut de Rahab (voir *infra*)[155]. Après Origène, le thème de Josué-Jésus passera dans toute la tradition ultérieure et sera repris en particulier par Zénon de Vérone et par Jérôme[156]. Le qualificatif de *dux populi* appliqué à Josué est lui-même propre à Origène, et figure sous cette forme dans plusieurs traductions de Rufin[157].

b) La figure de Rahab comme type de l'Église des nations (§ 3) est l'un des motifs du livre les plus traités dans la littérature ancienne[158]. L'Anonyme associe ainsi

---

153. Sur l'exégèse origénienne du cycle de Josué, voir tout particulièrement le chapitre consacré à la question par J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. [201]-256 ; A. JAUBERT (éd.), *Origène, Homélies sur Josué* (SC ; 71bis), Paris, 2000² [1960], « Introduction », p. [9]-89, ici p. 46-62 ; A. FELBER, *Ecclesia ex gentibus congregata. Die Deutung der Rahabepisode (Jos 2) in der Patristik* (Dissertationen der Karl-Franzens-Universität Graz ; 85), Graz, 1992, p. 57-78 pour Origène. Pour une vue diachronique de l'exégèse du livre de Josué dans le Nouveau Testament et la littérature patristique jusqu'au Ve siècle, voir Z. FARBER, *Images of Joshua in the Bible and Their Reception* (Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft ; 457), Berlin – Boston, 2016, p. [275]-365 (qui a omis le témoignage de Grégoire d'Elvire et ignore les travaux d'Anneliese Felber) ; voir aussi la riche annotation de J. MOATTI-FINE (éd.), *La Bible d'Alexandrie. Jésus (Josué)*, p. [93]-128.

154. Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 206-207 et 211. Sur la tradition exégétique du nom Josué-Jésus, voir A. JAUBERT, « Introduction », SC 71bis, p. 38-44.

155. Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 212-215.

156. ZÉNON DE VÉRONE, *Tractatus*, I 3, 8, 16 : « Iesus enim Naue Christi imaginem praeferebat, qui uerus omnium saluator esse cognoscitur et factis et nomine » (éd. B. Löfstedt, *CCSL* 22, p. $27_{133\text{-}134}$) ; JÉRÔME, *Epist*. 53, 8, 4 : « ueniam ad Iesum Naue, typum domini non solum in gestis, uerum et in nomine » (éd. I. Hilberg, *CSEL* 54, p. $456_{2\text{-}3}$) – parallèles cités par J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 216 et n. 1.

157. ORIGÈNE (trad. Rufin), *In Iesu Naue homiliae XXVI*, 5, 3 : « Fuerit quidem ista exaltatio filio Nave, ut dux populi illius apud eos, quos regebat, magnificus haberetur » ; 8, 1 : « Iubetur a Deo dux populi Iesus in duas partes dividere populum » (éd W.A. Baehrens, GCS 30, p. $317_{4\text{-}5}$ et $336_{15\text{-}16}$) ; la même expression est remployée personnellement par Rufin, dans une argumentation similaire, en *Expositio symboli*, 6 : « Legimus in libris Mosi quod Auses Naue filius, cum electus esset *dux populi*, commutato nomine, de Ause Iesus cognominatus sit » (éd. M. Simonetti, *CCSL* 20, Turnholti, 1961, p. $141_{4\text{-}6}$).

158. Sur la typologie de Rahab, outre J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 217-232, on se

plusieurs thèmes récurrents, qu'il interprète dans un sens devenu classique à partir d'Origène : Rahab, ancienne pécheresse (« antea uiuens in desideriis carnis, fornicabatur in idolis », l. 8) sauvée grâce à sa foi dans le Seigneur (« testamenta Domini sola suscepit [...] apud se fideliter conseruata », l. 9-10 ; « firmiter credidit », l. 12) et symbole de la rédemption, le cordon d'écarlate qu'elle suspend sur sa maison, lu comme signe du sang du Christ (« coccinum, id est signum sanguinis », l. 13-14), sont autant de thèmes qui remontent à Clément de Rome et se trouvent également chez Justin et Irénée avant d'être plus longuement développés dans les *Homélies* origéniennes sur Josué[159] ; un dernier motif, ecclésiologique, faisant de Rahab elle-même, « de extraneis atque alienis gentibus congregata » (l. 7), et de sa maison une double figure de l'Église, Église des nations et *Ecclesia una* à laquelle il faut appartenir pour échapper à la ruine (« extra hanc siquis inuentus fuerit [...] », l. 14-15), n'apparaît d'une manière aussi claire qu'à partir d'Origène, dans l'*Homilia* 3, et tiendra une place de choix dans le douzième *Tractatus Origenis*, pour lequel Grégoire d'Elvire ne retient du livre de Josué que l'épisode de Rahab[160].

c) Au sujet de Rahab, d'après le témoignage d'Isidore, le *tractator* anonyme interprète la figure de la prostituée à la lumière de Matth. 21, 31 (l. 9). Cette citation a toutes chances d'être authentique : le parallèle établi entre le salut de Rahab et la parole évangélique, motivé par la mention chez Matthieu du nom *meretrices* (ou *prostitutae*), ici gommé et remplacé par un euphémisme (« de talibus »), est en effet courant en pareil contexte depuis Irénée[161] et se rencontre chez Cyrille de Jérusalem et, parmi les Latins, chez Grégoire d'Elvire, Jérôme et Augustin[162].

---

reportera avec profit à la thèse de A. FELBER, *Ecclesia ex gentibus*..., qui passe en revue toutes les interprétations proposées depuis Clément de Rome jusqu'à Isidore de Séville ; voir aussi la synthèse de R. SCONAMIGLIO, « Giosuè nell'esegesi dei Padri. 5. Raab la meretrice », *Parole di Vita*, 3, 1986, p. 444-452.

159. Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri..., p. 218-222.

160. ORIGÈNE (trad. Rufin), *In Iesu Naue homiliae XXVI*, 3, 5 : « Nemo ergo sibi persuadeat, nemo semet ipsum decipiat : extra hanc domum, id est extra ecclesiam, nemo salvatur ; si quis foras exierit, mortis suae ipse fit reus » (éd W.A. Baehrens, GCS 30, p. $307_{8\text{-}10}$) ; GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 12, 9 : « Nemo in hoc saeculo saluus erit, nisi qui in domo Raab, id est in ecclesia Xpisti fuerit inclusus » et 36 : « Nemo alii saluti et uitae aeternae seruandi sunt, nisi intra domum ecclesiae, quae signo cocci, id est sanguine Xpisti signata est » (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $92_{67\text{-}68}$ et $98_{266\text{-}268}$). Sur les rapports de l'épisode de Rahab avec l'adage *Extra Ecclesiam nulla salus*, voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri..., p. 225-226 et A. FELBER, *Ecclesia ex gentibus*..., p. 69-70 et 91-101.

161. IRÉNÉE DE LYON, *Aduersus haereses*, 4, 20, 12 (cité *infra*, n. 163). Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri..., p. 221-222.

162. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catecheses ad illuminandos*, 10, 11 (*PG* 33, col. $676C_{1\text{-}3}$) ; GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 12, 10 (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $93_{74\text{-}76}$) ; JÉRÔME, *Commentarii in prophetas minores*, *in Osee prophetam*, prol. (éd. M. Adriaen, *CCSL* 76, Turnholti, 1969, p. $3_{74\text{-}76}$) ; AUGUSTIN, *Contra Faustum*, 12, 31 (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. $359_{17\text{-}19}$). Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri..., p. 228-229 et n. 1.

De plus, la citation est faite sur une version non vulgate du texte biblique (la Vulgate porte « in regno Dei »), qui trouve des parallèles dans la traduction latine d'Irénée[163] et chez plusieurs écrivains latins, principalement originaires d'Italie du Nord (Fortunatien d'Aquilée, Maxime de Turin, Ambroise de Milan)[164], mais également chez Grégoire d'Elvire ou encore Augustin[165]. On remarquera en particulier une grande proximité entre notre texte et *Contra Faustum*, 12, 31, qui pourrait faire penser à un emprunt direct – à moins que cette coïncidence ne soit due à une interpolation par Isidore du texte de sa source à l'aide du *Contra Faustum*[166]. Mais le texte qui présente le plus d'affinités avec le nôtre est sans contexte le passage relatif à Rahab dans la troisième *Homélie sur Josué* d'Origène, qui nous est connu par le truchement de la traduction de Rufin et que l'Anonyme semble décalquer par endroits :

ANONYME, *Tractatus in Iesu Naue*, 3 (éd. *supra*)	ORIGÈNE (trad. Rufin), *In Iesu Naue homiliae XXVI*, 3 (éd. W.A. Baehrens, GCS 30)
Raab typum gestabat Ecclesiae, quae de extraneis atque alienis gentibus congregata est […] (l. 7-8).	cf. § 4 : Est et alia 'meretrix', quam in Osee iubetur 'accipere' propheta, in figura sine dubio huius, *quae 'ex gentibus' congregata est* […] (p. 305$_{12\text{-}14}$)

163. IRÉNÉE DE LYON, *Aduersus haereses*, 4, 20, 12 : « *Publicani et meretrices praecedunt uos in regno caelorum* » (éd. A. Rousseau, SC 100**, Paris, 1965, p. 674$_{386}$) ; la version arménienne conjugue le verbe au futur (voir *ibid*., *in app*.).

164. FORTUNATIEN D'AQUILÉE, *Commentarii in euangelia*, M 101 (éd. L.J. Dorfbauer, *CSEL* 103, Berlin – Boston, 2017, p. 207$_{2278\text{-}2279}$) ; MAXIME DE TURIN, *Sermones*, 61, 4 (éd. A. Mutzenbecher, *CCSL* 23, Turnholti, 1962, p. 246$_{77\text{-}78}$) ; AMBROISE DE MILAN, *Explanatio super psalmos XII*, 35, 23, 2 (éd. M. Petschenig, *CSEL* 64, Vindobonae – Lipsiae, 1919, p. 66$_{13\text{-}14}$) ; *Expositio euangelii secundum Lucam*, 7, 240 (éd. M. Adriaen, *CCSL* 14, Turnholti, 1957, p. 297$_{2625\text{-}2626}$).

165. GRÉGOIRE D'ELVIRE (?), *Tractatus in Prou. 30, 15-20* (*CPPM* I 5027 auct.), 12 ; éd. J. DELMULLE, « Un *tractatus* sur Prou. 30, 15-20 (*CPPM* I 5027) et la question de son attribution à Grégoire d'Elvire », dans *Latin Anonymous Sermons from Late Antiquity and the Early Middle Ages (AD 300-800): Classification, Transmission, Dating* (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*. Research on the Inheritance of Early and Medieval Christianity ; 86), M. Pignot (éd.), Turnhout, 2021, p. [207]-264, ici p. 263$_{223\text{-}224}$; sur le texte de la citation, voir p. 230. Le relevé des passages augustiniens est donné *ibid*., p. 230, n. 72.

166. Le *Contra Faustum* est, en raison de ses nombreux exposés sur les premiers livres de l'Ancien Testament, l'une des principales sources des *Quaestiones* d'Isidore, comme il l'était d'ailleurs de l'*Expositum* de Jean : voir M. DULAEY, « Les sources du commentaire d'Isidore sur la Genèse », dans M.M. GORMAN – M. DULAEY (ed.), *Isidorus episcopus Hispalensis, Expositio*…, p. [XXV]-XLIII, ici p. XXVI-XXVII, ainsi que les index.

[§ 2, l. 6: exploratores duos…] Haec igitur testamenta Domini sola suscepit, et eadem apud se fideliter conseruata inimicis omnino non tradidit, ipsa potius periclitari optans, dum modo illo incolumis ac salua seruaretur (l. 9-11).	cf. § 3: Sic ergo etiam in hoc completur, quod 'meretrix' Iesu *exploratores susceperit*, per quos et de interitu totius inimicae gentis refertur erepta (p. 304$_{23-25}$); § 4: Ista (*scil.* Raab) ergo est latitudo, quae *suscepit exploratores* Iesu […]. Talis ergo et haec 'meretrix' esse dicitur, quae *exploratores suscepit* Iesu […] (p. 305$_{4-5.14-15}$).
Haec pro sua ac suorum omnium salute pactum cum testamentis dominicis fecit. Haec in domo sua coccinum, id est signum sanguinis, posuit (l. 12-14).	cf. § 5: Ipsa autem 's*ignum coccineum*' *ponit in domo sua*, per quod salvari de excidio debeat civitatis. Aliud nullum fuit *signum*, quod acciperet, nisi *coccineum*, quod *sanguinis* formam gerebat (p. 306$_{19-22}$).
Extra hanc siquis inuentus fuerit, ruinam saeculi atque incendium mundi nulla ratione uitabit (l. 14-15).	cf. § 5: *Extra hanc* domum, id est extra ecclesiam, nemo salvatur; si quis foras exierit, mortis suae ipse fit reus. […] qui in domo eius, quae aliquando erat 'meretrix', *fuerint inventi* […] (p. 307$_{8-10.18-19}$).

d) Moins répandue, la double identification de Jéricho avec le monde et du roi de Jéricho avec le prince de ce monde, le diable (l. 21-22), n'est toutefois pas sans parallèle. La première se rencontre, après Origène[167], chez Ambroise[168] et chez Augustin[169]; quant à la seconde, elle se trouve également déjà chez Origène[170] et Grégoire d'Elvire[171] et sera reprise par Césaire d'Arles[172]; voir aussi *infra*.

e) Un dernier élément notable est l'assimilation, au § 2, des deux éclaireurs envoyés par Josué avec les deux testaments (« duo testamenta direxit », l. 4), autrement dit la Loi et l'évangile (« quasi exploratores duos, legem euangeliumque transmisit »,

---

167. ORIGÈNE (trad. Rufin), *In Iesu Naue homiliae XXVI*, 6, 4: « In figura mundi huius poni Hiericho in scripturis frequenter invenimus » (éd. W.A. Baehrens, GCS 30, p. 325$_{22-23}$) et, à la suite, le développement relatif aux mentions de Jéricho dans le Nouveau Testament (*ibid.*, p. 325$_{23}$-326$_{3}$); 7, 1: « Dixeramus iam et prius quod Hiericho formam saeculi praesentis obtineat » (*ibid.*, p. 327$_{12-13}$); 7, 7: « omnes de civitate sunt Hiericho, id est huius mundi homines » (*ibid.*, p. 334$_{27}$).

168. AMBROISE DE MILAN, *Expositio euangelii secundum Lucam*, 7, 73: « Hiericho enim figura istius mundi est » (éd. M. Adriaen, *CCSL* 14, p. 238$_{735}$).

169. AUGUSTIN, *Contra Faustum*, 12, 31: « Videat in Hiericho tamquam in hoc mortali saeculo meretricem » (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 359$_{16-17}$).

170. ORIGÈNE (trad. Rufin), *In Iesu Naue homiliae XXVI*, 1, 5: « Est ergo rex aliquis inimicus meretricis huius, qui est 'princeps huius mundi', qui insequitur et occupare cupit exploratores Iesu » (éd. W.A. Baehrens, GCS 30, p. 293$_{1-3}$). Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 231 et 246-247.

171. GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 12, 18: « regem autem Hiericontis diaboli similitudinem indicasse, qui hostis est noui et ueteris testamenti et omnis (-es) sanctus (-os) semper est persequutus » (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. 94$_{135}$-95$_{138}$).

172. CÉSAIRE D'ARLES, *Ser.* 116, 4: « Rex enim hiericontinus, id est, diabolus insequitur exploratores Iesu » (éd. G. Morin, *CCSL* 103, Turnholti, 1953, p. 484$_{30-31}$).

l. 5-6). La tradition avait fait de ces *exploratores* ou *speculatores* des figures de la Trinité, comme chez Irénée, qui commentait un texte où les éclaireurs étaient au nombre de trois (*Aduersus haereses*, 4, 20, 12), ou des anges, dans le cas d'Origène (*Homilia* 3, 3)[173]. Le premier, semble-t-il, à y voir un symbole des Écritures est Hilaire de Poitiers, qui interprète toutefois les deux envoyés comme représentant la Loi et les prophètes (*Tractatus mysteriorum*, 2, 9)[174]; avant Augustin[175], seul Grégoire d'Elvire, dans son *Tractatus* XII, présente la même exégèse que notre Anonyme: « Sed qui sunt isti duo speculatores nisi duo testamenta legis et euangeliorum, quorum praecepta speculantur omnem terram, id est uniuersam carnem in legis et fidei gratia constitutam […][176] ? » Si elle est une innovation, pareille association, qui pourrait être un trait d'antimarcionisme, apporterait une indication précieuse sur la personnalité et les préoccupations du *tractator*.

L'originalité de ce nouveau texte réside surtout dans l'interprétation eschatologique qu'il propose au dernier paragraphe de l'épisode de la chute de Jéricho: celle-ci repose elle-même sur l'identification, signalée plus haut, de Jéricho avec le monde et, partant, de sa chute avec la fin du monde. Quoiqu'elle remonte, en dernière analyse, à la plus ancienne tradition apostolique, voire peut-être à l'enseignement même du Christ[177], c'est chez Origène que cette lecture trouve son plus complet développement[178]. S'inscrivant dans la même lignée, notre auteur innove, semble-t-il, en construisant son argumentation sur un parallèle inexploité par les

---

173. IRÉNÉE DE LYON, *Aduersus haereses*, 4, 20, 12 (éd. A. Rousseau, SC 100**, p. 674377-378); ORIGÈNE (trad. Rufin), *In Iesu Naue homiliae XXVI*, 3, 3 (éd. W.A. Baehrens, GCS 30, p. 30417-19). Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 221-222.

174. HILAIRE DE POITIERS, *Tractatus mysteriorum*, 2, 9: « Duos ab Hiesu missos terrae exploratores meretrix domi suscepit: legem et prophetiam ad explorandam hominum fidem missam peccatrix ecclesia recepit » (éd. J.-P. Brisson, SC 19bis, Paris, 1967, p. 1545-8). Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 227-228.

175. AUGUSTIN, *Breuiculus collationis cum Donatistis*, 3, 25: « […] laudans eos non tradidisse scripturas sanctas illius mulieris exemplo quae duos exploratores in Hiericho, in quibus figurarentur duo testamenta, vetus et novum, tradere persecutoribus noluit » (éd. Cl. Weidmann, *CSEL* 104, Berlin – Boston, 2018, p. 29426-29529).

176. GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 12, 12 (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. 9382-85); cf. aussi, quelques lignes plus bas: « Hos ergo speculatores, id est legem et euangelium » (*ibid.*, p. 9387-88); voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 230. On retrouvera la même interprétation, teintée d'augustinisme, chez FULGENCE DE RUSPE, *Ad Euthymium de remissione peccatorum libri II*, 1, 21, 2: « Quae scilicet reiecta pristinae fornicationis illuuie, duos exploratores Iesu latenter excepit; hoc est, siue utriusque testamenti castam cognitionem, siue Dei et proximi caritatem; quia et in illis duobus testamentis Dei et proximi caritas intimatur, et in his duobus praeceptis tota lex cum prophetis cognoscere panditur » (éd. J. Fraipont, *CCSL* 91 A, Turnholti, 1968, p. 669743-748).

177. C'est l'hypothèse proposée par J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 246-247.

178. Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 212; le même thème se retrouve chez Origène à propos de Josué arrêtant le soleil (voir *ibid.*, p. 253).

autres commentateurs avec Apoc. 8, qui présente le même motif des trompettes et la même insistance sur le nombre sept :

a) Le rapprochement, opéré au § 4, entre les sept prêtres de Josué et les sept anges de l'Apocalypse par l'intermédiaire des sept trompettes qui annoncent la fin des temps semble, contre toute attente, un *unicum*[179]. Il est curieux en effet d'observer que les trompettes de Jéricho comme celles de l'Apocalypse sont rarement citées ensemble dans les développements relatifs à la signification du nombre sept : les premières sont évoquées, d'une manière significative, dans le *De fabrica mundi* de Victorin de Poetovio et dans le *De arca Noe* de Grégoire d'Elvire[180], puis quelques décennies plus tard dans une homélie de Grégoire de Nazianze traduite par Rufin, qui, dans un ensemble de *testimonia* sur le nombre sept, associe le nombre des trompettes au nombre de tours effectués par les prêtres autour de la cité[181] ; les secondes, plus rares encore, figureront dans le *Liber de numeris* attribué à Isidore de Séville[182]. L'inverse est également vrai : les commentateurs de l'Apocalypse, qui interprètent les sonneries des trompettes comme symbolisant la prédication évangélique, n'opèrent aucun rapprochement avec l'épisode de la prise de Jéricho. L'unique exception se lit dans l'*Explanatio Apocalypseos* de Bède le Vénérable,

---

179. Le même parallèle est peut-être présent, quoique en sourdine, chez PROSPER D'AQUITAINE, *Contra collatorem*, 5, 3 (éd. J. Delmulle, *CCSL* 68A, Turnhout, 2022, p. $21_{99\text{-}100}$: voir J. DELMULLE, *Prosper d'Aquitaine contre Jean Cassien. Le* Contra collatorem*, l'appel à Rome du parti augustinien dans la querelle postpélagienne* [Textes et Études du Moyen Âge ; 91], Barcelona – Roma, 2018, p. 222-223).

180. VICTORIN DE POETOVIO, *De fabrica mundi*, 8 (éd. M. Dulaey, SC 423, Paris, 1997, p. $146_{5\text{-}6}$) ; GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De arca Noe*, 7 (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. 150_{47}). Sur les septénaires bibliques produits par ces deux auteurs, voir M. DULAEY, « Le *De arca Noe* de Grégoire d'Elvire et la tradition exégétique de l'Église ancienne », dans *L'arche de Noé* (Graphè ; 15), J.-M. Vercruysse (éd.), Lille, 2006, p. [79]-102, ici p. 85-88 ; sur le nombre sept chez Victorin, voir aussi M. MARIN, « Note sul simbolismo aritmologico di Vittorino di Petovio », dans *Italia e Romania. Storia, Cultura e Civiltà a confronto. Atti del IV Convegno di Studi italo-romeno (Bari, 21-23 ottobre 2002)* (Quaderni di «Invigilata Lucernis» ; 21), St. Santelia (cur.), Bari, 2004, p. [195]-205, ici p. 201-205.

181. GRÉGOIRE DE NAZIANZE (trad. Rufin), *Orationes XLV*, 41, 4 : « Considero quoque septem illas tubas Hiesu Naue et septem diebus circuitus sacerdotum, quibus murorum Hiericho fundamenta quatiuntur et propugnaculorum moles antiqua dissoluitur. » (éd. A. Engelbrecht, *CSEL* 46/1, p. $145_{10\text{-}13}$).

182. (PS.?-)ISIDORE DE SÉVILLE, *Liber numerorum qui in sanctis scripturis occurrunt*, 8, 41 (trompettes de Jéricho) et 43 (trompettes de l'Apocalypse) ; éd. J.-Y. Guillaumin, Auteurs latins du Moyen Âge 14, Paris, 2012, p. $49_{323\text{-}325}$ et 51_{337}. L'authenticité du traité a été remise en cause par B. BISCHOFF, « Eine verschollene Einteilung der Wissenschaften », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 25, 1958, p. [5]-20 [réimprimé dans ID., *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, Bd. I, Stuttgart, 1966, p. (273)-288], ici p. 9-10, suivi par R.E. MCNALLY, « Isidorian Pseudepigrapha in the Early Middle Ages », dans *Isidoriana. Colección de estudios sobre Isidoro de Sevilla, publicados con ocasión del XIV Centenario de su nacimiento…*, M.C. Díaz y Díaz (ed.), León, 1961, p. [305]-316, ici p. 314-315.

qui semble s'inspirer du texte ici en examen : à propos des sept anges s'apprêtant à sonner la trompette (Apoc. 8, 6), Bède s'en tient à l'interprétation traditionnelle, y voyant le symbole de la prédication de l'Église, mais précise que cette prédication, qui concerne tout le temps de l'Église, figuré par la *septem dierum circuitio* (ou *circuitus*, dans un manuscrit) de Ios. 6, 16, a pour effet de causer la chute de la gloire du monde *(gloria saeculi)*, « quasi muros Hiericho deiectura »[183].

b) La présence multiple du chiffre sept à la fois dans les livres de Josué et de l'Apocalypse (tours, prêtres, anges, trompettes) est associée par l'exégète à l'idée de destruction et de fin des temps suggérée par la chute des murs de Jéricho. C'est en particulier le thème des sept *circuitus* qui engage l'auteur dans cette interprétation eschatologique : désignant le temps total du monde, les sept tours réalisés autour des murs de la ville figurent donc aussi les sept cycles de l'histoire, ou âges du monde. Si l'on tient régulièrement Augustin pour « le fondateur de la théorie des sept âges[184] », il faut se rappeler que cette dernière est avant tout une synthèse de siècles de réflexion sur le sens de l'histoire et la combinaison de deux traditions qui divisaient le temps de l'histoire soit en quatre âges, soit en sept millénaires[185]. Dans le présent fragment, cette théorie est en fait à peine esquissée, et la valeur eschatologique associée au nombre sept s'explique principalement par l'association du septième jour du siège avec le sabbat eschatologique, envisagé ici *a silentio*, selon un schème dont la tradition remonte à Victorin de Poetovio et à son *De fabrica mundi*[186]. Ainsi, notre auteur serait le seul Latin, avec Victorin, à lire le récit de Josué dans cette perspective apocalyptique, et à le faire, de plus, en témoignant un vif intérêt pour les considérations arithmologiques, également chères à l'évêque panonnien[187].

---

183. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Explanatio Apocalypseos*, 2, 11, 8 : « *Et septem angeli, qui habebant septem tubas, parauerunt se, ut tuba canerent*. Ecclesia septiformi spiritu inflammata se ad praedicandum fiducialiter praeparauit, gloriam saeculi tubis caelestibus quasi muros Hiericho deiectura. Nam et illa septem dierum circuitio totum ecclesiae tempus insinuat. » (éd. R. Gryson, *CCSL* 121 A, Turnhout, 2001, p. 337$_{49\text{-}53}$). La leçon *circuitu* est celle du ms. Kassel, Universitätsbibliothek Kassel – Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel, 2° Ms. theol. 25 (Fulda, s. IX$^{2/4}$; *K*).

184. A. LUNEAU, *L'histoire du salut chez les Pères de l'Église. La doctrine des âges du monde* (Théologie historique ; 2), Paris, 1964, p. [411].

185. Je renvoie à la quatrième partie de l'ouvrage de A. LUNEAU, consacrée à la question chez Augustin et qui est précisément intitulée « La synthèse augustinienne » : *L'histoire du salut…*, p. [283]-407 ; voir plus particulièrement p. [333]-352 pour l'importance de la valeur eschatologique du nombre sept.

186. Cf. VICTORIN DE POETOVIO, *De fabrica mundi*, 6-8 ; éd. M. Dulaey, SC 423, p. 142-147 et commentaire p. 225-228. Voir aussi, sur l'interprétation victorinienne de la prise de Jéricho, M. DULAEY, *Victorin de Poetovio premier exégète latin* (Collection des Études augustiniennes, SA ; 139), Paris, 1993, t. I, p. 110-111.

187. Voir en particulier M. DULAEY, *Victorin de Poetovio…*, t. I, p. 116-119 et M. MARIN, « Note sul simbolismo… ».

L'ensemble des remarques qui précèdent montrent assez combien ce fragment se place dans une claire tradition origénienne, dont il reprend les traits essentiels. Certains de ces éléments d'interprétation semblent toutefois n'apparaître qu'avec les premiers exégètes latins tels que Victorin de Poetovio ou Grégoire d'Elvire : les points de contact de ce nouveau fragment avec l'œuvre fragmentaire de ces deux auteurs constituent de précieux indices qui doivent entrer en ligne de compte dans le cadre d'une critique d'attribution.

C. *Fragment tiré d'un* tractatus *de Grégoire d'Elvire ?*

La question de l'attribution de ce fragment se pose différemment que dans les cas examinés jusqu'ici, dans la mesure où l'anonymat n'est pas dû à un accident de copie, mais est attesté par le compilateur lui-même, qui reconnaît explicitement que le nom de l'auteur lui est inconnu (« Item cuiusdam »). Cette précision de l'utilisation par Jean d'un texte adespote oblige à supposer que l'extrait provient d'une source différente de celles qui sont utilisées dans le reste de la section consacrée à Josué ; et le fait, du reste, que Jean n'utilise aucun autre extrait de cet auteur inconnu pour commenter d'autres passages du livre invite à penser que la source ne devait pas être un commentaire suivi de Josué, mais plutôt une pièce isolée (une homélie ?) ne commentant que l'épisode de Rahab et de la prise de Jéricho, épisode d'ailleurs le plus commenté dans le sillage de la tradition hébraïque[188].

Seule une critique interne est susceptible d'apporter pour l'identification de l'auteur de la source des indices plus ou moins probants. L'interprétation donnée dans l'extrait, qui se distingue beaucoup de l'approche augustinienne retenue par Jean dans les passages précédents, appartient, on l'a dit, à la tradition origénienne. Les rares savants qui se soient interrogés sur la provenance de la partie de ce fragment déjà connue par l'intermédiaire d'Isidore y ont vu une reprise directe d'Origène. Jean Châtillon a proposé comme source du passage la troisième homélie d'Origène sur Josué (*Hom.* 3, 3-4)[189] – parallèle que confirme la partie restée inédite, qui présente de fortes similitudes avec *Hom.* 3, 5 (voir le tableau comparatif *supra*) ; si, selon lui, Isidore « utilise ici à peu près exclusivement les *Homiliae in Jesum Nave* de son maître alexandrin », c'est en raison de l'insuffisance des commentateurs latins, qui n'ont à peu près rien écrit sur le sujet[190]. Quoique la parenté

---

188. Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 217-218.

189. ORIGÈNE, *In Iesu Naue homiliae XXVI*, 3, 3-4 (éd. W.A. Baehrens, GCS 30, p. 304_{16}-305_{24}) ; voir le relevé rassemblé dans l'Appendice de J. CHÂTILLON, « Isidore et Origène… », « Les sources origéniennes des *Quaestiones in Vetus Testamentum* d'Isidore de Séville », p. 546-547, ici p. 547 (nº 10).

190. J. CHÂTILLON, « Isidore et Origène… », p. 541. Sur le passage d'Isidore, voir aussi A. FELBER, *Ecclesia ex gentibus*…, p. 163-165, qui donne comme parallèle GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 12, 12 (voir *infra*) et ISIDORE, *Allegoriae*, 74 : « Duo exploratores missi a Jesu in Jericho, quos suscepit Raab, duo intelliguntur Testamenta in mundum missa quae suscepit Ecclesia ex gentibus congregata » (*PL* 83, col. $111A_{9\text{-}12}$) ; les § 72-74 des *Allegoriae* (sur Josué, Rahab et les éclaireurs) pourraient également dépendre du texte ici en examen.

de notre commentaire avec le modèle origénien soit indéniable, on ne peut pas pour autant conclure aussi facilement à un emprunt direct : notre fragment est en réalité, au point de vue purement textuel, différent de l'homélie d'Origène, et l'on ne saurait expliquer ce phénomène par un usage libre de la source – l'argument, valable à propos d'Isidore, perd de sa pertinence lorsqu'il s'agit de caractériser les emprunts de Jean ; par ailleurs, les autres passages directement empruntés, dans le même contexte, aux homélies d'Origène sur Josué suivent leur modèle d'une manière plus littérale, ce qui plaide en faveur de l'utilisation de deux sources différentes[191].

Si donc l'hypothèse origénienne n'est pas à exclure *a priori*, il y a lieu de se demander si l'importance des points communs repérés avec l'exégèse développée par Origène ne s'explique pas d'abord par le fait que ce dernier est, en dernière analyse, la source, directe ou indirecte, commune à quasiment tous les commentateurs latins de Josué. Plusieurs parallèles frappants avec le *De fabrica mundi* de Victorin de Poetovio et avec plusieurs œuvres de Grégoire d'Elvire, tout comme une certaine parenté du texte des citations bibliques avec des versions vieilles-latines, suggèrent plutôt que l'on a affaire à un original latin. Si l'on privilégie cette piste, le texte le plus proche de notre fragment est le *Tractatus Origenis* XII de Grégoire d'Elvire ; ces deux explications partagent en effet, outre les éléments déjà mentionnés d'un substrat commun issu d'Origène, plusieurs particularités notables :

- les deux *speculatores* figurent les deux Testaments (voir *supra*, p. 188 et n. 176) ;
- la fornication de Rahab doit se comprendre au sens d'idolâtrie : l. 8 « antea uiuens in desideriis carnis fornicabatur in idolis » ; cf. *Tractatus Origenis*, 12, 7 « a meretricio nationum et fornicatione idolorum » ; 12, 8 « sanctificata est ecclesia ex infidelitate gentilium et fornicatione simulacrorum ueniens » ; cf. aussi *Tractatus in Prou*. 30, 12 « stupro idolatriae anima fuerat uiolata »[192] ;
- la signification typologique du personnage de Rahab passe par la citation de Matth. 21, 31 (voir *supra*, p. 185-186) ;
- les trompettes de Jéricho tirent leur dimension eschatologique de leur écho avec celles de l'Apocalypse (voir *supra*, p. 189-190) ;
- le roi de Jéricho est une figure du diable (voir *supra*, p. 187 et n. 170-172) ;

---

191. Comparer les passages des deux auteurs indiqués par J. CHÂTILLON, « Isidore et Origène… », p. 547.

192. Éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $92_{45\text{-}46.51\text{-}53}$; J. DELMULLE, « Un *tractatus* sur Prou. 30, 15-20… », p. $263_{224\text{-}225}$. Sur la question des rapports entre fornication et idolâtrie, voir aussi J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 229 et A. FELBER, *Ecclesia ex gentibus*…, p. 127-132.

- il est question de la mort du roi de Jéricho, alors que le récit de Josué n'en fait aucune mention : l. 21 « Hiericho cum suo rege deleta est » ; cf. *Tractatus Origenis*, 12, 36 : « destructa et incensa ciuitate Hiericontis occisoque rege[193] ».

Quant au texte biblique cité ou commenté par notre *tractator*, il n'est pas incompatible avec celui qu'utilise généralement Grégoire : la citation de Matth. 21, 31 (l. 9) ne s'écarte de celle de *Tractatus Origenis*, 12, 10 et du *tractatus* sur Prou. (*CPPM* I 5027 auct.) que par le temps du verbe (*praecedent* au lieu de *praecedunt*)[194] ; s'il est vrai que les deux textes diffèrent en ce que Grégoire, dans le *Tractatus* XII, désigne systématiquement les éclaireurs de Josué comme *speculatores* et non comme *exploratores*, les lemmes bibliques qu'il commente portent tous, quant à eux, la leçon *exploratores*, attestée par plusieurs Vieilles Latines et qui sera retenue par la Vulgate[195].

Il est très probable que Grégoire aura prêché plusieurs fois sur la geste de Josué : en plusieurs endroits de son *Tractatus* XII, il semble renvoyer son auditoire à d'autres discours sur le même épisode ou réserver à une homélie ultérieure plusieurs développements sur le même sujet[196]. L'attribution de notre fragment à Grégoire d'Elvire doit cependant rester du domaine de l'hypothèse dans la mesure où, comme pour la plupart des œuvres imprimées sous son nom, elle repose sur

---

193. Éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $98_{263\text{-}264}$. Je dois cette observation à Martine Dulaey.

194. Cf. GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 12, 10 (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. 93_{75}) et GRÉGOIRE D'ELVIRE (?), *Tractatus in Prou. 30, 15-20*, 12 (éd. J. DELMULLE, « Un *tractatus* sur Prou. 30, 15-20… », p. $263_{223\text{-}224}$). Un autre écart avec le texte cité dans ce dernier opuscule (qui porte « in regnum » et non « in regno ») est plus douteux, puisque l'un des deux témoins du texte a lui aussi « in regno » ; voir *ibid.*, p. 263, *in app.* et p. 230.

195. Grégoire cite en effet toujours Ios. 2, 1 et 3 avec les mots « duos uiros exploratores / duo uiri exploratores » : cf. *Tractatus Origenis*, 12, 1, 3 et 18 (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $91_{2.14\text{-}15}$ et 94_{131}) ; *exploratores* se lit aussi en *Tractatus Origenis*, 12, 21 : « Sed uideamus exploratorum custodiam » (*ibid.*, p. $95_{149\text{-}150}$). L'utilisation du terme *speculatores* en *Tractatus Origenis*, 12, 11, 12 et 24 (*ibid.*, p. $93_{80.82.87}$ et 95_{170}), ainsi qu'en *De Salomone* (*CPL* 555), 16, 36 (*ibid.*, p. 259_{260}) pourrait-elle s'expliquer par une connaissance de la traduction des *Homélies* d'Origène publiée par Rufin vers 403-404, qui rend toujours le verbe κατασκοπεῦσαι par le substantif *speculatores* ? (Sur cette traduction, voir, dans l'introduction de A. JAUBERT, dans SC 71bis, l'Appendice II, « Valeur de la traduction latine de Rufin dans les Homélies sur Josué », p. [68]-82.)

196. GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis*, 12, 2 : « Quae quia *nunc* [c.à.d. « pour l'heure »] longum est omnia recensere, de praesenti tantum lectione tractandum est » et 8 : « Igitur quia ecclesia *ut saepe dixi* ex multitudine gentium collecta tunc meretrix dicebatur, ideo in figura ecclesiae Raab ista sanctorum hospita inuenitur » (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $91_{11\text{-}13}$ et $92_{54\text{-}57}$). Signalons que les mots qui nous intéressent ici (en italiques) sont absents de ce que le dernier éditeur considère comme une seconde recension (attestée, en fait, par le seul ms. Saint-Omer, BM, 150) ; mais l'existence d'une révision d'auteur étant loin d'être établie, et la suppression de ces *obiter dicta* dans la tradition étant bien plus probable que leur ajout, il faut considérer ces allusions comme remontant à l'auteur.

une argumentation « par propriété transitive[197] ». Elle n'en est pas moins plausible, compte tenu du fait que Jean Diacre, quoiqu'il ne semble pas avoir connu les *Tractatus Origenis* tels qu'ils ont été conservés, utilise de première main le *De fide* de Grégoire, qu'il cite sous le nom de Rufin[198], et qu'un *tractatus* sur quelques énigmes salomoniennes (Prou. 30, 15-20) attribuable avec vraisemblance à Grégoire nous est parvenu parmi un ensemble de matériaux issus de l'activité de Jean[199]. On sait, depuis la découverte par André Wilmart de plusieurs fragments homilétiques de l'évêque d'Elvire, que les vingt homélies connues sous le titre de *Tractatus Origenis* ne sont qu'une fraction d'un ensemble bien plus vaste, qui n'a jamais dû circuler de manière unifiée[200]. C'est pourquoi je proposerais de voir dans le fragment sur Jéricho une nouvelle pièce de ce corpus éclaté. Le fait que ce texte ait été aussi connu d'Isidore, qui, d'après dom Wilmart, aurait eu accès à une collection plus complète des *Tractatus* de Grégoire[201], pourrait renforcer encore cette hypothèse.

IV. – Débris d'exégèse augustinienne

Quatre autres morceaux plus brefs, tous reproduits pour commenter quelques chapitres de la Genèse (chap. 3-6), ont en commun des thèmes, des interprétations et des éléments de style qui présentent de singuliers échos avec l'œuvre d'Augustin. Leur proximité, voire leur concaténation, avec des extraits augustiniens authentiques invite à les examiner dans le détail et à ne pas refuser *a priori* de faire droit à leurs prétentions à l'authenticité.

---

197. Voir, au sujet d'un fragment sur Gen. 15, 9-11, E. Colombi, « *CPL* 549 *In Genesim* (fragm.) », dans E. Colombi – R.E. Guglielmetti, « Gregorius episcopus Illiberitanus », dans *Traditio Patrum*, t. I : *Scriptores Hispaniae* (*Corpus Christianorum, Claues – Subsidia* ; 4), E. Colombi (cur.) – C. Mordeglia, M.M.M. Romano (collab.), Turnhout, 2015, p. 139-222, ici p. 178-179.

198. Voir *supra*, I.A.5.

199. La version intégrale de ce *tractatus* (*CPPM* I 5027 auct.) se conserve dans un unique manuscrit, le ms. Paris, BnF, lat. 14144 + Sankt Peterburg, Rossijskaâ Nacional'naâ Biblioteka, lat. 4° v. I. 20 (ici lat. 14144, f. 77^{v}-79^{r}), qui est également le seul à nous avoir préservé ce qui reste d'un second *Expositum* de Jean Diacre, sur les évangiles (lat. 14144, f. 79^{r}-81^{v}), ainsi qu'un extrait (préparatoire ?) de l'*Expositum in Heptateuchum* (lat. 4° v. I. 20, f. 72^{v}-73^{r}) ; voir, pour les détails, J. Delmulle, « Un *tractatus* sur Prou. 30, 15-20… », p. 214-215 et p. 217, n. 35. Je retiens l'hypothèse, que je développerai ailleurs, qu'une partie de ce manuscrit pourrait être la copie d'un recueil constitué de « papiers » de Jean ou de son entourage.

200. Le *De arca Noe* et les fragments *in Genesim* et *De psalmo XCI* tenus pour grégoriens (*CPL* 548-550) pourraient en effet avoir été puisés à la même collection. Sur cette question, voir les remarques de A. Wilmart, « Un manuscrit du *tractatus* du faux Origène espagnol sur l'arche de Noé », *Revue bénédictine*, 29, 1912, p. [47]-59, ici p. 48 et 58.

201. *Ibid*., p. 58.

A. In Gen. *76-77 (sur Gen. 3, 7)*

Le premier fragment appartient à la section de l'*Expositum* commentant le verset 3, 7, dont le texte est reproduit en tête dans sa version hiéronymienne (*P*, f. 18$^{v_{5-9}}$) ; il y est clairement mis sous le nom d'Origène. L'entrée se présente comme suit :

CVMQVE COGNOVISSENT SE ESSE NVDOS CONSVERVNT FOLIA FICVS, et cetera.

ORIGENIS IN NVMERIS OMELIA OCTAVA.

Primum mortis pallium haec arbor dedit. Hoc est quod Dominus ait Nathanaheli : *Cum esses sub arbore fici, uidi te* : quando eras sub umbra peccati, uidi te, et ideo ueni
5 liberare te.

BEATVS AVGVSTINVS similiter.

App. crit. **1** nudos : *correxi,* nudus *P* || **3** *post* dedit *non interpunxit P* || **4** *post* sub^{1} : ar- *add. P*$^{a.c.}$

La signification du passage ne fait pas difficulté. Les feuilles de figuier dont il est dit en Gen. 3, 7c qu'Adam et Ève, devenus conscients de leur nudité, s'en sont fait des pagnes sont pour eux comme un « manteau de mort » *(pallium mortis)*, c'est-à-dire qu'ils symbolisent la condition mortelle subséquente au premier péché, comme le confirme le parallèle souligné avec le figuier sous lequel se trouvait Nathanaël lors de sa vocation (cf. Ioh. 1, 48), interprété comme image du péché.

D'une manière exceptionnelle, en cet endroit de son commentaire Jean juxtapose les témoignages de deux autorités, sans citer pour la seconde le moindre passage ni même indiquer le titre d'une œuvre déterminée. Il ne saurait s'agir ici, comme ailleurs dans l'*Expositum*, d'une lacune textuelle : la présence de l'adverbe *similiter* montre bien que l'intention du compilateur est de renvoyer le lecteur, très généralement, à une exégèse similaire censée répandue dans plusieurs écrits d'Augustin[202] ; et de fait, il n'est pas difficile de trouver dans le corpus augustinien bien des parallèles (voir *infra*).

L'identification vraiment problématique est celle de la source de l'extrait reproduit *verbatim*. En dépit de la précision de l'étiquette qui le précède, le texte retenu par Jean ne trouve d'équivalent ni dans l'*Homélie* 8 ni dans aucune autre des *Homélies* d'Origène sur les Nombres, ni encore dans le corpus homilétique sur la Genèse, où on l'attendrait peut-être davantage[203]. Du reste, Origène donne

202. Pour d'autres interventions du compilateur, d'une portée différente, voir *infra*, n. 285.

203. Il faut exclure de l'examen un fragment défendant l'existence d'un figuier réel dans le paradis réel, attribué à tort à Origène par M. RAUER, « Origenes über das Paradies », dans *Studien zum Neuen Testament und zur Patristik Erich Klostermann zum 90. Geburtstag dargebracht* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur ; 77), Kommission für spätantike Religionsgeschichte (Hrsg.), Berlin, 1961, p. [253]-259, ici p. 258-259 ; le passage est en fait tiré d'ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Ancoratus*, 58, 6-8 (éd. K. Holl, GCS 25, Leipzig, 1915, p. 68$_{13}$-69$_{2}$) : voir H. CROUZEL – M. SIMONETTI (éd.), *Origène, Traité des principes*, t. II : *(Livres I et II)* (SC ; 253), Paris, 1978, p. 250-251. La partie des *Commentaires sur Jean* d'Origène commentant ce

habituellement à ce passage une signification positive, bien différente, voyant dans la nudité des premiers hommes la condition nécessaire au développement ultérieur des sciences et des techniques[204]. Un dernier argument allant à l'encontre d'une attribution du passage à Origène est le texte du verset johannique, qui comporte les mots *sub arbore fici*, attestés dans certaines Vieilles Latines, mais que rien ne saurait expliquer dans l'original grec, ὄντα ὑπὸ τὴν συκῆν εἶδόν σε[205].

C'est précisément le texte de Ioh. 1, 48 qui doit mettre sur la voie de l'identification de la source. La forme sous laquelle le verset est cité – « Cum esses sub arbore fici, uidi te » – correspond au texte transmis par quelques manuscrits vieux-latins appartenant à deux groupes, désignés par les actuels éditeurs du Vetus-Latina-Institut comme « Group 1 » et « Group 2B », qui partagent la leçon *sub arbore fici* (plutôt que *sub ficu*, *sub arbore ficu* ou *sub arbore ficulnea*)[206]. On a depuis longtemps fait remarquer que ce texte était celui que connaissait Augustin[207]. L'expression *sub arbore fici*, qui se rencontre en effet une trentaine de fois sous la plume de cet auteur, dont dix-sept fois dans une citation du verset complet[208], est extrêmement rare dans le reste de la littérature patristique : on en

---

verset n'est conservée ni dans la tradition directe ni par les chaînes : voir E. PREUSCHEN (Hrsg.), *Origenes Werke*, Bd. IV : *Der Johanneskommentar* (GCS ; 10), Leipzig, 1903, p. 169 et 503.

204. Cf., en particulier, ORIGÈNE, *Contra Celsum*, 4, 76-80 ; éd. et trad. M. Borret, SC 136, p. 372-377. Voir M. HARL, « La prise de conscience de la "nudité" d'Adam. Une interprétation de *Genèse* 3,7 chez les Pères Grecs », dans *Studia Patristica*, Vol. VII : *Papers presented to the Fourth International Conference on Patristic Studies held at Christ Church, Oxford, 1963*, Part I : *Editiones, Critica, Philologica, Biblica* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur ; 92), F.L. Cross (ed.), Berlin, 1966, p. [486]-495 [réimprimé dans EAD., *Le déchiffrement du sens…*, p. 291-300], ici p. 493-495.

205. Voir P.H. BURTON – H.A.G. HOUGHTON – R.F. MACLACHLAN – D.C. PARKER (ed.), *Evangelium secundum Iohannem* (*Vetus Latina*. Die Reste der altlateinischen Bibel ; 19/1), Freiburg, 2011, p. 140.

206. *Ibid*., p. 140, *in app*. : la variante est attestée par les mss. 2 et 13 (« Group 1 ») et 9A et 47 (« Group 2B ») ; le « Group 2A » (mss. 11 et 11A) a un texte très voisin : « sub fici arbore ».

207. On doit ce constat à Pierre Courcelle, qui l'a exprimé pour la première fois, sauf erreur, à l'occasion du colloque *Augustinus Magister* : voir la discussion au sujet du rapport de Chr. MOHRMANN, « Problèmes philologiques et littéraires », dans *Augustinus Magister. Congrès international augustinien, Paris, 21-24 septembre 1954. Actes*, t. 3 (Supplément à « L'Année théologique augustinienne »), Paris, 1955, p. [27]-50, ici p. 45 ; voir aussi P. COURCELLE, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et Postérité* (Collection des Études augustiniennes. SA ; 15), Paris, 1963, p. 192 ; H.A.G. HOUGHTON, *Augustine's Text of John: Patristic Citations and Latin Gospel Manuscripts* (Oxford Early Christian Studies), Oxford, 2008, p. 88-89 et 199-200.

208. Voir le relevé de P.H. BURTON – H.A.G. HOUGHTON – R.F. MACLACHLAN – D.C. PARKER (ed.), *Evangelium secundum Iohannem*, p. 140, *in app*.

trouve une occurrence chez Fortunatien[209], puis quatre chez Ambroise – qui ne cite toutefois qu'en un endroit seulement le verset avec les mots *cum esses*[210].

L'interprétation donnée dans ce passage des feuilles de figuier est elle-même tout à fait augustinienne. Elle s'inscrit, certes, dans une tradition déjà longue[211], mais c'est dans les écrits de l'évêque d'Hippone qu'elle devient systématique : de tous les arbres de la Bible, le figuier – qu'il s'agisse de celui qui a fourni des feuilles aux premiers hommes en Gen. 3, 7, du figuier desséché de Matth. 21, 18-22 ou du figuier de Nathanaël en Ioh. 1, 48 – est celui qui, pour Augustin, symbolise le plus nettement le péché originel ou ses conséquences, à savoir la concupiscence et la condition mortelle de l'humanité[212]. L'explication retenue ici est fréquente chez lui, en particulier dans les années 412-415, durant lesquelles il compose les derniers livres de son *De Genesi ad litteram*, où les pagnes d'Adam et Ève sont considérés comme « un signe de leur châtiment[213] ». Elle revient régulièrement, toujours à propos du figuier de Nathanaël, dans diverses prédications de

---

209. FORTUNATIEN D'AQUILÉE, *Commentarii in euangelia*, J 16 (éd. L. J. Dorfbauer, *CSEL* 103, p. 248$_{3205\text{-}3206}$).

210. AMBROISE DE MILAN, *Expositio euangelii secundum Lucam*, 8, 90 (éd. M. Adriaen, *CCSL* 14, p. 331$_{1064\text{-}1065}$). Ces deux mots sont omis dans l'autre citation littérale qu'Ambroise donne du verset, en *De Cain et Abel*, 1, 8, 32 : « priusquam stares sub arbore fici, uidi te » (éd. K. Schenkl, *CSEL* 32/1, Pragae – Vindobonae – Lipsiae, 1896, p. 367$_{14\text{-}15}$).

211. Elle remonte à HIPPOLYTE, *Fragmenta in Octateuchum*, fragm. V : « "Φύλλα συκῆς ἐποίει ἑαυτῷ περιζώματα", σύμβολα τῶν ἰδίων ἁμαρτημάτων. φύλλον γὰρ συκῆς ἡνίκα ἂν τοῦ σώματος ἅψηται, κνησμονὴν παρέχει » (éd. H. Achelis, GCS 1/2, Leipzig, 1897, p. 53$_{12\text{-}14}$). Sur la symbolique du figuier chez les Pères antérieurs à Augustin, voir P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, nouvelle éd. augmentée et illustrée, Paris, 1968[2] [1950], p. 193-194, n. 2, complétée dans ID., *Les Confessions*…, p. 192, n. 5 ; Fr. BOLGIANI, *La conversione di S. Agostino e l'VIII° libro delle "Confessioni„* (Università di Torino. Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia ; VIII/4), Torino, 1956, p. 106-110 et notes (pour les nombreux parallèles grecs) ; V. REICHMANN, « Feige I (Ficus carica) », dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bd. VII, Stuttgart, 1969, col. 640-682, ici col. 668-681.

212. Parmi une bibliographie abondante (voir aussi *infra*, n. 218), se reporter au moins à P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions*…, p. 193 ; Fr. BOLGIANI, *La conversione di S. Agostino*…, p. 104-110 ; V. BUCHHEIT, « Augustinus unter dem Feigenbaum (zu Conf. VIII) », *Vigiliae Christianae*, 22, 4, 1968, p. [257]-271 ; L.C. FERRARI, « The Tree in the Works of Saint Augustine », *Augustiniana*, 38, 1-4, 1988, p. [37]-53, ici p. 50-51 (qui donne de nombreux parallèles) ; M. DULAEY, n. c. 11 « Nathanaël sous le figuier : l'homme qui reconnaît son péché », dans BA 58/A, Paris, 2011, p. 422-424. Sur la mortalité comme conséquence du péché (d'après la lecture augustinienne de Paul), voir J.-M. GIRARD, *La mort chez saint Augustin. Grandes lignes de l'évolution de sa pensée, telle qu'elle apparaît dans ses traités* (Paradosis. Études de littérature et de théologie anciennes ; XXXIV), Fribourg, 1992, p. 79-81 ; H. KOTILA (†), « Mors, mortalitas », *Augustinus-Lexikon*, 4, 2012-2018, col. 89-97, ici col. 91-92.

213. AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram*, 11, 32, 42 : « Sed occulto instinctu ad hoc illa conturbatione conpulsi sunt, ut etiam talis poenae suae significatio a nescientibus fieret, quae peccatorem facta conuinceret et doceret scripta lectorem » (éd. J. Zycha, *CSEL* 28/1, p. 366$_{23\text{-}25}$) ; pour la traduction, voir BA 49, p. 301. Cf. aussi *De Genesi ad litteram*, 11, 34, 46 ; *ibid.*, p. 368$_{19\text{-}23}$.

413 (le *Ser.* 69 et l'*Enarratio in Psalmum* 31, 2, ainsi que le *Ser.* 174, de datation moins certaine) et dans le *Ser.* 122, difficilement datable, entièrement consacré à la péricope ; mais elle est présente déjà plus tôt : dans le *Ser.* 89, sans doute des débuts de l'épiscopat, dans l'*Enarratio in Psalmum* 32, 2, 2, de 403, ou encore en *In Iohannis euangelium tractatus*, 7, 21-22, en 406-407 ou 407-408, où Augustin s'interroge longuement sur ce passage[214]. Plusieurs de ces textes opèrent un rapprochement explicite entre Ioh. 1, 48 et Gen. 3, 7 : cf. *Ser.* 69, 3, 4 ; *In Iohannis euangelium tractatus*, 7, 21-22 ; *Ser.* 174, 4 ; 122, 1, 1[215] ; deux même, les *Ser.* 89 et 174, présentent une équivalence *sub arbore fici = in umbra peccati* similaire à celle que l'on trouve dans le fragment en examen[216]. La précision *primum … pallium*, au début du fragment, doit se comprendre par rapport à d'autres objets ayant par la suite reçu la même fonction : il est probablement ici fait allusion aux vêtements de peau donnés par Dieu en Gen. 3, 21, souvent interprétés en ce sens par les Pères et auxquels Augustin donne aussi la même signification[217]. Le plus probable est donc que ce fragment est tiré d'un texte inconnu d'Augustin et que son attribution erronée à Origène est due à un accident de copie.

---

214. Cf. AUGUSTIN, *Ser.* 69, 3, 4 ; *Enarrationes in Psalmos*, 31, 2, 9 ; *Ser.* 174, 4 ; *Ser.* 89, 5 ; *Enarrationes in Psalmos*, 32, 2, 2, 19 ; *In Iohannis euangelium tractatus*, 7, 21-22 ; *Ser.* 122, 1, 1 (voir notes suivantes). Certaines des datations retenues ici, absentes des répertoires, ont été récemment discutées : la datation traditionnelle du *Ser.* 174 en 413 n'a rien de certain : voir Sh. BOODTS, dans *CCSL* 41 Bb, Turnhout, 2016, p. [503] ; le *Ser.* 89, précédemment daté de 404-405, est considéré par son dernier éditeur comme une prédication du début de l'épiscopat (vers 396-398) ; voir Fr. DOLBEAU, dans *CCSL* 41 Ab, Turnhout, 2019, p. 504-505.

215. AUGUSTIN, *Ser.* 69, 3, 4 : « Ait enim Dominus : *Cum esses sub arbore fici, uidi te*. […] Quid significat ? Recordare originale peccatum Adae, in quo omnes morimur. Quando primo peccauit, de foliis ficulneis succinctoria sibi fecit. Significat in illis foliis pruritum libidinis, quo peccando peruenit. Inde nascimur, sic nascimur : in carne peccati nascimur, quam sola sanat similitudo carnis peccati. » (éd. P.-P. Verbraken †, *CCSL* 41 Aa, Turnhout, 2008, p. 463_{89}-464_{97}) ; *In Iohannis euangelium tractatus*, 7, 21 : « In origine humani generis Adam et Eua cum peccassent, de foliis ficulneis succinctoria sibi fecerunt ; folia ergo ficulnea intelleguntur peccata » (éd. R. Willems, *CCSL* 36, p. $79_{3\text{-}6}$) ; *Ser.* 174, 4 : « Quando peccauerunt, de foliis fici succinctoria sibi fecerunt et pudenda texerunt, quia quod eos puderet peccando fecerunt. Ergo si succinctoria sibi primi peccatores, unde originem ducimus, in quibus perieramus, ut ueniret ille *quaerere et saluare quod perierat*, de foliis fici ad pudenda tegenda fecerunt, quid aliud dictum est *cum esses sub arbore fici, uidi te* nisi "non uenires ad purgatorem peccati, nisi te prior uidisset in umbra peccati" ? » (éd. Sh. Boodts, *CCSL* 41 Bb, p. $514_{135\text{-}142}$) ; *Ser.* 122, 1, 1 : « Isto enim loco intelligitur per arborem fici significasse peccatum. Non ubique hoc significat, sed hoc loco, ut dixi, ea scilicet significandi congruentia, qua nostis primum hominem, quando peccavit, foliis ficulneis fuisse subtectum. […] Hoc autem dixi, quare ? Ut per ficum intelligamus significatum esse peccatum. » (*PL* 38, col. $680_{43\text{-}49}$ et $681_{1\text{-}3}$).

216. Cf. surtout AUGUSTIN, *Ser.* 89, 5 : « Et Dominus ad eum : *Cum esses sub arbore fici, uidi te*, tamquam diceret : "Cum esses in umbra peccati, praedestinaui te." » (éd. Fr. Dolbeau, *CCSL* 41 Ab, p. $514_{192\text{-}194}$) ; cf. aussi *Ser.* 174, 4, cité à la note précédente.

217. Voir *infra*, IV.B.

Ce fragment, si son authenticité était reconnue, viendrait s'ajouter aux lieux, déjà nombreux, de l'œuvre d'Augustin où est exposée la symbolique du figuier. Il présenterait l'avantage d'établir un rapprochement explicite entre l'épisode de Gen. 3, 7 et celui de Ioh. 1, 48, qui reste parfois sous-jacent ailleurs, tout en ajoutant à l'interprétation de l'épisode du dialogue entre le Christ et Nathanaël l'idée de libération, qui n'est jamais exprimée en ces termes dans les passages parallèles. L'explication ainsi fournie par ce passage gagnerait donc aussi, pour cette raison, à être versée au dossier des multiples significations possibles de la présence du figuier dans le récit de la conversion d'Augustin dans le jardin de Cassiciacum en *Confessiones*, 8, 12, 28[218].

B. In Gen. *86 (sur Gen. 3, 21)*

Un autre extrait (*P*, f. 19^{v}$_{22\text{-}24}$), très proche du premier pour l'interprétation qu'il propose, a trait aux tuniques de peau de Gen. 3, 21 et commente ainsi le verset, reproduit d'après la Vulgate («Fecit quoque Dominus Deus Adam et uxori eius tunicas pellicias»):

> In tunicis pelliciis mortalitatis indumentum significatum est, quia Deus corpora eorum in istam mortalitatem carnis mutauit. Nam et pelles per quas mortalitas significata est de morticinis animalibus auferuntur.

App. crit. **2** istam *: scripsi,* ista *P*$^{ut\ uid.}$

Déterminer l'origine de ces lignes n'est pas sans poser quelque difficulté. Dans le manuscrit, l'extrait est introduit par les lettres *VBS*, mises pour *VB(i) S(upra)*, renvoyant donc à la source de l'extrait précédent, *Eucherius*, étiquette à l'évidence fautive, puisque l'extrait auquel elle est associée est tiré du *De Genesi aduersus Manicheos* d'Augustin[219]. J'avais déjà attiré l'attention sur l'extr. 86, en en

218. Ce passage a fait couler beaucoup d'encre, et la question de savoir si, que ce figuier ait ou non réellement existé, Augustin cherche à lui superposer le souvenir de tel ou tel figuier biblique demeure ouverte. Voir surtout, parmi une bibliographie très abondante, P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions*…, p. 193-194 et n. 2; ID., *Les Confessions*…, chap. XII: «Historicité de la scène du jardin», p. [191]-197, ici p. 192-193; V. BUCHHEIT, «Augustinus unter dem Feigenbaum…», p. 260-261; J.J. O'DONNELL, *Augustine, Confessions*, vol. III: *Commentary on Books 8–13*, Oxford, 1992, p. 57-58; A. WEISCHE, «Arbor», *Augustinus-Lexikon*, 1, 1986-1994, col. 433-441, ici col. 440-441; A. MCGOWAN, «Ecstasy and Charity: Augustine with Nathanael under the Fig Tree», *Augustinian Studies*, 27, 1, 1996, p. 27-38; J.F. PATTERSON, «Augustine's Fig Tree (*Confessiones* 8.12.28)», *Augustinian Studies*, 47, 2, 2016, p. 181-200. Tout récemment, on a proposé d'ajouter à ces explications plausibles d'autres significations complémentaires, qui viseraient un lectorat non chrétien: une allusion, à destination des lecteurs païens, à la *ficus Ruminalis* du Forum romain (M. OSSEFORTH, «The One Tree: Hiding in Plain Sight. A New Interpretation of Augustine's Fig Tree», *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 66, 1, 2020, p. [81]-91) ou encore un rapprochement avec la doctrine et les rites des manichéens (J. VAN OORT, «A New Reading of Augustine's Conversion Story [*conf.* 8,13-30]», dans le présent fascicule, p. 45-100).

219. Voir *supra*, I.A.9.

rapprochant le texte de *Gn. adu. Man.* 2, 21, 32 : « Illa ergo mors in tunicis pelliciis figurata est […] et Deus corpora eorum in istam mortalitatem carnis mutauit[220]. » S'il est vrai qu'on y retrouve à l'identique une proposition entière, le reste de la citation reproduite par Jean ne correspond à rien de connu.

Le contenu du fragment ainsi que certaines formulations invitent à retenir son authenticité augustinienne :

a) L'interprétation des tuniques de peau comme symboles de la nature mortelle de l'homme *(mortalitas)* remonte à Origène, qui la développe en particulier dans la sixième de ses *Homélies sur le Lévitique*, en en faisant, dans la lignée d'Hippolyte, une conséquence du péché[221]. Elle sera ensuite reprise par Eucher[222], mais c'est chez Augustin qu'elle est habituelle : on la retrouve, en dehors des lignes déjà citées du *De Genesi aduersus Manicheos*, dans tous les passages où Augustin a à commenter le verset, tout au long de sa carrière[223]. L'insistance, en outre, sur le fait que ces peaux proviennent d'animaux morts (« de morticinis animalibus ») semble propre à Augustin, pour qui devoir partager la mortalité des bêtes est une punition divine infligée à l'homme pour avoir cherché à s'élever au rang de Dieu[224].

b) Outre le fait qu'une proposition entière (« quia Deus … mutauit ») se retrouve inchangée dans le *De Genesi aduersus Manicheos*, on notera le caractère presque

---

220. Éd. D. Weber, *CSEL* 91, p. 154_{3}-$155_{4\text{-}6\text{-}7}$. Voir J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 247, n. 19.

221. Cf. ORIGÈNE, *In Leuiticum homiliae XVI*, 6, 2 : « Illae ergo tunicae de pellibus erant ex animalibus sumptae. Talibus enim oportebat indui peccatorem, 'pelliciis', inquit, 'tunicis', quae essent mortalitatis, quam pro peccato acceperat, et fragilitatis eius, quae ex carnis corruptione veniebant, indicium » (éd. W.A. Baehrens, GCS 29, p. $362_{15\text{-}19}$) ; HIPPOLYTE, *Fragmenta in Octateuchum*, fragm. VI (éd. H. Achelis, GCS 1/2, p. 53). Sur la tradition exégétique des Pères au sujet du verset, voir surtout P.Fr. BEATRICE, « Le tuniche di pelle. Antiche letture di *Gen.* 3, 21 », dans *La tradizione dell'enkrateia. Motivazioni ontologiche e protologiche. Atti del Colloquio Internazionale, Milano, 20-23 aprile 1982*, U. Bianchi (cur.), Roma, 1985, p. [433]-484.

222. EUCHER DE LYON, *Formulae spiritalis intellegentiae*, 6, 44 : « Pelles signum mortalitatis ; in Genesi : *Et fecit eis pellicias tunicas* » (éd. C. Mandolfo, *CCSL* 66, p. $44_{715\text{-}716}$).

223. Voir le relevé compilé par P.Fr. BEATRICE, « Le tuniche di pelle… », p. 461-463. Sur l'exégèse augustinienne des tuniques de peau, voir aussi M. DULAEY, n. c. 23 « Les tuniques de peau », dans BA 50, p. 551-553 et P. DESCOTES, n. c. 6 « Le corps comme vêtement », dans BA 77/B, Paris, 2022, p. 403-405. Sur les rapports entre péché et mortalité, voir *supra*, n. 212.

224. Cf., par exemple, AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, 103, 1, 8 : « Pelles autem detrahi non solent, nisi animalibus mortuis ; ergo pellium nomine mortalitas illa figurata est » (éd. Fr. Gori, *CSEL* 95/1, Wien, 2011, p. $118_{13\text{-}15}$) ; *De Trinitate*, 12, 11, 16, etc. Voir P.Fr. BEATRICE, « Le tuniche di pelle… », p. 462 et les parallèles donnés n. 116, et ID., *Tradux peccati. Alle fonti della dottrina agostiniana del peccato originale* (*Studia Patristica Mediolanensia* ; 8), Milano, 1978, p. 87-88.

exclusivement augustinien d'une notion telle que la *carnis mortalitas*[225]. Les formulations *in* ou *per … + significatus, a, um est* (l. 1 et 2), toutes deux bien attestées chez Augustin[226], sauraient donc difficilement être considérées comme des reformulations de la part du compilateur.

Cette brève notation résume, en la justifiant, l'interprétation symbolique des tuniques de peau telle qu'Augustin la développe dans ses premiers ouvrages antimanichéens[227]. Forme-t-elle bien un morceau à part entière plutôt qu'un état antérieur ou une récriture du passage concerné du *De Genesi aduersus Manicheos* dont elle est fort proche ? Une autre explication serait que Jean ait interpolé son extrait à l'aide des mots de *Gn. adu. Man.* 2, 21, 32 à des fins d'explicitation. Mais que le texte de sa source s'étende à l'ensemble des deux phrases ou à la seule portion jusqu'ici inédite, il a toutes chances d'appartenir à un écrit contemporain de cette dernière œuvre ou de peu postérieur ; le plus vraisemblable est qu'il s'agisse d'un sermon prêché sur le même sujet et contre les mêmes adversaires dans les premières années de l'épiscopat[228]. La proximité thématique de ce fragment avec le précédent pourrait suggérer que ces deux morceaux proviennent d'un seul et même texte.

---

225. Une recherche dans la *Library of Latin Texts* de Brepols (<clt.brepolis.net>) a produit trente-quatre résultats ; voir aussi H. KOTILA (†), « Mors, mortalitas », col. 91-92 (sur les origines de la mort). L'unique occurrence de l'expression attestée avant Augustin se trouve chez TERTULLIEN, *De resurrectione mortuorum*, 35, 2 (éd. J.G.Ph. Borleffs, *CCSL* 2, Turnholti, 1954, p. 966$_{4-8}$), par opposition à l'immortalité de l'âme ; les autres sont ou postérieures à Jean Diacre ou assurément dépendantes d'Augustin.

226. J'en ai recensé plus d'une vingtaine d'occurrences. Cf., par exemple, AUGUSTIN, *Contra Faustum*, 15, 4 : « Per lapidis insensualitatem significatum est cor non intellegens et per carnis sensualitatem significatum est cor intellegens » (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 422$_{1-3}$) ; *In Iohannis euangelium tractatus*, 124, 5 : « Ista significata est per apostolum Petrum, illa per Iohannem » (éd. R. Willems, *CCSL* 36, Turnholti, 1954, p. 685$_{102-103}$) ; *In Iohannis euangelium tractatus*, 50, 12 : « Si in Petri persona significati sunt in ecclesia boni, in Iudae persona significati sunt in ecclesia mali » (*ibid.*, p. 438$_{20-22}$) ; *Quaestionum libri septem*, 2, 166, 1-2 : « in illis prioribus gratia dei significabatur […] in illis prioribus uetus significatum est testamentum » (éd. J. Fraipont, *CCSL* 33, Turnholti, 1958, p. 147$_{2687}$.148$_{2705-2706}$).

227. Le terme *mortalitas* apparaît lui aussi subitement dans les œuvres antimanichéennes d'Augustin pour désigner non plus la vie mortelle, limitée dans le temps, mais la souffrance et la corruptibilité inhérente à la condition de l'homme sur terre, qu'Augustin considère comme une mort : voir le chap. 2 de J.-M. GIRARD, *La mort chez saint Augustin…*, p. 29-75 (« Mort et condition terrestre de l'homme [dans les écrits antimanichéens] »), en particulier p. 37-42.

228. Le rapprochement, proposé plus haut, avec l'homélie 6 *in Leuiticum* d'Origène ne saurait à lui seul servir à fixer un *terminus post quem* : Augustin semble avoir connu la substance de l'enseignement de l'Alexandrin sur cette matière avant la traduction rufinienne de 403-404 ; voir M. DULAEY, n. c. 23 « Les tuniques de peau », p. 552 et *supra*, p. 200.

C. In Gen. *116 (sur Gen. 4, 10 ?)*

Un troisième extrait non identifié appartient à la section portant sur Gen. 4, particulièrement perturbée dans le manuscrit[229]. La dernière entrée commente Gen. 4, 15 (« Posuitque Dominus Cain signum ut non eum interficeret omnis qui inuenisset eum ») à l'aide d'un passage tiré d'*Enarrationes in Psalmos*, 39, 13 (« Beatus Augustinus in expositione psalmi trigesimi noni »)[230] ; le texte du manuscrit (*P*, f. 27^{v}_{20}-28^{r}_{4}) ne pose aucune difficulté :

> Posuit Deus Cain signum, ne quis eum occideret. Ipsa gens Iudaea manet, *cuius ille figuram portabat*. Omnes gentes subditae iuri Romano, in ius Romanum confluxerunt, superstitiones communicauerunt ; illa uero sic mansit cum signo suo, cum signo circumcisionis, cum signo azymorum ; non est occisus Cain, habet signum suum. Maledictus est a terra, quae aperuit os suum excipere sanguinem fratris eius de manu eius. Ille enim fudit sanguinem, non excepit ; ille fudit, sed alia terra coepit ; et ipsa terra quae ore excepit sanguinem Ecclesia est. *Abel ergo Christi figuram portabat, Cain populi Iudaeorum, sanguis sacramentorum, terra ecclesiae*.

App. bibl. **1** posuit – occideret] Gen. 4, 15d

App. crit. **1** eum : *correxi*, cum *P* || occideret : *scripsi*, occiderit *P* || **4** azymorum : azimorum *P* || **8** ecclesiae : *correxi*, ecclesia *P*

La proposition relative des lignes 1 et 2 et la dernière phrase, ici en italiques, n'appartiennent pas à l'*enarratio* telle qu'elle est transmise par la tradition directe. Malgré l'*ergo* qui l'introduit, la phrase conclusive ne résume d'ailleurs pas exactement l'interprétation qui précède, dans laquelle ne sont expliquées ni la signification typologique d'Abel ni celle du sang versé : il ne saurait donc s'agir non plus d'une addition personnelle du compilateur. Le plus vraisemblable est qu'en cet endroit Jean a concaténé deux commentaires proches l'un de l'autre par leur teneur, mais issus de deux sources différentes[231]. Il est probable, du reste, que dans sa source, la dernière phrase commentait plutôt Gen. 4, 8-10, le v. 10 étant

229. La succession des lemmes suffit à le montrer : sont commentés successivement Gen. 4, 1 ; 3, 22 ; 4, 3-4 ; 4, 10 ; 4, 6-7 ; 4, 10 ; 4, 16 ; 4, 15 ; 4, 17 ; 4, 7 ; 3, 16 ; 5, 3 ; 4, 17 ; 4, 25 ; 4, 26 ; 6, 2 ; 4, 18-22 ; 4, 15 (*P*, f. 20^{v}_{24}-28^{r}_{4}). Cette distribution s'explique sans doute par un accident matériel survenu dans un ancêtre de *P*.

230. AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, 39, 13 ; éd. E. Dekkers et J. Fraipont, *CCSL* 38, Turnholti, 1956, p. 435_{17-28}. Le texte de l'*Expositum* comporte une relative absente des éditions (l. 2, mots en italiques) ; à l'inverse, une phrase présente dans la tradition directe manque chez Jean, après *communicauerunt* (l. 3) : « postea inde coeperunt per gratiam Domini nostri Iesu Christi separari ».

231. Il lui arrive de le faire ailleurs : cf., par exemple, *in Gen.* 95 (sur Gen. 3, 22) = *De Genesi aduersus Manicheos*, 2, 22, 33 (éd. D. Weber, *CSEL* 91, p. 156_{12-14}) + AMBROISE DE MILAN, *De Cain et Abel*, 1, 7, 25 (éd. K. Schenkl, *CSEL* 32/1, p. 361_{13-14}) ; 229 (sur Gen. 22, 13) = *Contra Faustum*, 12, 25 (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 354_{5-7}) + cf. *De ciuitate Dei*, 16, 32 (éd. B. Dombart – A. Kalb, *CCSL* 48, p. 537_{42-43}). Il n'est pas exclu qu'il faille, là aussi, supposer la présence à l'origine de rubriques qui se seront perdues au cours des copies successives.

le seul où figurent ensemble les mots *sanguis* et *terra* (Vulg.: « Dixitque ad eum: quid fecisti ? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra »).

Étrangères à l'*enarratio*, les équivalences typologiques résumées dans la phrase orpheline présentent pourtant certains points de contact avec l'exégèse typologique d'Augustin:

a) Caïn, figure du peuple juif, et Abel, figure du Christ. Traditionnellement, l'exégèse de Gen. 4 s'était concentrée surtout sur la signification des offrandes préparées par les deux frères, et non sur le meurtre d'Abel[232]. Si dans son *De Cain et Abel* Ambroise considère déjà Caïn comme une figure du peuple juif, l'identification d'Abel avec le Christ reste sous-jacente; le cadet est présenté symétriquement comme le type du peuple chrétien, et non du Christ lui-même[233]. L'association d'Abel avec la figure du Christ, qui transparaît pourtant dès Hebr. 11, 4 et 12, 24, quoique reprise par Méliton de Sardes et Irénée, puis par Cyrille d'Alexandrie, reste assez rare[234]. Dans le domaine latin, on ne la rencontre que chez Augustin, sporadiquement dans les premières années de son épiscopat, en particulier en *Contra Faustum*, 12, 9[235] ou dans son *De diuersis quaestionibus LXXXIII*[236], puis

---

232. Voir S. SCHRENK, « Kain und Abel », *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bd. XIX, Stuttgart, 2001, col. 943-972; J.B. GLENTHØJ, *Cain and Abel in Syriac and Greek Writers (4th-6th centuries)* (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*; 567. *Subsidia*; 95), Lovanii, 1997, p. 79-119.

233. AMBROISE, *De Cain et Abel*, 1, 2, 5: « Haec figura synagogae et ecclesiae in istis duobus fratribus ante praecessit, Cain et Abel. Per Cain parricidalis populus intellegitur Iudaeorum […], per Abel autem intellegitur Christianus adhaerens Deo » (éd. K. Schenkl, *CSEL* 32/1, p. 341$_{15\text{-}20}$). Voir G. NAUROY, « Ambroise de Milan face à l'histoire de Caïn et Abel ou l'art du détournement en exégèse », dans *Caïn et Abel* (Graphè; 29), J.-M. Vercruysse (dir.), Arras, 2020, p. [41]-60, ici p. 44-47.

234. IRÉNÉE DE LYON, *Aduersus haereses*, 4, 25, 2 et 34, 4 (éd. A. Rousseau, SC 100**, p. 708$_{31\text{-}35}$ et 860$_{114\text{-}117}$); MÉTHODE D'OLYMPE, 11, 288 (éd. G.N. Bonwetsch, GCS 27, p. 134$_{5\text{-}8}$); MÉLITON DE SARDES, *Homilia de Pascha*, 69 (éd. O. Perler, SC 123, Paris, 1966, p. 99$_{498}$); CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Glaphyra in Genesim*, 1, *De Cain et Abel*, 3 (*PG* 69, col. 44B$_{3\text{-}7}$); voir J.B. GLENTHØJ, *Cain and Abel*…, p. 175 et J. BYRON, *Cain and Abel in Text and Tradition: Jewish and Christian Interpretations of the First Sibling Rivalry* (Themes in Biblical Narrative Jewish and Christian Traditions; 14), Leiden – Boston, 2011, chap. 6: « The Blood of Righteous Abel », p. [167]-205, ici p. 197-198; pour le texte de Cyrille, voir aussi D. CERBELAUD, « Caïn et Abel: le renversement », *Recherches de science religieuse*, 85, 2, 1997, p. [167]-175.

235. AUGUSTIN, *Contra Faustum*, 12, 9: « Itaque occiditur Abel minor natu a fratre maiore natu: occiditur Christus, caput populi minoris natu, a populo Iudaeorum maiore natu; ille in campo, iste in Caluariae loco » (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 338$_{20\text{-}23}$). Voir Y. CONGAR, « Abel », *Augustinus-Lexikon*, 1, 1986-1994, col. 2-4; R. BENJAMINS, « Augustine on Cain and Abel », dans *Eve's Children: The Biblical Stories Retold and Interpreted in Jewish and Christian Traditions* (Themes in Biblical Narrative Jewish and Christian Traditions; V), G.P. Luttikhuizen (ed.), Leiden – Boston, 2003, p. [129]-142, ici p. 131-133.

236. AUGUSTIN, *De diuersis quaestionibus LXXXIII*, 58, 2: « Abel iustus a fratre interficitur et dominus a Iudaeis » (éd. A. Mutzenbecher, *CCSL* 44 A, Turnholti, 1975, p. 105$_{28\text{-}29}$). Augustin

surtout durant la controverse pélagienne, comme dans l'*Enarratio in psalmum 77* dictée en 415 et dans l'*Opus imperfectum* contre Julien[237].

b) L'équivalence *sanguis = sacramenta* est également fréquente dans les commentaires augustiniens, pour expliquer surtout la naissance de l'Église du sang coulant de la plaie ouverte du Christ en croix en Ioh. 19, 34[238]. Le rapprochement entre l'écoulement du sang et la fécondation de la terre (voir *infra*) se rencontre une fois, dans le *Ser. Étaix* 5 (= *Ser.* 218 auct.), qui compare la création de l'Église à la formation d'Ève[239].

c) La correspondance *terra = Ecclesia* est la seule des trois qui soit explicitement signalée dans le passage de l'*Enarratio in Psalmum* 39 qui précède (*En. Ps.* 39, 1) : l'Église y est présentée comme terre fécondée par le sang du juste. Si le thème du sang fécond remonte à Tertullien (*Apologeticum*, 50, 13), c'est encore chez Augustin qu'on trouve les parallèles les plus nets : en *Contra Faustum*, 12, 11, en particulier, Augustin présente dans un contexte similaire la malédiction infligée par la terre à Caïn – « Maledictus est enim populus Iudaicus infidelis a terra, id est ab ecclesia[240] » –, qui l'amène à voir dans la terre de Gen. 4, 11 le symbole de l'Église en même temps que des *sacramenta* de la loi juive et de la chair du Christ[241].

---

pourrait se souvenir ici du passage du *De Cain et Abel* cité *supra*, n. 233 : voir M. DULAEY, « Recherches sur les *LXXXIII Diverses Questions* d'Augustin (1). *Questions* 44 et 58-60 », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 52, 1, 2006, p. [113]-142, ici p. 130, n. 113 (lire « la figure de Caïn » au lieu de « la figure d'Abel »).

237. AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, 77, 9 : « Quemadmodum Abel a Cain, sic a Iudaeis occisus est Christus » (éd. E. Dekkers et J. Fraipont, *CCSL* 39, Turnholti, 1956, p. $1074_{50\text{-}51}$) ; *Contra secundam Iuliani responsionem imperfectum opus*, 6, 27, 29 : « Iste (*scil.* Cain) […] eius figuram quem populus Iudaeorum tamquam malus frater carnalis occidit. Propterea itaque gloriosus Abel, non quia aliquid boni sumpsit a fratre, sed quia patienter pro iustitia moriendo malo eius usus est bene » (éd. M. Zelzer, *CSEL* 85/2, p. $408_{410\text{-}414}$).

238. Voir *supra*, p. 156 et n. 64.

239. AUGUSTIN, *Ser. Étaix* 5 (= *Ser.* 218 auct.), 14 : « Quod latus lancea percussum in terra sanguinem et aquam manauit, proculdubio sacramenta sunt quibus formatur ecclesia, tamquam Eua facta de latere dormientis Adam, qui erat forma futuri » (éd. R. ÉTAIX, « Le sermon 218… », p. $369_{133\text{-}135}$). Sur l'association typologique d'Ève et de l'Église, voir *supra*, p. 159 et n. 71.

240. Éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. $339_{17\text{-}18}$. Sur l'influence probable d'Ambroise sur ce passage, voir M. DULAEY, « Sources exégétiques d'Augustin dans le *Contre Fauste* », dans Nihil veritas erubescit. *Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues & amis* (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*. Research on the Inheritance of Early and Medieval Christianity ; 74), Cl. Bernard-Valette – J. Delmulle – C. Gerzaguet (éd.), Turnhout, 2017, p. [137]-158, ici p. 143, et A. MASSIE, n. c. 17 « La malédiction de la terre : sa signification typologique », dans BA 18/A, Paris, 2018, p. 428-431.

241. Sur cette symbolique, voir A. MASSIE, *Peuple prophétique et nation témoin. Le peuple juif dans le* Contra Faustum manichaeum *de saint Augustin* (Collection des Études augustiniennes. SA ; 191), Paris, 2011, p. 343-346.

Même résumée à l'extrême, l'interprétation typologique et ecclésiologique de Gen. 4, 10 conservée dans cet extrait présente de nettes correspondances avec celle qu'Augustin a eu coutume de développer dans ses commentaires. Elle témoigne en particulier de préoccupations fort proches de celles que l'évêque d'Hippone a affrontées, au tout début des années 400, lors de la rédaction du livre XII du *Contra Faustum* et pourrait aisément s'inscrire dans les recherches menées par lui à cette occasion pour opposer à ses adversaires manichéens les multiples figures du Christ présentes dans l'Ancien Testament. Sa formulation, des plus concises, invite à penser que le fragment a pu être tiré d'un passage récapitulatif, tel qu'il arrive à Augustin d'en ajouter à la fin d'un long sermon ou au début d'un autre, résumant le précédent, pour faciliter la compréhension et la mémorisation de ses auditeurs[242]. C'est sans doute, du reste, cette concision qui aura suscité l'intérêt de Jean Diacre et aura poussé ce dernier à annexer ce mémento à un autre texte d'Augustin relatif à la même question.

D. In Gen. *125 (sur Gen. 6, 15)*

Le quatrième extrait de saveur augustinienne, qui est aussi le plus long, commente les dimensions de l'arche telles qu'elles furent prescrites par Dieu à Noé en Gen. 6, 15. Placé sous un lemme qui, ne correspondant pas à la version vulgate[243], pourrait appartenir lui-même au texte de la source – seuls les mots *Triginta cubitorum*, d'ailleurs, sont majusculés dans le manuscrit –, le passage reproduit par Jean est introduit sans étiquette, dans un contexte exclusivement augustinien, puisque les passages qui le précèdent et le suivent, commentant Gen. 6, 14-19, ne sont en réalité que la concaténation, suivant l'ordre des versets, de morceaux tirés de quelques pages seulement du *Contra Faustum* (*C. Faust.* 12, 14-16)[244]. Voici le texte de l'extrait resté inédit (*P*, f. $28^{v}_{15\text{-}25}$) :

---

242. Cf., par exemple, AUGUSTIN, *Ser.* 52, 5, 14 : « Exsoluimus quae promisimus : propositiones nostras firmissimis, ut arbitror, testimoniorum documentis probauimus. Tenete quod audistis. Breuiter replico, et rem utilissimam, quantum existimo, mentibus uestris collocandam commendo. […] » (éd. P.-P. Verbraken †, *CCSL* 41 Aa, p. $68_{234\text{-}238}$). On connaît un cas où le résumé couvre en quelques lignes jusqu'à six prédications successives : AUGUSTIN, *Ser. Delmulle* 1 (= *Ser.* 229W), 2 (éd. J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 275_{10}-276_{21} ; voir le commentaire p. 255-256).

243. Cf. Vulgate : « Et sic facies eam trecentorum cubitorum erit longitudo arcae, quinquaginta cubitorum latitudo et triginta cubitorum altitudo illius » (éd. R. Weber – R. Gryson, Stuttgart, 2007[5], p. 11a).

244. En voici les coordonnées complètes : *in Gen.* 123 (sur Gen. 6, 14a) = *Contra Faustum*, 12, 14 (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 343_{25}-344_{2}) ; 124 (sur Gen. 6, 14c) = *C. Faust.* 12, 14 (*ibid.*, p. 344_{22}-345_{4}) ; 126 (sur Gen. 6, 15) = *C. Faust.* 12, 14 (*ibid.* p. $344_{2\text{-}7.9\text{-}14.15\text{-}22}$) ; 127 (sur Gen. 6, 16a) = *C. Faust.* 12, 16 (*ibid.* p. $345_{25\text{-}28}$) ; 128 (sur Gen. 6, 16b) = *C. Faust.* 12, 16 (*ibid.* p. 345_{28}-346_{1}) ; 129 (sur Gen. 6, 16c) = *C. Faust.* 12, 16 (*ibid.* p. $346_{1\text{-}10}$) ; 130 (sur Gen. 6, 18b-c) = *C. Faust.* 12, 15 (*ibid.* p. $345_{19\text{-}24}$) ; 131 (sur Gen. 6, 19a-b) = *C. Faust.* 12, 15 (*ibid.* p. $345_{5\text{-}19}$).

Triginta cubitorum altitudo arcae, quinquaginta latitudo, tricentorum longitudo. Quinque sententiis Apostolus mysterium arcae exponit: in latitudinem, longitudinem, altitudinem, profunditatem, eminentem scientiam caritatis. Et quinario si adicias unitatem pro unitate, sex fiunt: duo pro duobus praeceptis caritatis, tres a Trinitate, sex pro homine, qui sexto die factus est, quinarius pro lege. Sexies ergo quini triginta faciunt; quinquies iterum decalogus numerus multiplicatus, arcae latitudinem facit. Per senarium latitudinis numerum multiplicat, longitudinem creat. Et Christus triginta annorum baptizatus est, qui in crucis longitudinem et latitudinem pependit.

App. bibl. **1** triginta – longitudo] cfr Gen. 6, 15c.b.a || **2-3** in latitudinem – caritatis] cfr Eph. 3, 18b-19a

App. crit. **1** altitudo: *conieci,* latitudo *P* || **5** triginta: .XXX. *P* || **6** decalogus numerus: *temptaui*, decalogum numerum *P,* decalogi numerus *fort. legendum* || **7** triginta: .XXX. *P*

Ces lignes proposent une explication symbolique des mensurations de l'arche commandée à Noé, d'après la clé christologique fournie par Paul en Eph. 3, 18b-19a («mysterium arcae exponit»). L'apparente difficulté de ce passage s'explique en partie par le fait que, plutôt que d'expliquer méthodiquement le nombre correspondant à chaque dimension, l'auteur prend pour point de départ de son calcul le chiffre cinq suggéré par l'interprétation paulinienne, afin de rendre compte de la perfection des dimensions de l'arche uniquement à partir des chiffres cinq et six[245]. Chacun des trois nombres donne lieu en effet à un développement arithmologique de longueur variable: les *trente* coudées de haut, interprétées comme 5 × 6 (5 équivalant aux cinq dimensions données par Paul, et 6 étant obtenu par l'ajout d'une unité à ce premier nombre), constituent, à en juger du moins d'après l'étendue du texte retenue dans l'*Expositum*, le nombre qui a le plus préoccupé l'exégète et qui désigne le Christ lui-même par l'âge qui était le sien lors de son baptême; les *cinquante* coudées de large (5 × 10) mettent en relation ce même nombre donné par Paul avec la Loi, représentée par le décalogue; les *trois cents* coudées de long, enfin, sont obtenues par la multiplication de ce dernier nombre et du 6 obtenu plus haut (50 × 6).

L'exégèse arithmologique développée dans ce passage se place dans la tradition allégorétique alexandrine, particulièrement féconde dans l'histoire de l'interprétation du récit noachique, et largement reprise ensuite par les Latins[246]. L'attribution

245. Ces deux nombres sont précisément ceux qui, dans l'Antiquité tardive, ont été l'objet d'une christianisation importante, en particulier par l'intermédiaire d'Augustin: voir V.F. HOPPER, *Medieval Number Symbolism: Its Sources, Meaning, and Influence on Thought and Expression* (Columbia University Studies in English and Comparative Literature; 132), New York, 1938, p. 86 et les références données *infra*, n. 256-262.

246. Voir J. DANIÉLOU, Sacramentum futuri…, p. 86-94 («Les Alexandrins et l'allégorie de l'arche»). Pour un aperçu des multiples significations données aux dimensions de l'arche par les Pères (le Christ, don de l'Esprit à l'Église, prédication de l'évangile, etc.), voir M. HARL, «Le nom de l'"arche" de Noé dans la Septante. Les choix lexicaux des traducteurs alexandrins, indices d'interprétations théologiques?», dans *ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΝΑ. Hellénisme, judaïsme et christianisme à Alexandrie. Mélanges offerts au P. Claude Mondésert* (Patrimoines; 1), Paris, 1987, p. [15]-43

du fragment à Augustin, suggérée par le contexte immédiat du commentaire sur Gen. 6, est confirmée par la conjonction de plusieurs critères internes, présentés ici dans l'ordre décroissant de leur pertinence :

a) Tel qu'il est découpé, le fragment semble orienter l'interprétation des trois dimensions de l'arche presque exclusivement vers la signification christique de la construction. On peut supposer que dans la source cette interprétation typologique référée au Christ venait préciser l'interprétation ecclésiale traditionnelle, le rapport de l'Église au Christ étant assuré généralement par l'image du corps du Christ, absente ici[247]. Cette interprétation essentiellement christologique, qui était déjà celle d'Origène et surtout de Grégoire d'Elvire, trouvera des échos au VIe siècle dans le *Reticulus* de Victor de Capoue[248] ; mais c'est Augustin qui, à l'occasion de sa controverse contre les manichéens, la développe le plus, lui consacrant en particulier plusieurs chapitres du livre XII de son *Contra Faustum* pour réfuter la position du manichéen Fauste, qui prétendait qu'il n'existait dans l'Ancien Testament aucune prophétie touchant le Christ[249]. Si l'explication christologique

---

[réimprimé dans EAD., *La langue de Japhet. Quinze études sur la Septante et le grec des chrétiens*, Paris, 1992, p. (97)-125] (pour le rapport de l'arche de Noé avec celle de Moïse enfant et celle du Temple) ; Y. FROT, « L'interprétation ecclésiologique de l'épisode du déluge chez les Pères des trois premiers siècles », *Augustinianum*, 26, 3, 1986, p. [335]-348 ; H.S. BENJAMINS, « Noah, the Ark, and the Flood in Early Christian Theology: The Ship of the Church in the Making », dans *Interpretations of the Flood* (Themes in biblical narrative. Jewish and Christian Traditions ; I), Fl. García Martínez – G.P. Luttikhuizer (ed.), Leiden – Boston – Köln, 1998, p. [134]-149 ; M. DULAEY, « Le *De arca Noe*… ».

247. La comparaison des mensurations de l'arche avec les proportions du corps humain est un héritage philonien (PHILON D'ALEXANDRIE, *Quaestiones in Genesim*, 5) : voir J.P. LEWIS, *A Study of the Interpretation of Noah and the Flood in Jewish and Christian Literature*, Leiden, 1978², p. 59-60 et surtout l'édition de J. PARAMELLE (collab. E. LUCCHESI), *Philon d'Alexandrie, Questions sur la Genèse II 1-7. Texte grec, version arménienne, parallèles latins*, Interprétation arithmologique par J. SESIANO (Cahiers d'orientalisme ; 3), Genève, 1984, ici p. 148-163.

248. Cf. ORIGÈNE, *In Genesim homiliae XVI*, 2, 3 et 5 (éd. W.A. Baehrens, GCS 29, p. $31_{3\text{-}16}$, $34_{5\text{-}36_{17}}$) ; GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De arca Noe*, 29-32 (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $154_{190\text{-}213}$) ; VICTOR DE CAPOUE, *Reticulus*, fragm. I-III (éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 287a-289a) ; Jérôme aussi y voit le « remissionis sacramentum », cf. JÉRÔME, *Commentarii in Ezechielem*, 13, 42, 15-20 (éd. Fr. Glorie, *CCSL* 75, Turnholti, 1964, p. $619_{429\text{-}434}$). Sur les liens du *De arca* avec l'œuvre d'Origène, voir M. DULAEY, « Le *De arca Noe*… », p. 93-94.

249. AUGUSTIN, *Contra Faustum*, 12, 14-20 ; éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 343_{15}-349_{12}). Ce passage, et d'autres parallèles, ont été abondamment commentés : sur l'exégèse christologique de l'arche chez Augustin, voir surtout H. RAHNER, « Antenna crucis VII. Die Arche Noe als Schiff des Heils », *Zeitschrift für katholische Theologie*, 86, 2, 1964, p. [137]-179 [réimprimé dans ID., *Symbole der Kirche. Die Ekklesiologie der Väter*, Salzburg, 1964, p. (504)-547], surtout p. 169-170 ; G. BAVAUD, n. c. 29 « Le symbolisme de l'arche de Noé », dans BA 29, [Paris], 1964, p. 618-619 (pour son rapport à l'interprétation de Cyprien) ; A.E.J. GROTE, « "In arca quaedam ad Christum, quaedam ad ecclesiam referuntur" (c. Faust. 12,39). Zur Rezeption von Augustins Arche-Exegese bei Hugo von St. Viktor (1097 – 1141), Petrus Johannis Olivi (1247/48 – 1296/98)

retenue par Augustin est bien sûr propre à la tradition exégétique chrétienne, la méthode employée en particulier en *Contra Faustum*, 12, 14 – et dont le fragment ici étudié partage plusieurs aspects – multiplie, quant à elle, les points de contact avec l'exégèse philonienne dont Augustin avait selon toute évidence connaissance lors de la rédaction du *Contra Faustum*[250].

b) La méthode arithmologique mise en œuvre pour étayer cette explication, dont le *De doctrina Christiana* reconnaît explicitement la nécessité, coïncide avec une pratique récurrente dans l'exégèse augustinienne des premières années, qui témoignerait de l'influence de théories pythagorisantes sur la formation du jeune Augustin comme sans doute sur son propre enseignement de la rhétorique[251]. La symbolique associée à chacun des nombres correspond, du reste, quand elle n'est pas une simple reprise de l'interprétation traditionnelle, à l'option privilégiée par Augustin, et parfois par lui seul :

1 = l'unité de Dieu (« unitatem pro unitate »)[252].

2 = les deux *praecepta caritatis* que sont la *dilectio Dei* et la *dilectio proximi* (« duo pro duobus praeceptis caritatis » ; cf. Matth. 22, 37-40). Outre l'expression *praecepta caritatis*, elle-même très augustinienne (voir *infra*), c'est l'association même du chiffre deux avec le double commandement évangélique qui apparaît comme une innovation et une spécificité augustiniennes : c'est en effet comme des figures de ces *praecepta* qu'Augustin présente invariablement la paire d'ailes de la colombe de Ps. 67, 14 (*Enarrationes in Psalmos*, 67, 18) et

---

und Aegidius Romanus (1245 – 1316) », dans *Augustinus. Spuren und Spiegelungen seines Denkens*, Bd. 1 : *Von den Anfängen bis zur Reformation*, N. Fischer (Hsg.), Hamburg, 2009, p. [85]-104, ici p. 88-93 ; M. DULAEY, n. c. 21 « L'histoire de Noé dans le *Contre Fauste* », dans BA 18/A, Paris, 2017, p. 438-442 ; EAD., « Noe », *Augustinus-Lexikon*, 4, 2012-2018, col. 209-213, ici col. 210-211.

250. Sur l'utilisation par Augustin des *Quaestiones in Genesim* de Philon, voir P. COURCELLE, « Saint Augustin a-t-il lu Philon d'Alexandrie ? », *Revue des études anciennes*, 63, 1-2, 1961, p. [78]-85 ; B. ALTANER, « Augustinus und Philo von Alexandrien. Eine Quellenkritische Untersuchung », *Zeitschrift für katholische Theologie*, 65, 1941, p. [81]-90 [réimprimé dans ID., *Kleine patristische Schriften*, p. (181)-193] ; et surtout la synthèse critique de J. PARAMELLE (éd.), *Philon d'Alexandrie, Questions*…, p. 102-127, qui analyse très finement en particulier les rapports de *Contra Faustum*, 12, 14 avec la *Question* 5 de Philon (*ibid*., p. 106-110).

251. Cf. AUGUSTIN, *De doctrina Christiana*, 2, 16, 25 ; éd. M. Simonetti, [Milano], 1994, p. $112_{52}.114_{90}$; voir aussi le commentaire *ibid*., p. 447-449. Sur les sources possibles des connaissances arithmologiques d'Augustin (Varron, Nicomaque de Gérasa traduit par Apulée), voir M. COMEAU, *Saint Augustin exégète du quatrième évangile* (Études de théologie historique), Paris, 1930, p. 127-142 et surtout A. SOLIGNAC, « Doxographies et manuels dans la formation philosophique de saint Augustin », *Recherches augustiniennes*, 1, 1958, p. [113]-148, ici p. 130-137.

252. Voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen* (Münstersche Mittelalter-Schriften ; 56), München, 1987, col. 8-11.

celle du psalmiste en Ps. 138, 9 (*En. Ps.* 138, 12), les brebis jumelles de Cant. 4, 2 et 6, 5 (*En. Ps.* 3, 7 ; *De doctrina Christiana*, 2, 6, 7), l'envoi des soixante-douze disciples deux par deux en Luc. 10, 1 (*Quaestiones euangeliorum*, 2, 14), les deux deniers donnés à l'aubergiste par le bon Samaritain en Luc. 10, 35 (*Quaestiones euangeliorum*, 2, 19 ; *In Iohannis euangelium tractatus*, 17, 6 et 41, 13), les deux jours passés par Jésus chez les Samaritains en Ioh. 4, 5 (*Io. eu. tr.* 15, 33 ; 17, 6), les deux poissons de la multiplication des pains en Ioh. 6, 9 (*Ser.* 130, 1) ou encore le double envoi de l'Esprit en Ioh. 20, 22 et Act. 2, 4 (*Io. eu. tr.* 74, 2)[253].

3 = la Trinité (« tres a Trinitate »)[254].

5 = la Loi (« quinarius pro lege »). Le chiffre cinq, traditionnellement associé au nombre des livres de Moïse, désigne par conséquent la Loi chez Jérôme[255], mais surtout chez Augustin[256] qui, en particulier dans sa prédication, applique fréquemment cette équivalence aux cinq portiques de la piscine de Bethesda[257], aux cinq cailloux de David[258] ou encore aux cinq pains de la multiplication des pains[259] ; il y voit parfois aussi l'ensemble de l'Ancien Testament[260].

---

253. Voir le relevé de H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 105-106. Sur l'importance de ce double précepte chez Augustin, voir D. DIDEBERG, « Caritas », *Augustinus-Lexikon*, 1, 1986-1994, col. 730-743 ; I. BOCHET, n. c. 4 « Frui - uti », dans BA 11/2, Paris, 1997, p. 449-463, ici p. 459-462.

254. Voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 219-221.

255. Cf. JÉRÔME, *Epist.* 108, 13, 3 : « quinque Mosaicorum uoluminum » (éd. I. Hilberg, *CSEL* 55, Vindobonae – Lipsiae, 1912, p. 322_{18-19}) ; *Commentarii in Isaiam*, 9, 31 (éd. R. Gryson – V. Somers, *VL* 30, Freiburg, 1996, p. 1098_{34-38}) ; *Commentarii in euangelium Matthaei*, 2, 14, 17 (éd. D. Hurst – M. Adriaen, *CCSL* 77, p. $121_{1241-1242}$), etc.

256. Cf., par exemple, *Enarrationes in Psalmos*, 49, 9 ; éd. E. Dekkers – J. Fraipont, *CCSL* 38, p. 582_{31-33}. Voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 405.

257. AUGUSTIN, *Ser.* 124, 3, 3 (*PL* 38, col. 687_{48-49}) ; 125, 2 (*ibid.*, col. 689_{18-23}) ; *Enarrationes in Psalmos*, 70, 1, 19 (éd. H. Müller, *CSEL* 94/2, Berlin – Boston, 2020, p. 339_{36-39}) ; 83, 10 (éd. E. Dekkers – J. Fraipont, *CCSL* 39, p. 1157_{68}) ; 102, 15 (éd. E. Dekkers – J. Fraipont, *CCSL* 40, p. 1465_{8}) ; *In Iohannis euangelium tractatus*, 17, 2 (éd. R. Willems, *CCSL* 36, p. 171_{12-13}).

258. AUGUSTIN, *Ser.* 32, 5 et 7 (éd. C. Lambot, *CCSL* 41, p. 400_{86-87} et $402_{140-142}$) ; *Enarrationes in Psalmos*, 143, 2 et 16 (éd. Fr. Gori, *CSEL* 95/5, Wien, 2005, p. 75_{23-24} et 93_{2-3}).

259. AUGUSTIN, *Ser.* 130, 1 (*PL* 38, col. 725_{36-37}) ; *In Iohannis euangelium tractatus*, 24, 6 (*CCSL* 36, p. 246_{3-4}).

260. AUGUSTIN, *De diuersis quaestionibus LXXXIII*, 61, 1 ; éd. A. Mutzenbecher, *CCSL* 44 A, p. 120_{3-5}. Voir M. DULAEY, « Recherches sur les *LXXXIII Diverses Questions* d'Augustin (2). *Questions* 61, 64 et 65 », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 53, 1, 2007, p. [35]-64, ici p. 40 et n. 37.

6 = l'homme, créé au sixième jour («sex pro homine, qui sexto die factus est»). Cette équivalence, développée en particulier dans l'exégèse allégorique d'Augustin[261], est souvent associée à la perfection du chiffre six, passée sous silence ici[262]. Les deux décompositions possibles, proposées dans ce passage, de 6 comme somme de 5 + 1 («et quinario si adicias unitatem pro unitate, sex fiunt») ou comme produit de 2 × 3 (à peine suggérée dans la suite), ne sont pas parmi les plus fréquentes dans la littérature[263].

30 = le Christ. L'association des trente coudées avec l'âge du Christ à son baptême et au commencement de sa vie publique (cf. Luc. 3, 21-23) est attendue : l'écho des deux nombres est évident, et le rapprochement courant[264]. L'Anonyme en fait ici le produit de 6 × 5, soit l'homme multiplié par la Loi, suggérant que le Christ, par l'Incarnation, est venu accomplir la Loi : une interprétation similaire, dans laquelle toutefois le chiffre six symbolise non proprement l'homme, mais la perfection de la création, se lit dans le *Tractatus* XXV *in Iohannis euangelium* d'Augustin[265]. Au sujet des trente coudées de haut, on trouve une interprétation fort proche de la nôtre dans le *Liber promissionum et praedictionum Dei* de Quodvultdeus, à la différence près que celui-ci associe curieusement le nombre trente à l'âge du Christ lors de la crucifixion[266].

50 = 5 × 10. Aucune signification n'est clairement donnée du nombre cinquante, mais elle se déduit de la symbolique retenue pour chacun de ses facteurs, cinq renvoyant au Pentateuque et dix étant mis en relation avec le décalogue («quinquies iterum decalogus numerus multiplicatus, arcae latitudinem facit»). L'explication du nombre cinquante par une allusion à la loi mosaïque est sans

---

261. Voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 454-459.

262. Voir *ibid.*, col. 444-448 ; P. AGAËSSE – A. SOLIGNAC, n. c. 17 «La perfection du nombre six», dans BA 48, p. 633-635. Tout au plus peut-on voir dans la juxtaposition, dans l'ordre, des trois premiers nombres («unitatem», «duo», «tres») une discrète allusion à la nature du *numerus perfectus*.

263. Voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 407-408. La seconde partie de la phrase, «duo pro duobus praeceptis caritatis, tres a Trinitate, sex pro homine» (l. 4-5), peut d'ailleurs se lire encore comme une explicitation de la première et s'interpréter comme 2 + 3 (+ 1) = 6.

264. Cf., parmi de nombreux parallèles, GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De arca Noe*, 31 ; éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. 154$_{201-206}$. Voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 692-693 et, pour les interprétations patristiques du nombre en Gen. 6, 15, col. 695-696 ; on y ajoutera le témoignage de VICTOR DE CAPOUE, *Reticulus*, fragm. I et II (voir *infra*, n. 279).

265. AUGUSTIN, *In Iohannis euangelium tractatus*, 25, 6 : «Propterea sex diebus Deus mundum perfecit, et quinque ipsa per sex multiplicantur, ut lex per euangelium adimpleatur, ut fiant sexies quini triginta» (éd. R. Willems, *CCSL* 36, p. 251$_{27-29}$) ; référence signalée par H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 694.

266. QUODVULTDEUS, *Liber promissionum et praedictionum Dei*, 1, 7, 11 (cité *infra*, p. 214).

parallèle[267] ; mais c'est une pratique courante d'Augustin que d'expliquer par un recours au décalogue la signification des multiples de dix ou des nombres de la seconde dizaine[268], et il a coutume de situer cinquante jours après la Pâque le don de la loi aux Juifs[269].

300 = 50 × 6. Les Pères, commentant Gen. 6, 15, ont vu généralement dans cette mesure soit une référence aux trois temps du droit naturel, du droit écrit et de la grâce, soit, par le biais des chiffres cinq et six, le symbole du passage du cinquième au sixième âge du monde à travers l'Incarnation[270] ; une autre interprétation associe 300 avec la Rédemption, ce nombre étant exprimé en grec par la lettre Tau, dont la forme est celle de la croix[271]. C'est bien cette dernière qui est retenue ici, quoique implicitement : la longueur de l'arche équivaut à six fois la mesure de sa largeur (50) ; elle correspond, autrement dit, au produit de l'homme et de la Loi, dont il faut comprendre qu'il désigne l'accomplissement de la loi mosaïque par la mort sur la croix du Christ fait homme (« in crucis longitudinem et latitudinem pependit »). Un autre rapport est suggéré, par la répétition du nombre trente, entre le baptême et la mort du Christ, le rapport entre 30 et 300 correspondant lui aussi au nombre dix du décalogue.

---

267. Voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 735-736. À propos de Gen. 6, 15, le nombre est habituellement mis en relation avec le pardon des péchés (ORIGÈNE, *In Genesim homiliae XVI*, 2, 1 ; éd. W.A. Baehrens, GCS 29, p. 34_{24-29}) ou la dilatation des cœurs par l'Esprit saint à la Pentecôte (AUGUSTIN, *Contra Faustum*, 12, 14 ; éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 344_{9-11}) ; voir *ibid*., col. 739.

268. Voir A. SCHINDLER, « Decalogus », *Augustinus-Lexikon*, 2, 1996-2002, col. 246-255, ici col. 248-249.

269. En particulier dans sa prédication : cf. AUGUSTIN, *Ser. Frangipane* 1 (= *Ser.* 8 auct.), 18 : « Ideo lex data scripta digito dei, quae lex data est in monte Sina quinquagesimo die post occisionem ouis. Celebrato pascha a populo Iudaeorum implentur quinquaginta dies post occisionem ouis, et datur lex scripta digito dei. » (éd. C. Lambot, *CCSL* 41, p. $99_{555-559}$) ; *Ser.* 155, 5 (éd. G. Partoens, *CCSL* 41 Ba, Turnhout, 2008, p. $112_{116-118.123.124}$) ; *Ser. Dolbeau* 31 (= *Ser.* 272B auct.), 6 (éd. Fr. DOLBEAU, « Finale inédite d'un sermon d'Augustin [S. Mai 158], extraite d'un homéliaire d'Olomouc », *Revue des Études augustiniennes*, 44, 1, 1998, p. [181]-202, ici p. $200_{101-102}$) ; *Enarrationes in Psalmos*, 90, 2, 8 (éd. E. Dekkers – J. Fraipont, *CCSL* 39, p. 1274_{23-24}) ; voir aussi *Epist*. 55, 16, 29 ; *Contra Faustum*, 12, 30 ; *Aduersus Iudaeos*, 7, 9 ; *Quaestionum libri septem*, 2, 70 (éd. J. Fraipont, *CCSL* 33, p. $102_{1121-1135}$).

270. Voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 825-826, qui renvoient à AUGUSTIN, *Contra Faustum*, 12, 14 : « sicut sex aetatibus omne huius saeculi tempus extenditur, in quibus omnibus Christus numquam destitit praedicari ; in quinque per prophetiam praenuntiatus, in sexta per euangelium diffamatus » (éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. 344_{12-15}).

271. Cf., entre autres exemples, GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De arca Noe*, 29 (éd. V. Bulhart, *CCSL* 69, p. $154_{190-195}$) ; *Tractatus Origenis*, 14, 4 (*ibid*., p. 107_{26-30}) ; AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, 67, 32 (éd. H. Müller, *CSEL* 94/2, p. 238_{11-13}), etc. Sur cette symbolique, voir H. RAHNER, « Antenna crucis V. Das mystische Tau », *Zeitschrift für katholische Theologie*, 75, 4, 1953, p. [385]-410 [réimprimé dans ID., *Symbole der Kirche*…, p. (406)-431].

c) Le texte biblique commenté, dont on a vu qu'il appartenait probablement à l'œuvre source, apporte un argument supplémentaire en faveur de l'origine hipponate du fragment. L'ordre inhabituel suivant lequel sont données les mesures de l'arche – *altitudo*, *latitudo*, *longitudo*, soit respectivement Gen. 6, 15c, b et a – correspond à celui d'Eph. 3, 18b-19a tel qu'Augustin le cite en *Enarrationes in Psalmos*, 51, 12 et qui doit avoir circulé en Afrique, comme l'atteste au moins un autre parallèle chez Quodvultdeus[272]. Le verset paulinien auquel il est ensuite fait allusion (l. 2-3) est, quant à lui, cité non d'après la Vulgate, qui a *sublimitas* et non *altitudo*, et *supereminentem scientiae caritatem* au lieu de *eminentem scientiam caritatis*, mais selon le texte I des *Veteres Latinae*, le seul à porter *scientiam caritatis* là où toutes les autres versions ont *scientiae caritatem* conformément à la Septante[273]. Ce dernier texte, suivi par une minorité d'auteurs (l'Ambrosiaster, Ambroise, le commentateur arien de Luc, Primasius d'Hadrumète), est attesté surtout dans l'œuvre d'Augustin, et ce dès les premières années de l'épiscopat[274].

d) Quelques traits de langue et de style, enfin, trouvent des correspondances dans les traités et la prédication d'Augustin : « praecepta caritatis », « apostolus … mysterium exponit »[275].

Un faisceau suffisant d'indices conduit donc à soutenir pour ce fragment une attribution à Augustin. L'interprétation symbolique de l'arche développée dans ces lignes s'apparente beaucoup, en particulier, à celle que l'évêque d'Hippone a exposée dans le livre XII du *Contra Faustum*, qui a fourni à Jean Diacre les autres passages commentant Gen. 6 ; elle s'en distingue toutefois, en ne faisant aucune mention explicite du corps (celui de l'homme comme celui de l'Église), à en juger du moins d'après la seule partie conservée. Le traitement réservé par Jean aux extraits issus du *Contra Faustum* tout comme l'absence de parallèles stricts avec *C. Faust.* 12, 14-20 empêchent de supposer que ce fragment serait une paraphrase d'un passage par ailleurs conservé. Quoique la réflexion arithmologique, parfois exigeante, qui y est déployée, puisse avoir davantage sa place dans

---

272. AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, 51, 12 (éd. H. Müller, *CSEL* 94/1, Wien, 2004, p. 73_{31}) ; QUODVULTDEUS, *Liber promissionum et praedictionum Dei*, 1, 7, 11 (éd. R. Braun, *CCSL* 60, p. 19_{30-31}) ; QUODVULTDEUS (?), *De cataclysmo*, 6, 11 (*ibid.*, p. 418_{30}). Voir H.J. FREDE (Hrsg.), *Epistula ad Ephesios* (*Vetus Latina*. Die Reste der altlateinischen Bibel ; 24/1), Freiburg, 1962-1964, p. 131, *in app*.

273. H.J. FREDE (Hrsg.), *Epistula ad Ephesios*, p. 132.

274. Cf., entre autres, AUGUSTIN, *De agone Christiano*, 33, 35 ; *Ser. Dolbeau* 16 (= *Ser.* 72 auct.), 3 ; *Contra Faustum*, 12, 46 ; *Confessiones*, 13, 7, etc. ; voir H.J. FREDE (Hrsg.), *Epistula ad Ephesios*, p. 132, *in app*.

275. On recense une quinzaine d'occurrences de l'expression *praecepta caritatis* (ou *caritatis praecepta*) dans l'œuvre d'Augustin ; pour la seconde expression, cf. *Ser.* 304, 1, 1 : « Hujus cœnæ mysterium beatus apostolus Joannes evidenter exposuit » (*PL* 38, col. 1395_{40-41}).

de brèves dissertations du type des *quaestiones* exégétiques, elle ne détonnerait pas cependant dans une œuvre homilétique, comme en témoignent par exemple plusieurs sermons augustiniens sur la pêche miraculeuse[276]. L'importance particulière accordée au Christ dans la symbolique de l'arche inviterait, dans ce cas comme dans le précédent, à situer la rédaction de ces lignes dans un contexte antimanichéen, peut-être contemporain de la composition du livre XII du *Contra Faustum*, soit dans les premières années du Ve siècle[277].

Peut-être enfin est-il possible de se faire une idée de la nature du contexte dans lequel apparaissaient originellement ces lignes grâce à un passage du *Liber promissionum et praedicationum* (1, 7, 11), dans lequel Quodvultdeus commente d'une manière similaire les dimensions de l'arche : l'éditeur du texte, René Braun, indiquait comme sources probables de ce paragraphe deux développements d'Augustin en *Contra Faustum*, 12, 14-20 et *De ciuitate Dei*, 15, 26[278]. On peut se demander si le texte auquel a puisé Jean Diacre ne serait pas un meilleur candidat, dans la mesure où il a le triple avantage de partager avec l'exposé de Quodvultdeus une même symbolique fondée sur l'interprétation des mêmes nombres[279], une argumentation développée dans le même ordre et suivant la même méthode et jusqu'à certaines formulations :

---

276. Le nombre des 153 poissons se prêtait en effet très bien à une explication numérologique : cf. *In Iohannis euangelium tractatus*, 122, 8 ; *Ser.* 248, 249, 250, 252, *Wilmart* 13 (= *Ser.* 252A). Sur l'exégèse augustinienne du passage, voir H. MEYER – R. SUNTRUP, *Lexikon der mittelalterlichen Zahlenbedeutungen*, col. 814-816 ; M.-Fr. BERROUARD, n. c. 17 « Les 153 grands poissons », dans BA 75, p. 488-490 ; A.V. NAZZARO, « Incursioni nella numerologia patristica. Il 153 tra scomposizione numerica ed esegesi simbolica », *Vetera Christianorum*, 50, 2013, p. [251]-274, ici p. 257-269.

277. Voir *supra*, p. 205.

278. Voir R. BRAUN (éd.), *Quodvultdeus, Livre des promesses et des prédictions de Dieu*, t. I (SC ; 101), Paris, 1964, p. 174, n. 1.

279. Exception faite du nombre trente, dont on a dit qu'il était associé par notre Anonyme au baptême du Christ, et par Quodvultdeus à la crucifixion ; mais même dans ce cas, le passage d'une signification à l'autre pourrait s'expliquer par le recours de la part de Quodvultdeus au passage qui nous occupe : celui-ci fusionne, en quelque sorte, les deux moments de la vie du Christ pour conserver à la symbolique du nombre toute sa richesse (âge du Christ à son baptême ; dixième du produit de 50 × 6, correspondant à l'accomplissement de la Loi par la mort sur la croix) ; cf. l. 7-8 : « Et Christus triginta annorum baptizatus est, qui in crucis longitudinem et latitudinem pependit. » Dans son *Reticulus* (fragm. I et II ; éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 288a-b), Victor de Capoue fournira lui aussi une double explication christologique, en distinguant explicitement, au moyen d'un calcul bien plus complexe, les nombre trente et trente-trois ; pour le détail, voir l'explication de J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 288, n. 4.

ANONYME, *Fragmentum de arca* (éd. *supra*)	QUODVULTDEUS, *Liber promissionum et praedictionum Dei*, 1, 7, 11 (éd. R. Braun, *CCSL* 60, p. 19$_{24}$-21$_{69}$)
Triginta cubitorum altitudo arcae, quinquaginta latitudo, tricentorum longitudo. Quinque sententiis Apostolus mysterium arcae exponit: in latitudinem, longitudinem, altitudinem, profunditatem, eminentem scientiam caritatis.	Ait enim in epistola ad Ephesios: […], *ut ualeatis comprehendere cum omnibus sanctis quae sit altitudo, latitudo, longitudo et profundum; scire etiam supereminentem scientiam caritatem Christi*. Quinque sententias in quinque articulos dixit, utpote is qui dixerat: *Volo quinque uerba mente mea in ecclesia loqui*. Quinque ergo istae sententiae ad praedictae arcae mensuras pertinere hac ratione monstrantur.
Et quinario si adicias unitatem pro unitate, sex fiunt: duo pro duobus praeceptis caritatis, tres a Trinitate,	Quinarius enim numerus, ex pari et inpari constitutus, habet duo et tria: tria a trinitate, duo a duobus praeceptis quae coniuncta quinarium firmant. Huic additur unus propter unitatem indiuiduae trinitatis, et efficitur senarius perfectus […]
sex pro homine, qui sexto die factus est, quinarius pro lege.	[…] quinarius, propter quod quinta die, excepto homine, uniuersa quae creata sunt fecerit Deus atque in quinque libris Moysi uniuersa legis mandata conscripta sint, et quod perficiendae legis causa quinta feria ad patibulum traditus fuerit ipse saluator et dominus. Senarius uero numerus hoc continet quod sexta die formatus est homo et sexta aetate saeculi ad redemptionem mundi hominem susceperit Verbum Dei et sexta feria suspensus in cruce nostrum omne pretium ex suo latere, tamquam per ostium arcae, pretiosum sanguinem fuderit […]
Sexies ergo quini triginta faciunt; quinquies iterum decalogus numerus multiplicatus, arcae latitudinem facit. Per senarium latitudinis numerum multiplicat, longitudinem creat. Et Christus triginta annorum baptizatus est, qui in crucis longitudinem et latitudinem pependit.	Hi igitur duo, ut dixi, numeri quinarius et senarius, dum multiplicantur in inuicem, supplent tricenarium. Quinquies enim seni et sexsies quini, ductus numerus tricenarium firmat. Et ipsi sunt XXX cubiti qui in altitudine arcae praecepti sunt construi, ad sublimem partem pertinentes spei: in qua caput eminus confixum est Crucifixi. Omnis enim spes in capite. Propter quod et ipsum caput nostrum XXX annorum dignatus est crucifigi. Rursum quinarius numerus [in decalogo[280]] multiplicatus propter decem praecepta legis: decies enim quini et quinquies deni [numerus ductus] quinquaginta efficiunt; et hi in latitudine arcae ponuntur, qui ad caritatis spatia in cruce signantur in qua manus fixae sunt Crucifixi. cf. aussi QUODVULTDEUS (?), *De cataclysmo*, 6, 6, 15: In longitudinem crucis corpus pependit crucifixi (éd. R. Braun, *CCSL* 60, p. 419$_{37-38}$)

280. Les mots *in decalogo* ont été supprimés par l'éditeur, qui y a vu une glose; le parallèle du *Fragmentum de arca* incite en revanche à les maintenir, en proposant peut-être de supprimer la préposition.

Outre les points de contact multiples entre les deux textes, on observera que dans l'explication de Quodvultdeus paraît clairement le schème du corps, dont la présence dans l'extrait reproduit par Jean se devine à peine, mais dont on a dit qu'il sous-tendait le discours exégétique du passage. Il n'est donc pas à exclure que Quodvultdeus ait remployé ici, assez librement, un matériau augustinien différent des sources conservées, et très probablement un sermon pour nous perdu[281].

Quoique toute la prudence requise en pareil cas soit de rigueur, l'attribution à Augustin de ces quatre courts textes n'aurait rien de très étonnant : aux critères internes énumérés ci-dessus s'ajoute le fait qu'Augustin est le Père le plus utilisé dans l'*Expositum* et surtout que le compilateur a eu accès, comme on sait, à des textes fort rares de cet auteur, vraisemblablement disponibles à Rome[282]. L'appartenance de ces fragments à des sermons reste, quant à elle, plus hypothétique : elle est la plus vraisemblable, du fait des nombreuses pertes à déplorer dans le corpus homilétique au regard de celui des traités, mais l'absence de coïncidences évidentes avec le sujet de sermons authentiques attestés par l'*Indiculus* de Possidius empêche d'en faire une certitude. L'un ou l'autre pourrait également provenir de *quaestiones* exégétiques extravagantes, qui n'auraient pas été intégrées aux recueils compilés par Augustin (en l'occurrence, ceux sur l'Heptateuque) et auraient ainsi connu une transmission beaucoup plus réduite[283].

V. – Une phrase isolée de Victor de Capoue

Un dernier extrait non repéré, d'à peine plus d'une ligne, sert, dans l'*Expositum*, à commenter l'un des interdits sexuels du Lévitique, l'inceste entre demi-frère et demi-sœur (Leu. 18, 8-9 : « Turpitudo enim patris tui est, turpitudinem sororis

---

281. Sur l'utilisation par l'auteur du *Liber promissionum et praedicationum* de sermons d'Augustin, qui restent encore en partie à identifier, voir R. Braun (éd.), *Quodvultdeus, Livre des promesses…*, « Introduction », p. [11]-125, ici p. 62-63.

282. Voir *supra*, p. 138-140.

283. Augustin dit explicitement dans les *Retractationes* qu'il avait commencé de rédiger des questions sur les livres des Rois semblables pour la forme à ses *Quaestiones in Heptateuchum*, mais qui n'ont jamais été mises en recueil : « Regnorum quoque libros eodem modo considerare coeperamus » (*Retractationes*, 2, 55, 1 ; éd. A. Mutzenbecher, *CCSL* 57, p. 132_{7}-133_{8}) ; on peut supposer que la rédaction des *Locutiones* et des *Quaestiones* (vers 419-420) ait été la mise au net de notes plus anciennes et que les questions retenues ne soient qu'une sélection puisée dans une masse plus importante. Le système de constitution de ces recueils à partir d'un matériel préparatoire épars est bien attesté, par Augustin lui-même, au sujet du *De diuersis quaestionibus LXXXIII* : « Cum autem dispersae fuissent per chartulas multas […], iussi eas iam episcopus colligi et unum ex eis librum fieri » (*Retractationes*, 1, 26 ; *ibid.*, p. $74_{5\text{-}6.9\text{-}10}$), et au sujet des *Quaestiones euangeliorum* : « quando quidem ea quae carptim ut poterant dictabantur in unum conlecta et contexta cognoui » (*Quaestiones euangeliorum*, prol. ; éd. A. Mutzenbecher, *CCSL* 44 B, Turnholti, 1980, p. $[1]_{17\text{-}18}$). La même hypothèse avait été formulée par dom Lambot au sujet du *Ser.* 10 ; voir C. Lambot, dans *CCSL* 41, p. 152 : « La Bibliothèque d'Hippone en possédait d'autres en surnombre. »

tuę ex patre siue ex matre quae domi foris genita est », d'après le lemme de *P*) et vient compléter l'interprétation qu'Augustin propose de ces versets dans ses *Quaestiones Leuitici*[284]. Voici le texte que donne à lire le ms. *P* (f. 123$^{v}_{22-23}$) :

> VICTOR. Mihi hoc uidetur significare quod nullus bonum uiuendi statum sibi debeat nisi debeat sancti Spiritus uindicare.

Le statut comme la signification de ce morceau demeurent incertains. S'il est clair que la phrase en question n'appartient pas au passage augustinien qui le précède, sa brièveté et le fait que le copiste de *P* a transcrit le nom de *Victor* en minuscules sans le distinguer du mot suivant empêchent de savoir avec certitude si ce nom est à interpréter comme la rubrique de la phrase suivante, dont le premier mot serait donc *mihi*, ou s'il s'y trouve lui-même inclus – autrement dit, si le compilateur a reproduit fidèlement, à partir de *mihi*, un extrait trouvé chez ce Victor ou si l'ensemble constitue une paraphrase personnelle d'un passage non déterminé du même Victor. La seconde hypothèse paraît toutefois la moins plausible : d'une part, les interventions ou paraphrases personnelles de Jean dans son *Expositum* sont rarissimes[285] ; d'autre part, on s'expliquerait difficilement que, face à une exégèse qui lui aurait paru trop peu claire, le compilateur ait préféré la résumer en faisant part de ses doutes *(mihi … uidetur)* plutôt que de la reproduire avec exactitude pour la confier telle quelle au jugement de son lecteur. Il y a donc tout lieu de penser qu'on a ici affaire à un fragment authentique inconnu d'un certain Victor. Quoiqu'elle soit inhabituelle, cette dénomination de Victor dépourvue de tout qualificatif ne peut être rapportée qu'à Victor de Capoue, l'un des auteurs les plus cités dans l'*Expositum* et dont il y a tout lieu de penser qu'il a été lié de près au projet du commentaire de Jean[286].

La question se pose alors, comme plus haut (voir I.C.1 et 5), de savoir si la phrase citée, mise sous l'autorité de Victor, est originale ou héritée d'un texte grec que ce dernier aura traduit. Le texte est trop bref et trop corrompu pour permettre sur ce point la moindre certitude. Telle qu'elle est conservée dans *P*, la phrase demeure en partie bancale : il faudrait à tout le moins suppléer un infinitif après

---

284. AUGUSTIN, *Quaestionum libri septem*, 3, 59 ; éd. J. Fraipont, *CCSL* 33, p. 217$_{1511-1517.1519-1521}$.

285. J'en ai repéré quatre, toutes relatives à Augustin : en *in Gen.* 9 : « De primis quinque uerbis in libris XI. XII. XIII. Confessionum copiose tractatur » (éd. J. DELMULLE, « Une page inédite… », p. 248) ; en *in Gen.* 77 : « Beatus Augustinus similiter » (f. 18$^{v}_{9}$, à propos d'un commentaire de Gen. 3, 7 attribué à Origène ; voir *supra*, p. 195) ; en *in Gen.* 281 : « Hic *(sic)* hoc loco secundum aliam translationem forte sanctus Agustinus "testamentum" posuit » (à propos de *testimonium* en Gen. 31, 44, commenté en *Enarrationes in Psalmos*, 82, 6 ; f. 62$^{r}_{13-14}$) ; en *in Ex.* 138 = DIODORE DE TARSE (trad. Victor de Capoue), *Fragmenta in Exodum*, 22 : « Diodorus asserit pro abortivo, non pro muliere dictum esse […] ; quam quæstionem beatus Augustinus, Hieronymo scribens de origine animæ, subtilissime perquisivit » (éd. J.-B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*…, t. I, p. 275a-b) – encore faudrait-il pouvoir être certain que la dernière est le fait de Jean plutôt que du traducteur.

286. Voir mes remarques dans « Un fantôme et un pseudonyme… », p. 8-9, n. 12, et mon article en préparation, « Jean Diacre, Victor de Capoue… ».

le premier *debeat* – très probablement *uindicare*, dont la construction avec *sibi* est classique – et corriger « sancti Spiritus » en « sanctus Spiritus » ou en « sanctum Spiritum ». Quand même il serait possible de raisonner sur des bases aussi fragiles, le texte ne fournirait pas d'indices suffisants sur la langue originale de sa rédaction : l'usage pronominal de *nullus* au lieu de *nemo*, qui pourrait s'expliquer par la traduction d'οὐδείς, tend toutefois à s'imposer aussi en latin à l'époque de Victor[287] ; l'emploi de *debere* comme auxiliaire au subjonctif à valeur d'éventualité est, lui aussi, la marque d'une évolution tardive de la langue[288].

Compte tenu des incertitudes qui demeurent au sujet de la teneur exacte du passage comme de son contexte d'origine, et parce que les interventions que le texte nécessite de la part de l'éditeur risqueraient d'en infléchir arbitrairement le sens, l'analyse de ce fragment est trop hasardeuse pour que l'on s'aventure à avancer les moindres éléments d'une critique d'attribution. Si tant est que dans la source la phrase commentait également l'une des deux interdictions édictées en Leu. 18, 8-9 – ou dans les versets parallèles de Leu. 20, 11 et 17 –, des unions incestueuses entre un beau-fils et sa belle-mère[289] et entre un demi-frère et sa demi-sœur (patrilatérale ou matrilatérale), on comprendrait sans peine la présence du verbe *uidetur*, ces deux passages ayant posé de grandes difficultés aux rares commentateurs qui les aient affrontés[290] ; dans l'extrait qui précède immédiatement dans l'*Expositum*, Augustin marquait de la même manière son hésitation[291]. Le passage n'offrant de parallèle avec aucun des deux commentaires grecs du Lévitique utilisés par Jean – les *Homélies* d'Origène et peut-être les *Glaphyra* de Cyrille d'Alexandrie[292] –, et aucun autre extrait de la section n'étant attribué à Victor ni ne provenant d'une œuvre non identifiée, il est peu probable que le présent fragment soit tiré d'un commentaire suivi de ce livre biblique. Comparée

---

287. Par exemple, dans la *Regula Benedicti* : voir E. WÖLFFLIN, « Die Latinität des Benedikt von Nursia », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, 9, 4, 1896, p. [493]-521, ici p. 507.

288. Voir P. STOTZ, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, Bd. IV : *Formenlehre, Syntax und Stilistik* (Handbuch der Altertumswissenschaft ; II. 5. 4), München, 1998, IX, § 61.7, p. 325.

289. Par suite d'une troncature fautive, seule la fin du verset 8 est citée dans le lemme de l'*Expositum* ; voir *supra*.

290. Les caténaristes, en particulier, n'ont réservé aucun commentaire à ces versets : voir J. DECONINCK, *Essai sur la chaîne…*, p. [149]-151 ; R. DEVREESSE, *Les anciens commentateurs grecs…*, p. 205 (index).

291. AUGUSTIN, *Quaestionum libri septem*, 3, 59 : « Hic uidetur non prohibuisse et quasi praetermisisse concubitum cum sorore de utroque parente nata » (éd. J. Fraipont, *CCSL* 33, p. 217$_{1515\text{-}1517}$).

292. Les *Homélies* d'Origène sont, avec les *Quaestiones in Leuiticum* d'Augustin, la source principale de cette section : Jean, qui utilise la traduction de Rufin (éd. W.A. Baehrens, GCS 29, p. [280]-507), en cite vingt-cinq extraits. En revanche, la connaissance par Jean des *Glaphyra* de Cyrille reste incertaine : voir *supra*, p. 140, n. 12.

aux exégèses connues par ailleurs, une explication de ces versets qui mettrait en relation l'interdit de l'inceste avec l'action de l'Esprit saint – sans que cette relation puisse être davantage précisée – se signalerait par une forte originalité. On peut toutefois la rapprocher d'un passage de l'*Homélie* 67 de Jean Chrysostome sur la Genèse, qui souligne que c'est éclairé par l'Esprit saint que Jacob a pu, s'adressant à Ruben (en Gen. 49, 4), dire avant Moïse qu'un père et son fils ne pouvaient pas aller au lit avec la même femme[293]. Faudrait-il alors, à la lumière des autres sources dont on sait qu'elles ont été traduites par Victor de Capoue et que Jean Diacre a l'habitude d'y puiser, supposer un emprunt à un auteur proche de Chrysostome, tel que Diodore de Tarse ou Sévérien de Gabala ? Je laisse aux spécialistes de la littérature patristique grecque le soin de se prononcer sur ces hypothèses.

Une autre solution, plus satisfaisante, m'a été soufflée par dom Pierre-Maurice Bogaert, que je remercie. La phrase en examen pourrait ne pas se rapporter à Leu. 18, 8-9, mais concerner un autre verset et s'être déplacée à l'occasion d'une copie ; il faudrait également la regarder non comme un commentaire à part entière d'un verset, mais comme un ajout à un passage d'Augustin retenu par Jean pour interpréter tel verset. Les *Quaestiones in Heptateuchum*, dont le troisième livre est une source importante de la section de l'*Expositum* consacrée au Lévitique[294], ne manquent pas en effet de souligner souvent l'embarras de leur auteur face à un verset difficile : l'emploi de *uidetur* y est fréquent, et il serait aisé d'imaginer qu'un exégète, lisant Augustin, ait voulu proposer sur tel problème une explication différente[295]. Je considérerais volontiers que la phrase de Victor porte sur un paragraphe copié deux feuillets plus loin, qui commente Leu. 20, 25a à partir de la *Quaestio* 76 d'Augustin. Le texte se présente sous une forme légèrement fautive dans *P* (f. $125^{v}_{15\text{-}19}$)[296] :

---

293. JEAN CHRYSOSTOME, *Homiliae 1-67 in Genesim*, 67, 2 : « Ὅρα πῶς διὰ τῆς συνέσεως τῆς ὑπὸ τοῦ Πνεύματος αὐτῷ χαρισθείσης προλαβὼν, ὅπερ ἔμελλε Μωϋσῆς νομοθετεῖν, ὥστε μὴ ἐκεῖναι τῇ αὐτῇ μίγνυσθαι γυναικὶ πατέρα καὶ παιδίον » (*PG* 54, col. $573_{27\text{-}30}$). Sur cette question des rapports sexuels intrafamiliaux chez Chrysostome, voir C. BROC-SCHMEZER, « L'interdit de l'inceste et autres questions matrimoniales chez Jean Chrysostome », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 56, 2, 2010, p. [249]-273.

294. Les *Quaestiones* d'Augustin sont utilisées par Jean pour commenter vingt-quatre versets du Lévitique ; elles sont même pratiquement l'unique source dont celui-ci dispose pour commenter les chapitres XVII à XXI : Jean, qui emprunte aux *Quaestiones* 3, 56-65, 68, 71, 74-77, 79 et 81-83, n'ajoute que trois extraits tirés d'autres ouvrages (*in Leu*. 55 et 58 = *Contra Faustum*, 32, 13 [éd. J. Zycha, *CSEL* 25/1, p. $771_{15\text{-}25.25\text{-}28}$] ; 62 = *Contra aduersarium legis et prophetarum*, 2, 6, 21 [éd. Kl.-D. Daur, *CCSL* 49, Turnholti, 1985, p. $107_{638\text{-}641}$]).

295. Pour une rapide présentation des *Quaestiones in Leuiticum* et de l'exégèse augustinienne de ce livre, voir les pages introductives de W. GROSS (éd.), *Augustinus*, *Quaestiones in Heptateuchum – Fragen zum Heptateuch*, Zweisprachige Ausgabe, Teil 2 : *Levitikus – Richter* (Augustinus Opera – Werke ; 57/2), Paderborn, 2018, p. [7]-22.

296. JEAN DIACRE, *Expositum in Heptateuchum*, *in Leuiticum* 74 (*P*, f. $125^{v}_{15\text{-}19}$) = AUGUSTIN, *Quaestionum libri septem*, 3, 76 (éd. J. Fraipont, *CCSL* 33, p. 224_{1776}-225_{1779}).

SEPARATE ERGO ET VOS IVMENTA MVNDVM AB INMVNDO.

VBI SVPRA SVB TITVLO SEPTVAGESIMO SEPTIMO. Videtur hoc significare non haec natura esse inmunda, sed aliquo sacramento signo, quandoquidem dicit: *Quia ego segregaui uobis in inmunditiam*, tamquam inmunda eis non essent, si eis segregata
5 non essent.

App. bibl. **3-4** quia – inmunditiam] Leu. 20, 25c-d

App. crit. **1** iumenta: *lege* iumentum || **2** hoc: hic *aug* || **3** sacramento: sacramenti *aug* || quia: quae *aug*

Chez Augustin, ce passage commente non pas Leu. 20, 25a, d'ailleurs absent de la *Quaestio* comme de toute l'œuvre d'Augustin, mais Leu. 20, 25c-d *(Et non exsecrabiles facietis animas et in pecoribus, et in uolucribus, et in omnibus serpentibus terrae, quae ego segregaui uobis in immunditiam)*, dont les derniers mots sont justement repris à la fin de l'extrait. Le fait que la phrase de Victor présente une tournure strictement équivalente à celle d'Augustin («uidetur hoc significare» / «mihi hoc uidetur significare») suggère que Victor pourrait proposer ici une explication complémentaire à celle de son devancier. Quand l'évêque d'Hippone interprétait littéralement le verset du Lévitique en refusant de voir dans une créature de Dieu une impureté qui soit naturelle, celui de Capoue choisit une explication allégorique, relative à l'homme et à son «statut de vie»: l'expression *bonum uiuendi statum* se justifierait pleinement comme interprétation de *mundum*, et l'injonction «Separate mundum ab immundo» expliquerait, dans ce contexte, par la nécessité de renoncer à ce que l'homme pourrait avoir d'impur, la mention de l'Esprit saint, difficilement compréhensible autrement, qui pourrait être une allusion au baptême. Je serais même tenté d'expliquer par une altération graphique la présence du second *debeat*, influencée par la proximité avec le premier, qui pourrait découler de la mécompréhension d'un *de baptismo* abrégé. Cette hypothèse aurait alors l'avantage de donner un sens à la phrase: «Nul ne saurait revendiquer pour soi un bon statut de vie, s'il ne l'a reçu du baptême du Saint-Esprit» – comprendre, relativement au verset biblique: «s'il n'a séparé par le baptême l'impur qu'il était du pur qu'il est devenu», *mundatio* étant d'ailleurs fréquemment employé pour désigner le baptême[297]. Quant à la question du déplacement de cette phrase, que sa brièveté suffirait peut-être à expliquer, j'ajouterai, en anticipant les conclusions d'un article à venir, qu'il est probable que ces quelques mots soient un ajout fait par Victor lui-même au texte de Jean Diacre, qu'il a relu et sans doute corrigé, et non un commentaire qu'il aurait ajouté dans une œuvre inconnue à cette phrase d'Augustin. Le doute de Victor à l'égard de l'interprétation augustinienne serait dû au fait que, dans la source, ces mots ne commentaient pas le même verset, et son

297. Voir *Thesaurus linguae Latinae*, t. VIII, Lipsiae, 1936-1966, s.v. *mundatio*, col. 1623 (I.B.1.*β*), qui ne signale pour cette acception que des exemples tirés d'Augustin. Augustin est d'ailleurs le seul auteur à associer les mots *mundatio* et *baptisma (-mus)*; cf., par exemple, *De Genesi aduersus Manicheos*, 2, 21, 31: «baptismum, hoc est mundationem a mortuo» (éd. D. Weber, *CSEL* 91, p. 154$_{15}$).

caractère initialement marginal expliquerait que la mention de l'auteur se limite à son simple nom. La phrase serait donc complète et ne proviendrait pas d'une œuvre perdue.

VI. – Conclusions

L'*Expositum in Heptateuchum* de Jean Diacre offre une excellente illustration des défis que posent au critique et à l'éditeur de textes les florilèges patristiques, par leur richesse, mais aussi leurs limites. Ces compilations ont conservé des pièces rares ou des morceaux d'œuvres perdues, dont elles sont parfois les uniques témoins ; mais leur maniement se révèle délicat dans le cadre d'une critique d'attribution, dans la mesure où celle-ci ne repose en définitive que sur la présence de titres ajoutés par le florilégiste, qui peuvent être fautifs, mais aussi disparaître ou se déplacer dans le processus de copie. Dans le cas d'un recueil comme celui de Jean, conservé par un témoin unique, la situation s'en trouve d'autant plus compliquée que, en l'absence de témoignages complémentaires, le philologue n'a d'autre choix que de fonder sa recherche d'attribution sur une critique interne, qui repose à son tour sur un texte d'autant moins solidement établi que sa tradition est mince. Une telle situation rend nécessaire une enquête approfondie, souvent difficile à mener, à la recherche de nouveaux témoins dans la tradition indirecte du florilège ou chez d'autres citateurs[298].

C'est l'absence d'étiquettes, ou leur caractère erroné, qui explique que certaines pièces étaient restées jusqu'à présent inédites. La présente enquête aura mis au jour sept nouveaux fragments, d'ampleur variable, et attiré l'attention sur neuf autres, déjà publiés par dom Pitra, mais dont un examen à nouveaux frais a permis de préciser leur nature ou de formuler de nouvelles hypothèses sur leur attribution ou leur provenance. Une nouvelle critique d'attribution, fondée sur une nouvelle édition des fragments et un examen des parallèles, a permis en particulier de proposer de restituer huit fragments anonymes ou pseudépigraphes à trois auteurs et à préciser, au moins hypothétiquement, la provenance de trois autres transmis sous leur nom :

- à Origène est vraisemblablement imputable un commentaire sur Gen. 2, 7, provenant peut-être de son *Peri physeon* ou de son commentaire perdu sur la Genèse (I.C.1, n° 1) ; un nouvel examen des fragments concernés invite également à proposer un nouveau découpage d'un fragment de sa lettre à Gobar (I.C.2) et à localiser dans ses *Stromata* un développement sur plusieurs ethnonymes génésiaques (I.C.3) ;

298. L'intérêt de la tradition indirecte de l'*Expositum* vient d'être rappelé, au sujet du *Ser. frg. Lambot* 2 (= *Ser.* 229S) d'Augustin, par M. Sirtoli, « "Ut scribit Iohannes Ecclesiae Romanae Diaconus". L'*Expositum in Heptateuchum* di Giovanni Diacono nel *Collectaneum* di Lupo di Ferrières », *Italia Medioevale e Umanistica*, 61, 2020, p. [341]-353.

- de Didyme d'Alexandrie proviennent peut-être deux fragments sur les théophanies bibliques, préservés par l'intermédiaire de Victor de Capoue (I.C.5, n°s 1 et 3), que leur sujet et leur teneur apparentent au « *Sermo de theophania* » découvert par dom Bogaert ; il est possible que ce dernier texte, fragmentaire, ait été lui-même extrait du *De fide* perdu de Didyme, dont l'*Expositum* conserve la seule trace connue (voir I.C.4) ;
- à Augustin enfin il faut restituer une phrase du *Ser. Delmulle* 1 (= *Ser.* 229W) sur la formation d'Ève (I.C.1, n° 2) et sans doute quatre autres fragments de provenance non déterminée (vraisemblablement des sermons ou des *quaestiones*) relatifs aux feuilles de figuier et aux vêtements de peau d'Adam et Ève (IV.A et B), au meurtre d'Abel (IV.C) et aux dimensions de l'arche de Noé (IV.D).

Un autre fragment inédit concerne encore Origène, puisqu'il s'agit d'un passage de l'*Edictum* de Justinien de 543 ; un fragment sur Josué, origénien dans sa méthode et son contenu, est attribuable à Grégoire d'Elvire, tandis que quelques autres nouveaux fragments, transmis sous le nom de Victor, proviennent sans doute pour la plupart d'ouvrages patristiques anciens de provenance encore non assurée.

La connaissance de la part de Jean Diacre de textes inconnus ou rares d'Augustin, d'Origène et de Didyme, quoique exceptionnelle, ne serait en elle-même pas surprenante. On sait que Jean a eu accès, sans doute à Rome, à une série de sermons que nous n'avons plus et disposé de copies excellentes de nombreuses œuvres d'Augustin. Quant à sa familiarité avec l'œuvre d'Origène et de Didyme, je montrerai dans une autre étude à paraître qu'elle se comprend aisément dans le contexte de la seconde controverse origéniste, dans laquelle il convient de situer la préparation de l'*Expositum*. La recherche active des productions écrites des principaux mis en cause dans la perspective du concile constantinopolitain de 553 (Origène, Didyme, Diodore), ainsi que la copie et la circulation entre Constantinople et l'Italie d'un certain nombre de leurs œuvres, examinées à cette occasion, peuvent aisément expliquer que des œuvres aussi peu diffusées soient parvenues à la connaissance de Jean Diacre et de Victor de Capoue, dont il faut vraisemblablement penser que l'*Expositum* est le fruit de leur étroite collaboration[299].

Il est à espérer que le signalement de ces fragments favorise la découverte à l'avenir de versions plus complètes de ces textes ou que les suggestions d'attribution proposées dans ces pages suscitent des corrections ou des approfondissements.

Jérémy DELMULLE
IRHT, CNRS

---

299. Je renvoie, pour le développement, à ma publication annoncée : « Jean Diacre, Victor de Capoue… ».

ADDENDVM. Cet article était déjà mis en page quand je me suis aperçu que le fragment étudié au point IV.D (p. 205-215), présenté comme inédit, avait déjà été publié par Fr. BOLGIANI, *Vittore di Capua e il « Diatessaron »*, Torino, 1962 (Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, s. 4, t. 1), nº 2 (p. 1-97), Appendice III : « Intorno alla perduta opera di Vittore su "L'arca di Noè" », p. 64-85, ici p. 72, n. 2. L'édition de Fr. Bolgiani diffère de la mienne sur plusieurs points : 1) Fr. B. fait commencer le fragment à *mysterium* (éd. *supra*, p. 206, l. 2), excluant la reformulation du verset biblique qui, on l'a dit, appartient probablement à l'extrait. 2) Il modifie ensuite l'ordre des mots – par souci de cohérence avec la phrase précédente ? –, en imprimant *altitudinem* avant *latitudinem*. 3) Il conjecture, l. 7, *multiplicatus* au lieu du *multiplicat* de *P* ; cette dernière correction est bienvenue pour la symétrie qu'elle souligne avec la phrase précédente, mais ôte tout sens à l'énoncé : il faut alors corriger *numerum* en *numerus* et faire de *latitudinis numerus* le sujet de la phrase. (J'ajoute que, l. 6, il corrige, comme moi, *decalogum numerum* en *decalogus numerus*, sans signaler son intervention.)

L'auteur n'avance pour le fragment aucune attribution, mais signale dans un *addendum* (p. 86-88) que B. Fischer lui a suggéré de le rapprocher de QUODV., *Prom.*, 1, 7, 11 (cité *supra*, p. 214) et pense qu'il « pourrait dériver d'un sermon perdu d'Augustin, dont le texte du *Liber de promissionibus* constituerait une réélaboration ». L'hypothèse de B. Fischer n'est pas retenue par Fr. Bolgiani, et n'a ensuite, à ma connaissance, jamais été prise en considération dans les études sur la prédication d'Augustin ou les sources de Quodvultdeus. Je verrais volontiers dans le fait que le même raisonnement, conduit indépendamment, ait amené à la même conclusion une marque de la validité de l'un et de l'autre ; si on y ajoute tous les indices concordants énumérés p. 206-213, on a, je crois, une raison supplémentaire de restituer ce fragment au corpus des sermons d'Augustin.

RÉSUMÉ : Cet article entend compléter et corriger les analyses existantes de l'*Expositum in Heptateuchum* inédit de Jean Diacre (milieu du VIe siècle) par l'étude de seize fragments d'œuvres patristiques non ou mal identifiés. Un nouvel examen critique de neuf fragments édités par Jean-Baptiste Pitra en 1852 permet d'en préciser la nature et d'en proposer une localisation mieux fondée dans diverses œuvres d'Origène (*Stromata*, *Peri physeon*, *Lettre à Gobar*), de Didyme d'Alexandrie *(De fide)* et d'Augustin (*Sermon Delmulle* 1). Sept autres fragments, non repérés jusqu'ici, sont édités pour la première fois : un nouveau passage d'une traduction latine de l'*Edictum aduersus Origenem* de Justinien, un *tractatus* sur Josué attribuable à Grégoire d'Elvire, quatre morceaux sur la Genèse sans doute issus de la prédication d'Augustin et une phrase de Victor de Capoue. Chacun de ces fragments fait l'objet d'une édition critique et d'une critique d'attribution.

ABSTRACT: This article aims to complete and correct the existing analyses of the unpublished *Expositum in Heptateuchum* of John the Deacon (mid-sixth century) by studying sixteen fragments of patristic works that have not or not properly been identified. A new critical examination of nine fragments edited by Jean-Baptiste Pitra in 1852 makes it possible to specify their nature and to propose a better founded localization in various works of Origen (*Stromata*, *Peri physeon*, *Letter to Gobarus*), of Didymus of Alexandria *(De fide)* and of Augustine (*Sermo Delmulle* 1). Seven other fragments, not previously identified, are published here for the first time: a new passage from a Latin translation of Justinian's *Edictum aduersus Origenem*, a *tractatus* on Joshua attributable to Gregory of Elvira, four pieces on Genesis probably from Augustine's preaching, and a sentence by Victor of Capua. Each of these fragments is the subject of a critical edition and attribution criticism.

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT
D'ÉTUDES AUGUSTINIENNES

COLLECTION DES ÉTUDES AUGUSTINIENNES

Série Antiquité

206— *Genèses antiques et médiévales de la foi*, sous la direction de C. Grellard, Ph. Hoffmann et L. Lavaud, 2020.
207—**N. Hecquet-Noti**, *Épopée et prédication. La poétique d'Avit de Vienne dans le* De spiritalis historiae gestis, 2022.
208— *Exégèse, révélation et formation des dogmes dans l'Antiquité tardive*. Volume édité par A. Le Boulluec, L.G. Soares Santoprete et A. Timotin, 2020.
210— *Irénée entre Asie et Occident. Actes de la journée du 30 juin 2014 à Lyon*. Textes réunis et édités par A. Bastit, 2021.
211— **P.-A. Deproost**, In melius. *Études sur la poésie latine chrétienne*, 2022.

Série Moyen Âge et Temps Modernes

55— *La lettre-miroir dans l'Occident latin et vernaculaire du Ve au XVe s.*, sous la direction de D. Demartini, S. Shimahara et Chr. Veyrard-Cosme, 2018.
56— **O. Marin**, *La patience ou le zèle. Les Français devant le hussitisme (années 1400 – années 1510)*, 2020.

BIBLIOTHÈQUE AUGUSTINIENNE

Œuvres de saint Augustin, vol. 18/A. *Contre Fauste le manichéen*, Livres I-XII. Sous la direction de M. Dulaey, avec I. Bochet, J.-D. Dubois, A. Massie, P. Mattei, M.-Y. Perrin et G. Wurst, 2018, 512 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 59/B. *Les Commentaires des Psaumes*, XLV-LII. Sous la direction de M. Dulaey, avec I. Bochet, P.-M. Hombert et N. Requin, 2019, 744 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 18/B. *Contre Fauste le manichéen*, Livres XIII-XXI. Sous la direction de M. Dulaey, avec I. Bochet, J.-D. Dubois, A. Massie, P. Mattei, M.-Y. Perrin et G. Wurst, 2020, 668 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 77/A. *Sermons Dolbeau* 1-10, par M. Dulaey et F. Dolbeau, avec une équipe de chercheurs, 2020, 550 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 25/A. *Contre Julien*, livres 1-3, par M. Ribreau, 2021, 700 p.
Œuvres de saint Augustin, vol. 60. *Les Commentaires des Psaumes*, LIII-LX. Sous la direction de M. Dulaey, avec I. Bochet, M. Pauliat, M. Pignot, N. Requin et A. de Saxcé, 2021, 744 p.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE AUGUSTINIENNE

Saint Augustin, vol. 6, *La vie communautaire*. Traduction annotée des *Sermons* 355-356 par G. Madec, 1996, 63 p.
Saint Augustin, vol. 7, *La première catéchèse*. Introduction et traduction de G. Madec, 2001, 127 p.
Saint Augustin, vol. 8, *Sermons sur la chute de Rome*. Introduction, traduction et notes de J.-C. Fredouille, 2004, 148 p.

PÉRIODIQUES

Revue d'études augustiniennes et patristiques (1955 –>) : 2 fasc. par an.
Recherches augustiniennes et patristiques (1958 –>) : tome 39, 2021.

ISBN : 978-2-85121-325-9
ISSN : 1768-9260
Abonnement à la revue imprimée + numérique : 115 €
Abonnement à la revue imprimée : 115 €
Fascicules séparés : 65 €